LETTRES SPIRITUELLES DU R.P. CLAUDE DE LA COLOMBIERE, ...

Digitized by Google

LETTRES SPIRITUELLES DU R. P. CLAUDE DE LA COLOMBIERE,

De la Compagnie de JESUS.

TOME PREMIER.

A LYON,

Chez les Freres BRUYSET, ruë Merciere, au Soleil.

M. DCCXXV.

Avec Approbation & Privilege du Roy.

Digitized by Google

Digitized by Google

PREFACE.

L'Auteur des Lettres qu'on donne au public, eſt ſi connu par ſes autres Ouvrages, que ſon ſeul nom ſuffiroit, pour rendre ce Récüeil prétieux. La Préface qu'on peut voir à la tête des Sermons du Pére De la Colombiere ne laiſſe rien à dire de ſes qualités perſonnelles, comme ſes Sermons ne laiſſent rien à déſirer de ce que l'on peut attendre d'un parfait Orateur Chrétien. L'empreſſement qu'on a eu pour des diſcours ſi remplis de l'eſprit de Dieu, & dont on a fait en ſi peu d'années tant de diférentes Editions, a engagé à chercher a-

Digitized by Google

vec ſoin les Lettres que ce Saint Homme ne pouvoit manquer d'avoir écrit à pluſieurs perſonnes, dont il s'étoit attiré la confiance par ſa haute pieté & par ſon habileté dans la direction des ames. On en a déja recüeilli de quoy compoſer ce volume. On eſpére que ceux qui en auroient d'autres, les communiqueront volontiers, pour ne pas priver les ames qui aſpirent à la perfection, d'un ſecours ſi ſalutaire. On les prie en ce cas de les adreſſer au grand College de Lyon.

Les Lettres de ce ſaint Directeur ne ſont point des ramas de termes myſtérieux, qui ſouvent ne ſignifient rien, & qui ſont moins propres à nourrir une pieté ſolide, qu'à flatter la vanité de certaines perſonnes, qui ſe croïent d'une perfection fort relevée, parce qu'on leur parle un langage

Digitized by Google

qu'elles ne comprenent pas.

Elles ne découvrent point de nouvelles routes de perfection, toûjours ſuſpectes, & qui ne manquent guére de conduire au précipice ceux que l'amour de la nouveauté engage à les ſuivre.

Elles ne portent point (par une illuſion trop cõmune de nos jours) à prendre le change dans la dévotion, en ſubſtituant ce qui n'eſt que ſuperficiel & acceſſoire à ce qui eſt ſolide & eſſentiel.

Toute la perfection Chrétienne & Réligieuſe y eſt expoſée & détaillée d'un ſtyle également noble & ſimple : on s'y attache aux préceptes & aux conſeils Evangeliques, auſquels on donne toute leur étenduë, ſans neanmoins les outrer. On y écarte ſur tout avec ſoin, tout ce qui ne va pas à la pratique des vertus ſolides qui uniſſent parfaitement l'ame à

Digitized by Google

Dieu par la deſtruction de l'amour propre.

Les differentes diſpoſitions des perſonnes pour qui ces Lettres ont été écrites, ont engagé le ſage Directeur à leur donner des avis, qui pourront ſervir de régle, non ſeulement aux ames qui ſe trouveront dans de pareils états; mais encore à ceux qui ſeront chargés de leur conduite ſpirituelle. Ils y apprendront à ne point jetter dans le trouble & le deſeſpoir une ame qui eſt tombée en de grands péchés; mais à profiter de ſes chûtes pour la porter à une plus grande ſainteté, par une grande confiance en la miſericorde infinie de Dieu, une humilité plus profonde, une vigilance plus exacte, une mortification plus auſtére &c.

Ils verront que ſi l'on doit

Digitized by Google

ménager quelque-fois la ferveur dans des temperamens foibles & délicats par raport aux macérations du corps ; on ne doit jamais permettre nul partage dans les ſentiments du cœur que Dieu demande & qu'il mérite tout entier.

Ils comprendront que la véritable vertu & la ſainteté la plus parfaite conſiſte à remplir pleinement (dans la vûë de plaire à Dieu) tous les devoirs de ſon état, & à quitter toutes les dévotions de goût & de choix (quelque ſaintes qu'elles ſoient d'ailleurs) dés qu'elles ſont incompatibles avec ces devoirs eſſentiels.

Ils ſçauront à l'exemple de ce Miniſtre fidele & éclairé redouter un emploi qui demande tant de perfection dans ceux qui en ſont chargés, ſur tout pour

Digitized by Google

la conduite des filles conſacrées à Dieu dans l'état Réligieux : auſquelles on épargneroit bien des heures prétieuſes ſi on leur faiſoit comprendre, qu'on ne peut rien leur découvrir de plus parfait pour elles, que ce qui eſt marqué expreſſément dans leurs Régles, ou ordonné par leurs Supérieurs.

Pluſieurs des perſonnes à qui ces Lettres ont été écrites, étant encore vivantes, on a jugé à propos de ſupprimer leurs noms, & même certains articles qui les auroient peut-être trop marquées.

Il ne ſera pas cependant difficile de s'appercevoir, que la plûpart des Lettres qui compoſent ce Recüeil, s'adreſſent à des Réligieuſes de la Viſitation de ſainte Marie : à la direction deſquelles le P. de La Colombiere

Digitized by Google

s'eſt trouvé engagé par une providence particuliere. Le caractére de ſon eſprit eut en effet un grand raport avec celuy de S. François de Sales, & la vie interieure qui eſt proprement la vie ſpirituelle, fut toûjours celle que ce Pére, à l'exemple de ce Saint Fondateur, eut en vûë dans ſa direction.

Comme il connoiſſoit parfaitement toute la ſainteté que renferment les Régles de cet Inſtitut, il n'avoit d'autres ſoins que de leur en inſpirer la pratique: & il eût toûjours la conſolation de voir que ſes ſoins n'étoient pas infructueux. De là l'eſtime particuliere qu'il avoit pour les filles de cet Ordre; de là le zéle qu'il faiſoit paroître pour l'établiſſement de leurs Monaſtéres; de là le ſoin qu'il prit de les faire connoître à la Reine d'Angleterre, *

* *Le P de La Colombiere a paſſé 2. ans à Londres en qualité de ſon Prédicateur.*

Digitized by Google

ſource de la protection glorieuſe dont cette pieuſe Princeſſe les a toûjours depuis honorée;& de ce tendre attachement dont elle leur a donné un ſi prétieux témoignage, en ſe choiſiſſant parmy elles une retraite ; où par la pratique des plus éminentes vertus elle ſe ménage une Couronne qui ne s'accorde qu'au vrai mérite,& que l'injuſtice des hommes ne ſauroit ravir.

Digitized by Google

PERMISSION
Du R. P. Provincial de Lyon.

JE ſouſſigné Provincial de la Compagnie de JESUS en la Province de Lyon, ſuivant le pouvoir que j'ai reçû de nôtre R. P. Général, permets qu'on imprime un Livre intitulé : *Lettres Spirituelles du R. P.* CLAUDE DE LA COLOMBIERE, *de la Compagnie de* JESUS, qui a été vû & approuvé par trois Théologiens de nôtre Compagnie, en foy & témoignage de quoi j'ai ſigné la preſente. Fait à Lyon le 5. Decembre 1714.

GASPAR BUHON.

Digitized by Google

Approbation de Monſieur de Cohade, Docteur en Théologie de la Maiſon & Societé de Sorbonne, Vicaire General.

LEs Lettres qu'on a ramaſſé du Pére de la Colombiere de la Compagnie de JESUS, & qu'on donne au public, ſont d'un ſi bon goût, qu'elles meritent d'étre lûës de tous ceux qui cultivent ou qui aiment la pieté. Elles ne diminüent rien de cette onction dont il a aſſaiſonné ſes Sermons, quand il les a prononcés de vive voix, & qu'ils ont été couchés ſur le papier. Par tout on le trouve le même, ſolide dans ſes penſées, juſte dans ſes raiſonnemens, aiſé dans ſes expreſſions, touchant dans ſes ſentimens qui ſont les explications de ſon cœur. C'eſt pourquoi j'eſtime qu'elles doivent paroître au jour, & que le ſeul nom de l'Autheur leur tiendra lieu d'un grand éloge & d'une digne approbation. A Lyon ce 12. Novembre 1714.

COHADE, Docteur de Sorbonne & Vicaire General.

LETTRES

Digitized by Google

LETTRES SPIRITUELLES DU R. PERE CLAUDE DE LA COLOMBIERE,

de la Compagnie de JESUS.

PREMIERE LETTRE.

à la Sœur de la Colombiére Religieuſe de la Viſitation.

MA TRES-CHERE SOEUR,

Je viens d'apprendre de vos nouvélles qui m'ont fort réjoüi, parce-

Digitized by Google

qu'on m'a aſſuré que vous êtes tout-à-fait contente, Dieu en ſoit loüé : Il faudroit être bien malheureux pour ne trouver pas ſon compte avec un auſſi bon maître que celuy à qui vous vous êtes donnée. Vôtre bonheur croîtra à meſure que vous détacherez d'avantage vôtre cœur de toutes les choſes du monde pour le luy conſacrer tout entier. Je ne crains pour vous qu'une choſe, c'eſt que l'amour du repos & l'horreur naturelle que vous avez pour le tumulte & pour l'embarras ne produiſe une partie de la joye que vous goûtez : ſi cela étoit ce ſeroit une fauſſe joye que la vôtre ; c'eſt la croix qu'il faut chercher & aimer dans l'état que vous avez embraſſé, & la bonne croix, je veux dire celle qui peſe le plus à la nature, & qui choque d'avantage nos inclinations. Il eſt mal aiſé de n'en trouver pas toûjours quelqu'une de cette ſorte ; dans une Communauté il y a toûjours quelque choſe qui choque ou nôtre humeur, ou nos petits ſentiments. Il faut être ſur ſes gardes pour profiter de ces précieuſes occaſions, & pour ſoûmettre

Digitized by Google

en toutes choſes & le jugement & la volonté ; à moins de cela on ne joüit pas d'une d'une paix parfaite, ou du moins on n'en joüit pas long-temps. Je vous trouve extrémement heureuſe d'être entrée dans une maiſon où regnent tant de vertus & une charité ſi parfaite. Je ſçay que quand il y en auroit moins, cela ne pourroit nuire à une perſonne fervente & qui ne cherche que Dieu : outre qu'on ne penſe guere aux deffauts d'autruy quand on eſt bien appliqué à ſe corriger des ſiens propres ; tout ſert à qui eſt bien intentionné, & les mauvais exemples, qui corrompent les foibles, excitent ceux qui ont quelque amour pour nôtre Seigneur par le deſir qu'ils ont de réparer ce qu'il ſouffre des négligents, & par la crainte de leur devenir ſemblables. Mais néanmoins, c'eſt un avantage d'être environné de ſaints exemples, & d'avoir devant les yeux des modelles qui puiſſent nous réveiller & nous reprocher nôtre lâcheté toutes les fois que nous les enviſageons. On en trouve toûjours quelques uns dans les familles nom-

breuſes, en tout cas les morts nous peuvent ſervir au défaut des vivants. C'eſt pourquoy je crois qu'il eſt bon que vous liſiez ſouvent & avec attention la vie des Saintes de vôtre Ordre, ou même des autres Réligieuſes qui ont ſuivi une Régle differente de la vôtre, & qui ſont parvenuës à une grande Sainteté. Je ſuppoſe que les perſonnes qui vous gouvernent le trouvent bon; car il vaudroit mieux, pour ainſi dire, demeurer oiſive que rien faire ſans leur aveu; mais ſuppoſé qu'elles l'aggréent ainſi, appliquez-vous à cette lecture, & rémarquez-bien les voyes que ces ſaintes ont tenües pour venir au point de perfection qu'elles ont aquiſe par la grace de nôtre Seigneur, vous trouverez qu'elles ont fait peu de choſes que vous ne puiſſiez pratiquer par la même grace. Je n'ay plus qu'un mot à vous dire, mais il eſt eſſentiel, & je prie Dieu de tout mon cœur qu'il ne ſorte jamais de vôtre eſprit ni de vôtre cœur; parceque je ſçay que ſi vous l'obſervez, vous ſerez toute vôtre vie tres ſatisfaite: ſouvenez-vous que vous

n'êtes entrée en Réligion que pour vous ſauver, vous en particulier, & pour vous diſpoſer à rendre compte à Dieu, lorſqu'il luy plaira vous appeller pour cela; & ainſi ce doit être là vôtre unique ſoin; vôtre Régle & vos vœux ſont des articles ſur quoy vous ſerez examinée. Faites en ſorte que vous ſoyez toûjours prête là deſſus. Laiſſez vivre vos Sœurs comme il leur plaira, ce n'eſt pas là vôtre affaire. Quelle horrible tentation eſt celle là de s'embarraſſer de la conduite des autres; laiſſez gouverner les Superieurs & les Superieures, comme elles le jugeront à propos, pourquoy ſe mettre en peine de cela? qu'il vous ſuffiſe de ſçavoir ce qu'on demande de vous, & voit qu'il vous paroiſſe raiſonnable ou non; s'il n'y a point de péchez évidents, c'eſt Dieu même qui vous le commande. Telle choſe que vous jugeriez digne de blâme eſt peut-être celle que Dieu a jugé plus propre pour votre ſanctification. Un Superieur peut mal gouverner, mais il eſt impoſſible que Dieu ne vous gouverne bien par luy. Mon Dieu! ma chére

Digitized by Google

Sœur, mettez vous bien cela dans l'eſprit. Car ſi vous ne vous établiſſez pas bien dans ce principe vous perdrés vôtre temps dans la Réligion ; par ce que toute vôtre vie n'eſt qu'obeïſſance : Or cette obeïſſance eſt ſans mérite, lors qu'on ne la rend pas à Dieu en la perſonne de ceux qu'il a mis en ſa place, & il eſt certain que ce n'eſt point Dieu qu'on conſidére quand on ſe méle de juger, d'examiner, & ſur tout de condamner ce qu'on nous ordonne. Quand c'eſt le Saint-Eſprit, qui nous poſſede, il nous inſpire une ſimplicité d'enfant qui trouve tout bon & tout raiſonnable, ou ſi vous aimés mieux, une prudence Divine qui découvre Dieu en toutes choſes, qui le réconnoit en toutes les perſonnes, & même en celles qui ont le moins de vertus, & de qualités naturelles ou ſurnaturelles, qui le répreſentent. Je vous écris tout cecy, parce que comme vous commencés en un âge plus avancé que la plus part des autres, vous pourriez être tentée de ce côté-là ; mais plus vous avez de raiſon, plus vous devez avoir de ſoûmiſ-

Digitized by Google

ſion d'eſprit ; parce qu'il n'y a rien de ſi raiſonnable que de ſe laiſſer gouverner à Dieu de quelque maniére qu'il veüille le faire, & de quelque perſonne qu'il luy plaiſe ſe ſervir pour cela. Une bonne Réligieuſe ne devroit pas avoir plus de peine à obeïr à un enfant, qu'elle feroit à ſon Fondateur, s'il vivoit encore, ou même à la Sainte Vierge, ſi elle prenoit viſiblement la direction du Monaſtére. Je vous recommande de commencer de bonne-heure à aimer la pauvreté. Quelle douceur ! de pouvoir dire à JESUS-CHRIST : mon Sauveur, je ne poſſede rien que vous, pas le moindre petit bijoux. Parmi les choſes neceſſaires, il n'y en a pas une pour laquelle j'aye de l'attache, & ſi j'en ſentois pour quelque autre choſe que pour vous, je m'en défairois tout-à-l'heure, & je ne pourrois pas le ſouffrir ni ſur moy, ni en ma chambre, un ſeul moment. Voilà un ſermon tout entier ; mais je vous prie de ne le pas conſiderer comme on fait la pluſpart des diſcours de pieté, qu'on régarde comme de belles

choſes dites en l'air. Je vous écris mes ſentiments pouſſé par l'amitié que j'ay pour vous, & par le déſir extréme que j'ay que vous ſoyez une ſainte. Je ſerois au déſeſpoir ſi vous ne penſiez pas ſerieuſement à le devenir, & je ne penſe pas que je puſſe me reſoudre à vous voir, ni à vous écrire jamais, ſi je ſçavois que vous vous contentaſſiez d'être mediocrement bonne.

LA COLOMBIE'RE.

II. LETTRE

à la même.

MATRES-CHERE SOEUR,

Mademoiſelle N. . . . vôtre bonne amie m'a prié de vous écrire, il n'a pas fallu me preſſer beaucoup pour cela, j'en avois aſſés d'envie, & je l'aurois fait il y a long-temps ſi une pareille occaſion ſe fût préſentée. Cette demoiſelle m'a aſſûré de vôtre part que vous êtes fort contente, cela m'a

Digitized by Google

donné bien de la joye. Si cette diſpoſition n'eſt pas une marque d'une grande vertu, du moins eſt-elle neceſſaire pour y parvenir. du moment qu'on à conçû un veritable déſir d'être tout à Dieu, on commence à joüir d'une grande paix,& je ne doute point que celle ou vous vous trouvez par la miſéricorde de nôtre Seigneur, ne ſoit un effet de la volonté ſincére & ſervente qu'il vous donne de le ſervir & d'être à luy ſans réſerve. Vous ſeriez bien malheureuſe s'il y avoit quelque choſe au monde qui vous donnât de l'inquiétude : puiſqu'il n'eſt rien qui puiſſe vous empécher de vous faire une ſainte, & que même toutes choſes peuvent vous aider à le devenir. Il n'y a pas juſqu'à nos pechez d'où nous ne puiſſions tirer avantage pour nôtre ſanctification, par la connoiſſance qu'ils nous donnent de nous mêmes, & par le renouvellement de ferveur qu'ils nous doivent inſpirer. Aprés cela je ne vois pas ce qui pourroit vous arriver dont vous ne puiſſiez tirer quelque profit,ſi vous avez aſſez de foy pour reconnoître

Digitized by Google

qu'il ne vous arrive rien que par la diſpoſition de Dieu, & aſſez de ſoûmiſſion pour vous conformer à ſa volonte. Ainſi, ma Sœur, continués d'être contente en cette maniére, & s'il vous arrivoit jamais d'avoir quelque accez de triſteſſe ou de chagrin, faites-y réflexion, je vous en prie, c'eſt que vous auriez encore quelque attache à la vie, ou à la ſanté, ou à quelques commodités, ou à quelque perſonne, ou à quelque choſe que vous devez oublier, & que vous devez mépriſer pour ne deſirer & n'aimer que JESUS-CHRIST. Toutes les fois que vous reſſentirez quelque atteinte de trouble au fond de vôtre cœur, ſoyez ſûre que c'eſt quelque paſſion mal mortifiée qui le cauſe, que c'eſt un fruit de l'amour propre qui vit encore, & dans cette penſée jettez vous aux pieds de JESUS-CHRIST crucifié, & dites luy : quoy! mon Sauveur, je déſire encore quelque choſe hors de vous, vous ne me ſuffiſez pas ſeul, & je ne vous aime pas uniquement, & il ne me ſuffit pas d'être aimée de vous! que ſuis-je ve-

Digitized by Google

nuë chercher dans cette rétraite, ô mon Dieu, ſi ce n'eſt vous? Eſt-ce donc que je ne puis pas vous y retenir? Que m'importe de quelle maniére on parle de moy, que je ſois aimée ou mépriſée, ſaine ou malade, occupée à cet exercice ou à un autre, avec ces perſonnes, ou avec d'autres? Pourveu que je ſois avec vous, & que vous ſoyez avec moy, je ſuis contente. On me fait entendre que vous déſirés fort que j'aille précher à vôtre profeſſion; je crains que, ſi vous en avez tant d'envie, Dieu qui vous aime ne permette pas que cela ſe faſſe. Pour moy je ne puis encore vous répondre de rien. Quoi qu'il arrive, & quoiqu'on ne diſe je ſuis perſuadé que vous êtes déſignée à tout & que vous êtes à l'épreuve de plus grandes afflictions que celle-là: l'indifference où vous vous mettrés à cet égard vous ſera plus utile & vous rendra plus agréable à Dieu que tout ce que je pourrois vous dire en pluſieurs ſermons. Il ne faut plus rien deſirer, ma chére Sœur, que d'avoir le cœur affranchi de toute ſorte de déſirs. Cela ne ſe fait pas en un

Digitized by Google

jour ; mais plus il faut de temps pour en venir à bout, plus ſe faut-il hâter d'y travailler avec toute l'application que nous pouvons y apporter. ſi nous ſommes aſſez heureux pour y réüſſir, croyez-moy nous ſerons bien récompenſez de nos peines, même dès cette vie, je vous recommande une obſervation exacte & courageuſe des plus petites régles & des ordres les moins importants de vos Superieures. Il n'eſt rien de leger, quand il s'agit de plaire à Dieu, & c'eſt un grand mal que de luy déplaire même en de tres-petites choſes. Je liſois il n'y a pas long-temps la vie d'un ſaint Réligieux, qui à l'heure de la mort diſoit qu'il mouroit avec cette conſolation de n'avoir jamais violé aucune Régle de ſon ordre, ni aucun commandement de ſes ſuperieurs, quelques legéres qu'euſſent été les choſes, qui lui avoient été ordonnées. Il faut pour cela bien de la vigilance & beaucoup de réſolution : mais bien-heureux le Réligieux,& bien-heureuſe la Réligieuſe, qui prendra cela à tâche & qui vivra dans cette parfaite fidelité. Son-

Digitized by Google

gez-y, ma bonne Sœur, voyez ce que vous pouvez faire là-deſſus, ce que Dieu mérite & ce que vous voudrez avoir fait en mourant. Il n'y a rien d'impoſſible avec la grace, & les difficultez ne rebutent point un bon cœur. Je prie nôtre Seigneur qu'il fortifie le vôtre, & qu'il le rempliſſe tellement de ſon amour que vous n'aimiez que luy tout ſeul, & ne deſiriez d'être aimée que de luy ſeul.

LA COLOMBIE'RE.

III. LETTRE.

A la même.

MA TRES-CHERE SOEUR,

La Révérende Mere de.... m'a envoyé une Lettre pour vous faire tenir, c'eſt ce qui m'a obligé à vous écrire, car il ne le faut pas diſſimuler, ſans cela je ne ſçay ſi vous auriez eu ſitôt de mes nouvelles, quelque envie que j'euſſe de vous en donner. Je ne croyois pas être ſi long-

Digitized by Google

temps ſans vous revoir lorſque je vous dis Adieu, & préſentement, je ne ſçay quand j'auray cette conſolation, ce ſera quand il plaira à N. S. J'eſpere que je vous trouveray bien avancée dans la vertu, & que vous m'apprendrez bien deschoſes que l'experience & vos réflexions continuelles vous auront appriſes dépuis vôtre profeſſion. Que vous êtes heureuſe, ma bonne Sœur, d'être dans la ſolitude ou vous êtes ! qu'il vous eſt aiſé, ſi vous voulez, de vous détacher de toutes choſes & de vivre dans une grande union avec Dieu ! je ne ſçay ſi vos pétits maux durent, mais je ſçay bien qu'à un cœur bien pur, & bien dégagé des créatures il n'eſt point de mal qui puiſſe l'empecher de s'unir à ſon Créateur. Il n'eſt pas beſoin pour cela d'avoir une tête fort ſaine, il ſuffit d'avoir le cœur net. Que j'envierois vôtre retraite avec tous vos maux, ſi je n'étois bien perſuadé qu'il n'eſt point de bien au monde plus grand que de faire la volonté de celuy qui nous gouverne. Je ſçay qu'il n'eſt point d'occupation ſi ac-

Digitized by Google

cablante qui puiſſe embarraſſer une perſonne, qui ne s'y applique que par des raiſons ſurnaturelles, & parceque Dieu le veut ; mais, ma bonne Sœur, c'eſt là une difficulté d'être éternellement parmy les hommes & de n'y chercher que Dieu, d'avoir toûjours trois ou quatre fois plus d'affaires qu'on n'en peut faire, ſans perdre neanmoins ce repos d'eſprit, hors duquel on ne peut poſſeder Dieu, d'avoir à peine quelques moments pour r'entrer en ſoy-même & ſe recueïllir dans l'oraiſon, & n'être pourtant jamais hors de ſoy-même. Tout cela eſt poſſible ; mais vous m'avoûerez que cela n'eſt pas trop facile, c'eſt pourtant ce qu'il faudroit que je fiſſe ſi j'avois bien envie d'être ce que je ſouhaite que vous ſoyez. Avec tout cela ne me plaignez point, ma Sœur, je ſuis où Dieu veut que je ſois, je fais ce que Dieu veut que je faſſe, je ne connois point d'autre félicité dans la vie. On peut être ſaint par tout, quand on en a bien envie. Je ſalüerois toute la Communauté ſi j'oſois en prendre la liberté. Je prie Dieu tous les

jours pour elles. Je leur ſouhaite à toutes autant de ſainteté qu'à vous. Priez beaucoup Nôtre Seigneur pour moy.

LA COLOMBIE'RE.

IV. LETTRE.

A la même.

de Londres.

MA TRES-CHERE SOEUR,

J'ay reçû vôtre Lettre bien tard, il n'y a pas quinze jours qu'elle m'a été renduë. Pour réponſe, je vous diray que j'ay quitté la France ſans regret, par ce que j'ay cru que je trouverois Dieu en Angleterre puiſque c'étoit lui qui m'y appelloit : ſi quelque choſe eût été capable de me faire de la peine à mon départ, ç'auroit été de m'éloigner trop de vous, non que l'union qu'il y a entre nous me faſſe déſirer de vous voir. Je me paſſerois toute ma vie de ce plaiſir, quoique tres-grand, ſi je ſçavois que

Digitized by Google

le Sacrifice que je ferois en cela vous pût être de quelque utilité pour vôtre perfection. Mais je m'imaginois qu'ayant l'occaſion en paſſant de m'entretenir avec vous, nous nous ſerions excités l'un l'autre à nous rendre dignes de la vocation à laquelle il a pleu à Dieu de nous appeller. Mon Dieu ! que je crains, ma pauvre œur, que ce que nous faiſons dans a maiſon de Nôtre Seigneur, ne réponde pas au déſir ardent que nous vons témoigné d'y entrer ! Quelle onte d'avoir tant fait d'efforts, d'avoir eu tant de ferveur, quand il a té queſtion de quitter le monde, & e mener après cela une vie tiéde & anguiſſante dans la Réligion ! mais ela eſt encore plus honteux, quand n eſt dans une Réligion auſſi ſainte ue celle ou vous êtes ; je la connois fond par le grand commerce que 'ay eu durant un an & demy avec eux de vos Monaſtéres. Il eſt vray ue je ne vois pas de Régles plus ropres pour conduire bien-tôt à une rande perfection. Auſſi ay-je trouvé armi vos Sœurs des perſonnes d'une

ſainteté ſi relevée, que je n'ay jamais eu connoiſſance d'une plus grande vertu. Vous me priez de vous écrire ſur le ſujet de la tiedeur, & de l'inſenſibilité; eſt-ce que vous voulez que je vous préche, ou que je vous envoye un livre au lieu d'une lettre? s'il étoit vray, ce que je ne ſçaurois croire, que vous fuſſiez dans l'état que vous me dites, il faudroit bien de plus grandes machines pour vous en retirer, & je n'eſpererois pas que mes priéres, ni mes exhortations en puſſent venir à bout. J'aimerois mieux avoir à convertir un grand pécheur, qu'une perſonne Réligieuſe, qui s'eſt laiſſée tomber dans la tiédeur. C'eſt quaſi un mal ſans remede J'en vois peu qui en reviennent, & l'âge qui guérit les autres deffauts dela nature ne fait qu'augmenter celui-cy. J'ay trouvé quelque fois dans un même Monaſtére des Réligieuſes, qui faute de vocation, & pour avoir été miſe au Convent malgré elles, y avoient vécu de la maniére du monde la plus libertine, & d'autres qui ne faiſoient rien qui pût ſcandaliſer perſonne, mais qui man-

Digitized by Google

quoient de ferveur, & de zéle pour
eur perfection. J'ay eu la Conſola-
ion de voir paſſer dans trois mois de
emps ces filles ſi déréglées dans la
lus parfaite régularité & dans une
pplication continuelle à ſe mortifier,
& à s'unir à Dieu ; ſans que les ſoins
e pluſieurs mois, & des années en-
iéres ayent pu réveiller leurs Sœurs
e l'aſſoupiſſement, où elles étoient,
i les porter à faire des choſes qui
'étoient rien en comparaiſon de ce
ue les autres faiſoient. Dieu vous pré-
erve, ma Sœur, de tomber dans ce
alheur. J'aimerois mieux que vous
uſſiez morte : ce n'eſt pas qu'il ne
oit extrémement commun. Les mai-
ons Réligieuſes ſont remplies de per-
onnes qui gardent leurs Régles, qui
e levent, qui vont à la Meſſe, à l'o-
uiſon, à confeſſe, à la communion
arce que c'eſt la coûtume, que la
loche ſonne, & que les autres y vont;
ui font tout cela, dis-je, & plus en-
ore, ſans dévotion intérieure, ſans
pplication, ſans déſir de plaire à
ieu, & ſi elles purifient leur inten-
on, c'eſt plûtôt par routine que par

une véritable ferveur d'eſprit. Le cœur n'a point preſque de part à ce qu'elles font ; elles ont leurs petites veûës, leurs petits deſſeins qui les occupent, les choſes de Dieu n'entrent dans leur eſprit que comme des choſes indifferentes. Les parents, les bonnes amies, ſoit du dehors, ſoit du dedans, conſument toutes leurs affections, de ſorte qu'il ne reſte pour Dieu que je ne ſçay quels mouvements lents & forcés qui luy font mal au cœur, & qu'il n'accepte en nulle maniére. Ces perſonnes ſe font certaines conſciences qui ne ſe troublent point de cent choſes, qui allarmeroient des ames qui craindroient Dieu. On nourrit quelque fois des averſions, des ſentiments de murmure, & de révolte contre les Superieurs ; on ſe pardonne des fautes contre la pauvreté ; on eſt dans une volonté formelle de ne pas faire grand cas des petites choſes, de ne ſe mettre pas autrement en peine de ſonger à ſa perfection ; on ſe confeſſe, on communie là-deſſus, ſans deſſein de s'amender, on dit ſes pechez comme

Digitized by Google

ne hiſtoire indifferente, on va au ribunal de la penitence, non point vec les ſentiments de douleur, & l'humilité, qu'on devroit avoir, mais arce que c'eſt le jour de ſe confeſſer, arce que c'eſt ſon tour de le faire : u ſortir de là, on ira rompre le ſilen- e, on murmurera une heure après, on voit après un, deux & trois ans ue les lâches ſont toûjours lâches, s irrégulieres toûjours irrégulieres, s coleres n'ont acquis nulle douceur, s orgüeilleuſes nulle humilité, les areſſeuſes nulle ferveur, les intereſ- es nul détachement, & ainſi du reſte. e ſorte que les Communautés qui evroient être des fournaiſes où l'on enflammât ſans ceſſe en l'amour de ieu, & où l'ame ſe purifiât à touts oments de plus en plus, demeu- nt toûjours dans une effroyable me- ocrité, & Dieu veuille que cela aille pas de mal en pis. Si on avoit nvie de vivre comme cela, il falloit emeurer dans le monde; il y auroit peut-être moins de danger pour le lut. Je ſçay que vous êtes dans une aiſon, où vous avez de tres-bons

exemples : mais quand cela ne ſeroit pas, vous n'êtes pas un enfant, vous avez une tres Sainte Régle, obſervez-la ſans réſerve, attachez vous à ne rien omettre de tout ce qu'elle préſcrit, & ſoyez en cela auſſi ſévére à vôtre égard, que ſi vous aviez fait vœu des plus petits points, paſſez par deſſus toutes les conſiderations humaines quand il s'agira de la Régle; n'ayez ni complaiſance, ni reſpect humain en ces occaſions : voilà l'unique moyen que vous avez pour vous ſauver dans la profeſſion que vous avez embraſſée: rendez vous digne des faveurs de Dieu par une application continuelle à vous refuſer & au dedans & au dehors tout ce que la nature demande : n'ayez nulle volonté & ſoyez ſur vos gardes pour faire toûjours ce que les autres veulent, plûtôt que ce que vous voulez, même dans les choſes indifferentes. Et vous verrez, que nôtre Seigneur ſe trouvera bien-tôt auprés de vous, que l'inſenſibilité ſe diſſipera; mais ſi vous êtes vrayement inſenſible, vous lirés tout cecy, & bien de choſes encore plus fortes, &

Digitized by Google

ous n'en ferez ni plus ni moins. Vous lemanderez des remedes, & vous n'uerez d'aucun, vous ferez ſur ma letres mille réflexions, & il n'y en au. a pas une qui aille au but. Je diray s vingt Meſſes que vous me demanez. Adieu. Priez beaucoup nôtre Seineur pour moy.

LA COLOMBIE'RE.

V. LETTRE.

A une Réligieuſe.

MA RE'VE'RENDE MERE,

J'étois abſent Mardy dernier lorſ-n'on apporta vôtre paquet, je ne vins que Mécredy au ſoir, & c'eſt our cela que vous n'eutes point de ponſe. J'envoyeray vos Bulles à yon ; mais je ne penſe pas que l'on nne des Indulgences, qu'après la éation du nouveau Pape. Je ne ſey pas icy en ce temps-là, je donney ordre qu'on vous faſſe tenir ce n'on aura obtenu ; je vous renvoye

celle qui eſt perpetuelle, on n'aura pas trop de peine à mon avis d'avoir ce que vous me demandez, pourveu qu'on puiſſe attendre le temps favorable. Je ne ſçay ce que vous voulez dire avec vôtre déſeſpoir, on diroit que vous n'avez jamais entendu parler de Dieu ni de ſa miſericorde infinie. Je ne puis plus vous pardonner ces ſentiments, je vous prie d'en prendre l'horreur que vous devez, & de vous ſouvenir que tout le mal que vous avez fait n'eſt rien en comparaiſon de celuy que vous faites en manquant de confiance. Eſperez donc juſqu'au bout je vous le commande par tout le pouvoir que vous m'avez donné ſur vous-même, ſi vous m'obeïſſez en ce point je vous réponds de vôtre converſion. Je partiray peut-être plûtôt que je ne penſois, je vous verray avant ce temps-là ; mais je ne ſçay pas ſi je pourray être long-temps à ..... On veut m'envoyer en Angleterre être Prédicateur de Madame la Ducheſſe d'Yorc, je ne ſçais ce qu'il ſera de tout cela. La volonté de Dieu ſoit accomplie. Priez Dieu pour moy s'il vous plaît,

plaît, je ſuis tout à vous en Nôtre Seigneur. LA COLOMBIE'RE.

VI. LETTRE.

A une Réligieuſe.

MA RE'VE'RENDE MERE,

Je ſeray demain dans vôtre Monaſtére environ les ſept-heures, je ne puis vous donner tout le temps que vous ſouhaitez; il faut ſe ſoûmettre aux ordres de la Providence, vous avez aſſez de preuves qu'elle fait tout pour le mieux, pour ne vous plaindre pas de l'obſtacle qu'elle met à vos déſirs en cette rencontre. Courage, ma chére Mere, j'eſpére que le temps de vôtre délivrance s'approche, vous avez beſoin d'une grande miſericorde; mais auſſi celle de Dieu eſt infinie; c'eſt aſſez écrit, croyez-moy; vous direz ce qui aura échappé à la plume. Il eſt étrange que vous ſoyez ſi peu ſenſible à la veuë de tant de fautes ramaſſées, & que vous ne vous

puiſſiez repentir d'avoir mépriſé un Dieu auſſi bon que le vôtre. Que vous a-t-il donc fait, qui vous ait pû porter à uue ſi grande indifférence? Je ne ſçay s'il a plus aimé perſonne qu'il vous a aimée. Eſt-il poſſible que vous qui paroiſſés ſi raiſonnable en tout le reſte, le ſoyez ſi peu à cet égard? j'avoüe que cela m'étonne, mais j'attens beaucoup de la bonté de JESUS-CHRIST, & de la vertu de ſon Sang. Repreſentez vous ſouvent vôtre vie en blot, & à la veuë de Nôtre Seigneur qui vous voit, eſſayez de vous cauſer la confuſion, que vous devriez ſentir, ſi vous n'êtiez pas inſenſible. Nous en dirons demain davantage, je demande à Dieu qu'il vous donne une grace pareille à celle qui toucha Sainte Magdelaine, & le bon Larron. Priez Dieu de vôtre côté pour moy, qui ſuis tres ſincerement, MA RE'VE'RENDE MERE, Vôtre tres-humble & tres obeïſſant ſerviteur, LA COLOMBIE'RE.

Digitized by Google

VII. LETTRE.

A une Réligieuſe.

MA TRES-CHERE SOEUR,

J'ay reçû vôtre Paquet. Je ne ſçay comment ma réponſe s'eſt perduë, mais en quelque maniere que cela ſoit arrivé, ç'a été une permiſſion de Dieu, & il faut bien ſe garder d'en murmurer. Peut-être vous aura-t'elle été renduë depuis vôtre derniére lettre. Quoy qu'il en ſoit, la volonté du Seigneur ſoit accomplie en toutes choſes, il ſçaura bien vous récompenſer d'une ſi petite perte, cela n'empéchera pas que vous neſoyez à Dieu toute entiere, & que vous ne vous appliquiez ſans relache à faire une véritable pénitence, portant dans vôtre cœur une amertume continuelle, & un déplaiſir mortel de l'abus que vous avez pû faire des bontez de Dieu, & ſupportant tout ce que Dieu vous envoye de peines, ſoit interieures, ſoit ex-

Digitized by Google

terieures, avec une humble ſoûmiſſion juſqu'à ce que la juſtice de Dieu ſoit ſatisfaite, & qu'à force de vous punir il vous ait remis en état de recevoir les faveurs & les careſſes de ſa bonté. Contentez vous, s'il vous plait, de cela pour cette fois, je vous entretiendray plus au long dans la premiere reponſe que je vous feray; cependant priez Dieu pour moy comme vous avez fait juſqu'icy, je le fais pour vous & je le feray juſqu'à la mort. Recommandez moy à vôtre communauté, à qui je ſouhaite mille benedictions. Tout à vous en nôtre Seigneur JESUS-CHRIST.

LA COLOMBIE'RE.

VIII. LETTRE.

A une Réligieuſe.

MA RE'VE'RENDE MERE,

Le Saint Eſprit rempliſſe vôtre cœur du plus pur amour de Dieu. Comme je n'ay pas encore pû ſçavoir à qui

Digitized by Google

c'eſt que je dois faire remettre les 200. écus qu'on a envoyé pour nôtre Sœur Angloiſe, je ne vous écris aujourd'huy que pour vous prier de faire faire à toute vôtre communauté une communion extraordinaire le lendemain de l'octave de la Fête de Dieu, non pas à mon intention, mais pour réparer autant qu'il eſt en vôtre pouvoir toutes les irrévérences qui auront été commiſes envers JESUS-CHRIST durant toute l'octave, qu'il aura été expoſé ſur nos Autels dans le monde Chrétien. Je vous aſſûre que ce témoignage d'amour que vous luy donnerez vous attirera à toutes de grandes benedictions : c'eſt une pratique que je vous conſeille de garder toute vôtre vie. Je ne puis à préſent vous en dire davantage. Priez Dieu pour moy. J'eſpere que vous aurez receu deux de mes lettres. Je prie Dieu pour toutes vos filles fort inſtamment.

J'avois déja fermé cette lettre croyant l'envoyer par une commodité qui m'a manqué, lors qu'on m'en a apporté trois des vôtres tout à la fois; comme je ſuis à la campagne, je ne les ay

pû recevoir plûtôt, ni faire donner vôtre argent aux perſonnes que vous me marquez, c'eſt pourquoy j'écris à Lyon qu'on remette cette ſomme à la mere de..... afin qu'elle vous la puiſſe faire tenir.

Je loüe Dieu de tout mon cœur de la miſéricorde qu'il a faite à la Sœur Marie en vous inſpirant à toutes le charitable deſſein de l'admettre parmi vous en un rang ſi honorable; je ne vous dis point que je voudrois pouvoir vous en témoigner ma reconnoiſſance; parceque je ſuis ſeur que le Seigneur pour qui vous avez fait cette genereuſe action ne vous laiſſera pas ſans récompenſe, & qu'il verſera tant de benedictions & ſpirituelles & temporelles ſur vôtre communauté, que vous trouverez en effet, que nulle de vos filles ne vous a apporté une ſi riche dot que celle-cy qui ne vous a rien donné. Si ma ſanté qui devient pourtant meilleure me permettoit d'écrire davantage, j'aurois pris la liberté de faire à vôtre maiſon de tres-humbles actions de graces; vous le ferez s'il vous plait, & vous les aſſurerez que

Digitized by Google

tout ce que j'ay de bien au monde, qui ſont des Meſſes & des priéres, eſt à leur diſpoſition, & que ſi jamais il ſe préſente une occaſion de leur procurer quelque autre avantage, elles ſeront toûjours les premieres dans mon eſprit. Pour cette heure je ne puis rien faire, toutes nos Dames Angloiſes ſont diſperſées, & en danger de perdre tout ce qu'elles ont de bien en France. Je ne connois perſonne qui ſoit en état de débourſer de l'argent, mais croyez-moy, ma chére mere, JESUS-CHRIST eſt bien capable de vous payer la dette toute entire. Recevez de ſes mains cette pauvre étrangere, telle qu'il vous l'a préſentée, & ſans autre eſpérance que celle de luy plaire; vous verrez encore une fois, que vous n'y perdrez rien. Je luy ſervirois volontiers de caution, ſi vous en pouviez demander pour celuy auquel vous vous étes toutes ſacrifiées, & pour lequel vous avez abandonné toutes choſes ſur ſa parole. J'écriray un mot à cette Sœur pour la déclaration que vous ſouhaités, & ſi l'on ſouhaite un témoignage ou de

Digitized by Google

moy, ou de ſes parents, ou de qui l'on voudra d'Angleterre vous l'aurez infailliblement.

LA COLOMBIE'RE.

IX. LETTRE.

A une Réligieuſe

MA RE'VE'RENDE MERE,

J'ay reçû en même temps vos deux lettres; je vous renvoye celle de Paroy, où je ne trouve rien que de tres-édifiant, & dont vous ne puiſſiez tirer beaucoup de profit, & de ſolide conſolation. Ne vous étonnez point des tentations de nôtre Sœur..... Tout cela tournera à ſon avantage, & la profeſſion fera finir ce combat, comme je l'eſpére. Je vous ſuis fort obligé à vous & à toute vôtre communauté de la grace que vous avez faite à ma Sœur..... en la recevant pour la profeſſion. Je prie nôtre Seigneur qu'il la diſpoſe en la maniére qu'il luy eſt la plus agréable pour une

Digitized by Google

action auſſi ſainte que celle-là. Il faut que je ſacrifie à Dieu le déſir que j'aurois de vous aller voir au temps que vous me marquez, mais ni ma ſanté, ni la petite occupation que j'ay icy ne me le permettent pas. Je ſuis neanmoins un peu mieux par la grace de nôtre Seigneur, & il y a quelque apparence que je profite des remedes où je ſuis toûjours; je ſerois ravi de ſervir Mademoiſelle..... dans le bon deſſein que nôtre Seigneur luy a inſpiré, & ſi j'étois en un autre état, il eſt certain que je n'héſiterois pas à faire un voyage exprès pour cela. Si mes lettres pouvoient ſuppléer à ma préſence, j'écrirois volontiers à Monſieur ſon Pere, & à quelque autre que vous jugeriez à propos, & en ce cas, il faudroit me ſuggerer les raiſons particulieres qu'elle peut avoir pour fléchir les eſprits; & celles qu'on auroit de s'oppoſer à ſa réſolution. Vous l'avez miſe en de bonnes mains, & il faut eſperer que Dieu aura ſoin de cette bonne ame, & qu'il la recevra enfin au nombre de ſes épouſes. C'eſt à luy qu'il faut s'addreſſer: il eſt le

maître des cœurs, & il prend plaiſir d'être importuné pour de ſemblables ſujets. Je n'ay rien à vous dire ſur le refus qu'on a fait de vôtre Sœur, ſi ce n'eſt que vous devez cette ſoûmiſſion à la volonté de Dieu, & à ſa ſainte & aimable providence, de ne jamais parler à perſonne de cette affaire, & de ne point conſiderer par quelle voye ni comment. S'il luy plait de cacher ſes deſſeins, il eſt juſte qu'il ſoit le maître des circonſtances, auſſi bien que de la ſubſtance des choſes, & que nous acceptions tout ſans examiner. Pour ce qui vous regarde, vous avez pris le bon parti, qui eſt de vous abandonner entierement, & attendre avec une indifférence entiere la demeure que vôtre Pére vous a deſtinée de toute éternité, ſans vous en méler en nulle maniére. Si vous en uſiez autrement, je ſuis ſûr que vous n'y trouveriez pas vôtre compte. Adieu, ma Révérende Mere; je prie nôtre Seigneur qu'il vous conduiſe en toutes choſes, & qu'il vous uniſſe ſi entiérement à luy, que vous n'ayez plus que du mé-

Digitized by Google

pris & de l'indifférence pour tout le reſte. Je n'oublieray pas devant Dieu le temps de vôtre élection, j'y prens un trop grand intéreſt. Ne m'oubliez pas non plus, s'il vous plait.

LA COLOMBIE'RE.

X. LETTRE.

A une Réligieuſe.

MA CHERE SOEUR,

J'aurois ſujet de vous faire des excuſes d'avoir différé ſi long-temps à vous renvoyer vôtre papier, ſi vous n'étiez perſuadée, comme je me flatte, que je ne manque pas d'affection à vous rendre ſervice, ſi j'étois plus maître que je ne ſuis de mes occupations. Pour donc profiter de ce loiſir, je vous diray, ma Chere Sœur, que j'ay leu tous vos papiers, & après les avoir examinez j'ay été ſurpris que vous vous faſſiez tant de peine d'une choſe, où vous avez tant pris de précaution pour ne point vous en faire,

Digitized by Google

de ſorte que je ne penſe pas que cette obligation vous puiſſe expoſer à aucun péché, que vous ne vouliez bien de propos délibéré vous en diſpenſer de gayété de cœur & à deſſein, ſans aucune raiſon, ni d'infirmité, ni d'occupation ; je ne conçois pas qu'on puiſſe s'obliger plus légérement que vous l'avez fait, & qu'une obligation accompagnée de toutes ces circonſtances puiſſe laiſſer aucun doute de conſcience, puiſque vous vous en pouvez faire diſpenſer à vôtre volonté ; ainſi, ma chere Sœur, je vous conſeille d'y être tres fidelle, mais donnez vous bien de garde de vous contenter de ſatisfaire à cette obligation ; par ce que ſi vous ne faites oraiſon que lorſque vous y ſerez obligée, ou par ce que vous y êtes obligée, jamais vous ne réuſſirez dans l'oraiſon, jamais vous ne l'aimerez, ni ne vous plairez à converſer familierement avec Dieu. Une ame qui s'exempte de faire oraiſon dans ſes infirmitez, par crainte de s'incommoder, ne ſçait pas faire oraiſon; car bien-loin qu'elle incommode elle ſoutient

l'eſprit & le cœur, elle tient l'ame dans le calme, & elle laiſſe une conſolation qui ſoulage beaucoup ſa peine. Je ne dis pas cecy pour vous y obliger, ma chere Sœur, mais bien pour vous faire entendre que vous vous trompez fort, ſi vous eſpérez de tirer des forces d'un exercice que vous quittez ſi ſouvent, parce que vous pouvez en conſcience vous en diſpenſer. Ce ne ſont ni les vœux ni les promeſſes qui nous doivent attirer à ce ſaint exercice, mais bien le bonheur qu'une ame fidelle trouve à s'approcher ſouvent de Dieu. Je prie le Saint Eſprit de vous faire part du ſaint don d'Oraiſon : c'eſt ce thréſor caché de l'Evangile pour la poſſeſſion duquel il faut ſe defaire de tout, pour gouter Dieu, & mériter ſes careſſes.

Je vous remercie de touts les ſoins que vous avez pris pour l'affaire que je vous avois confiée, on ne ſouhaite que de ſçavoir s'il y avoit une penſion viagére, ainſi on ne demande pas d'autres éclairciſſemens & l'on ne ſera pas fâché, qu'on ſçache que c'eſt pour une des filles de Madame..... afin

Digitized by Google

de tirer de peine ceux qui pourroient ſoupçonner autres choſes.

Je crois que vous vous préparez à recevoir le Saint Eſprit, ma chere Sœur. Je prie ce divin Eſprit qu'il vous faſſe bien vuider vôtre cœur de toutes les créatures, afin que le trouvant vuide il le rempliſſe de ſa lumiere, & de ſon amour. Faites moy la même charité, & me croyez tout à vôtre ſervice.

LA COLOMBIE'RE.

XI. LETTRE

à une Réligieuſe.

MATRES-CHERE SOEUR,

Je loüe Dieu comme je ſuis ſûr que vous le faites vous même de l'état où il lui a plû de vous réduire. Je vous tromperois ſi je vous diſois que j'en ay reçeû la nouvelle avec douleur. Je ne ſçaurois m'affliger de voir que la volonté de nôtre Seigneur s'accompliſſe, & il me ſemble que rien n'eſt

Digitized by Google

mauvais dans ce monde que ce qui eſt contraire à cette volonté divine. Et bien, ma tres-chere Sœur, il faut donc ſonger au paradis, & faire à nôtre bon maître un ſacrifice de cette miſerable vie que nous avons receu de luy. J'eſpere que vous le ferez de bonne grace & que nul prétexte ne vous fera héſiter en cette rencontre. Sçavez-vous bien ce qui me ſerviroit à exciter ma confiance, ſi j'étois auſſi prés d'aller rendre compte à Dieu qu'on me marque que vous l'étes; ce ſeroit juſtement le nombre & la grandeur de mes péchez. Voila une confiance vrayement digne de Dieu, qui bien loin de ſe laiſſer abbatre par la vûë de ſes fautes, ſe fortifie au contraire dans l'idée infinie qu'elle a de la bonté de ſon Créateur. La confiance qu'inſpire l'innocence, & la pureté de la vie ne donne pas ce me ſemble une fort grande gloire a Dieu, car eſt-ce donc tout ce que peut faire la miſéricorde de nôtre Dieu que de ſauver une ame ſainte, & qui ne l'a jamais offenſé? il eſt certain que de toutes les confiances, celle qui honnore davan-

Digitized by Google

tage le Seigneur, c'eſt celle d'un pécheur inſigne, qui eſt ſi perſuadé de la miſéricorde infinie de Dieu que tous ſes péchez ne luy paroiſſent que comme un atome en préſence de cette miſéricorde. Mais vous me direz peut-être que vous n'avez encore rien fait pour le ciel, que vous n'avez fait nulle pénitence, & que vous n'avez aquis nulle Sainteté, nulle vertu. Et bien faut-il que pour cela la volonté de Dieu ne ſoit pas exécutée, ne vaut-il pas mieux que cette volonté s'accompliſſe, que ſi nous étions aſſurez de parvenir à la ſainteté de nôtre bonne mere? Voila, ma Sœur, la diſpoſition en laquelle je ſouhaite que vous rendiez vôtre ame entre les mains de JESUS-CHRIST: que quand vous ſçauriez infailliblement qu'en vivant un jour par vôtre volonté vous iriez tout droit dans le Ciel, & que vous y ſeriez placée au deſſus des Séraphins, vous aimeriez mieux mourir par la volonté de Dieu, & aller ſatisfaire à ſa juſtice dans le purgatoire juſqu'à la fin du monde. Oüy, mon Dieu! il faut que vôtre volonté ſe faſſe, voila

Digitized by Google

l'unique choſe neceſſaire ; que je meure tôt ou tard d'une maladie ou d'une autre, entiérement purifiée ou non, il m'importe peu, pourveu que je meure au moment, de la maladie, & dans l'état de perfection qu'il plaira à nôtre Seigneur. Tachez, ma fille, de mourir dans cet eſprit d'une véritable victime, jettez vous à l'aveugle dans le ſein de vôtre Dieu, & eſperez qu'il ne perdra pas une ame qui n'a de confiance qu'en luy, & qui ſe livre à luy ſans réſerve. Adieu, ma Tres-Chére Sœur, je vous ſouhaite mille bénédictions, je ne ceſſeray de prier pour vous. Ne m'oubliez pas dans le Ciel.

LA COLOMBIE'RE

XII. LETTRE.

A une Réligieuſe.

QUE vous ſerez heureuſe, Ma Chére Sœur, ſi vous ſupportez avec ſoûmiſſion les horribles coups que vous recevez, ſoit qu'ils

vous viennent de la main de Dieu, ſoit que ce ſoient les démons qui vous tourmentent, par les ordres de celui que vous avez offenſé. Ne vous tourmentez point trop, mais humiliez vous ſous le bras tout-puiſſant de la juſtice de Dieu, qui vous frappe, & acceptez de tout vôtre cœur tout ce qu'il lui plaira ordonner à vôtre égard. Si par la force de la tentation vous tombez, il faut vous relever promptement, demander pardon à Dieu, eſperer en lui malgré vôtre chûte, en recevoir l'humiliation, & en déteſter la malice de toute vôtre ame. L'incertitude où vous êtes ſi vous péchez, ou ſi vous ne péchez pas, eſt une autre croix, qu'il faut auſſi porter avec une réſignation parfaite. Si Dieu nous fait la grace de nous conſerver la vie, il y a apparence que je ne ſeray pas longtemps ſans vous voir. Cependant priez pour moy, je le fais pour vous.

LA COLOMBIE'RE.

Digitized by Google

XIII. LETTRE.

A une Réligieuſe.

MA TRES-CHERE SŒUR,

Je loüe Dieu de tout mon cœur de la miſericorde infinie, dont il uſe en vôtre endroit, vous me faites pitié d'un côté, & de l'autre je vous porte envie. N'oubliez jamais les ſentiments que vous eutes le jour de Sainte Catherine, & ſoyez perſévérante dans le Sacrifice que vous fites à nôtre Seigneur de toute la paix, & de tout le repos d'eſprit que vous pourriez ſouhaiter. N'êtes vous pas bien heureuſe d'être dans le même état où ſe trouva JESUS-CHRIST au jardin des Olives. j'ay laiſſé paſſer tout le temps des avents ſans vous écrire, & ainſi je ne vous ay pas ſatisfaite ſur les pratiques de dévotion que vous me demandez pour ce temps là. Mais nous voici en Carnaval, & j'eſtime que ce n'eſt pas moins un temps de pénitence

que celuy qui s'eſt écoulé. A cette heure que le monde triomphe, que le péché regne, que Dieu eſt outragé, qu'il ſouffre une cruelle paſſion, la même qu'il endura au Jardin des Olives, lorſqu'à la veüe de nos péchez il ſua le Sang & l'eau : Il faut que ſes bons amis prennent part à ſon dueil, & qu'ils tâchent de luy rendre toute la gloire que les autres luy raviſſent. Imaginez vous donc, ma chére fille, que vous étes la victime publique, chargez vous, pour l'amour de Dieu, de touts les déſordres, qui ſe commettent préſentement dans tout le monde, & pour les expier, ne vous contentez pas d'accepter toutes les peines interieures, que vous ſouffrez, offrez vous à en ſentir encore de plus cruelles. Pour les mortifications corporelles, vû la foibleſſe de vôtre complexion, je crois qu'il faut les moderer par le conſeil de vôtre Confeſſeur. Vous avez bien raiſon de conſiderer l'état où vous êtes comme une grace que Dieu vous fait. C'en eſt une vrayement, & qui eſt encore plus grande que vous ne ſçauriez penſer ; rien

Digitized by Google

ne m'a jamais fait admirer davantage ſa bonté, que la maniere paternelle, & miſéricordieuſe, dont il uſe à vôtre égard, penſez un peu quelles auroient été les peines que vous auriez ſouffertes en l'autre vie, puis qu'il eſt neceſſaire pour les éviter que Dieu vous en impoſe de ſi fâcheuſes en celle-cy. Vous vous trompez furieuſement quand vous croyez que vos exercices ſpirituels vous ſont inutiles; mais quand cela ſeroit, faudroit-il pour cela, ou les omettre, ou vous en inquietter? Il faut obeïr à Dieu, & cela vous doit ſuffire, ſans trop éxaminer ſi vôtre obeiſſance vous apporte du profit. Ne ſavez-vous pas qu'il faut tout ſacrifier à Dieu? vous doutez encore qu'il faille communier après ce que vous me marquez: ne voyez vous pas que ces troubles qui précedent vos communions ſont du mauvais eſprit, qui les a en horreur, & que ce moment de paix, dont elles ſont ſuivies eſt de l'Eſprit de Dieu qui les approuve. Je m'étonne que vous héſitiez là deſſus, cela eſt plus clair que le jour, vous ſeriez déja

Digitized by Google

perduë ſans ce ſecours. Je ſuis ſi éloigné de vous les retrancher, que je vous obligerois infailliblement à y avoir recours plus ſouvent que les autres, ſi je ne craignois de vous faire paroître ſinguliere. gardez vous bien d'importuner déſormais la Révérende Mere pour obtenir d'en être diſpenſée; mais continuez à luy découvrir vos penſées, & prenez garde au nom de nôtre Seigneur de ne luy rien cacher, quelque peine que vous puiſſiez ſentir à luy déclarer ce qui ſe paſſeroit en vous. Au reſte touts vos exercices ſpirituels, & toute vôtre vie ne doit être autre choſe que ſacrifice, & conformité à toutes les volontez de Dieu. La juſtice eſt la perfection que vous devez adorer & aimer en luy ſur toutes les autres. C'eſt celle qui a éclaté preſque uniquement à l'égard de JESUS-CHRIST, & c'eſt pour vous un honneur, qu'on ne ſçauroit aſſez eſtimer, que vous ſoyez traitée comme le Fils unique du Pére éternel. Dans vos plus grandes déſolations ce vous ſera une douceur de vous repreſenter cet innocent agneau, ou proſterné au

Digitized by Google

Jardin, en disant, *s'il est possible* &c. ou cloué à la croix & s'écriant, *mon Dieu, pourquoy m'avez vous abbandonné.* Qu'il est bon ce Sauveur! c'est à dire, que sans se retirer de vous, il vous a livrée à Sathan, non pas pour vous perdre, mais pour vous punir, & vous purger de toutes vos fautes, afin que vous deveniez pure & agréable à ses yeux. Il faudra bien vous frapper pour vous remettre au même état, où vous auriez été, si vous ne l'aviez point offensé, mais aussi quel bonheur, si vous y pouviez enfin revenir. Adieu, ma chére Sœur, priez pour moy nôtre Seigneur, qu'il ait pitié de moy, comme il a pitié de vous. Vivez en paix, au milieu de tous vos troubles.

LA COLOMBIE'RE.

Digitized by Google

XIV. LETTRE.

A une Demoiſelle.

MADEMOISELLE,

Je vois bien ce que vous ſouhaitez, lorſque vous voulez que je vous écrive. Je prie nôtre Seigneur, qu'il m'inſpire quelque choſe qui puiſſe augmenter en vous ſon amour & le déſir qu'il vous a donné de luy plaire. Je me réjoüis extrémement de ce que j'apprens de vôtre perſevérance ; j'eſpere même que vous aurez bien fait de progrez depuis vôtre départ. Il n'eſt pas poſſible que deux mois de ſolitude vous ayent été inutiles, & que vous vous ſoyez contentée d'y conſerver les biens que vous aviez acquis icy. Quand une fois Dieu s'eſt rendu maître d'un cœur ; il n'y demeure pas oiſif. Si on s'appercevoit que ce fût toûjours la même choſe, ce ne ſeroit pas un trop bon ſigne, quoique les choſes fuſſent déja en un aſſez bon état.

Quoique

Digitized by Google

quoyque tous les dehors ſoient réglés, il ne s'en ſuit pas que tout ſoit fait au dedans. Le monde eſt entierement ſatisfait, il eſt même dans l'admiration, il ſe récrie; qu'une ame vrayement éclairée de la lumiere du Ciel, trouve encore cent choſes à ſe reprocher, & ne peut aſſez admirer l'erreur de ceux qui admirent ſa vertu. Je ne penſe pas qu'il y ait des ames au monde, dont Dieu ſoit moins content que de celles, qui croient avoir ſujet d'être contentes d'elles mêmes. Dès qu'on a commencé à connoître combien le Seigneur eſt aimable, il faut être bien inſenſible, pour s'empecher de l'aimer beaucoup, & quand on l'aime bien, on ne croit jamais avoir aſſez fait pour luy. Je ne vous écris point toutes ces choſes par l'appréhenſion que j'ay que vous ne conceviez quelque vaine eſtime de vôtre piété; mais ſeulement pour vous exciter à avancer toûjours davantage. Profitez de la grace de Dieu, Mademoiſelle, vous êtes bienheureuſe d'avoir été choiſie dans un ſi grand nombre, & tirée des tenebres, où tant d'autres ſont enſévelies. Si vous voulez un

peu rechercher la cauſe de ce bonheur ineſtimable, je penſe que vous ſerez aſſez embarraſſée à la trouver en vous même. Mais de quelque part qu'il vous vienne, vous voyez bien que vous êtes extrémement diſtinguée ; aprés ce que Dieu a fait pour vous, je vous eſtimerois la plus malheureuſe Fille du monde, ſi vous n'aviez pour luy qu'une reconnoiſſance médiocre, ou que vous donnaſſiez même quelques bornes à la paſſion que vous devez avoir de ſervir & de glorifier vôtre bienfacteur. Il n'eſt rien de ſi vray, que je ne puis aſſez comprendre, avec combien de bonté, & de miſéricorde, Dieu s'eſt inſinué dans vôtre cœur. C'eſt pour moy un plus grand miracle que la réſurrection d'un mort. Je voudrois que vous puſſiez voir dans mon eſprit juſqu'où je penſe que doit aller vôtre gratitude; je ne ſçaurois l'exprimer. Cependant, Mademoiſelle, tout ce que Dieu a fait pour vous juſqu'icy, c'eſt peu de choſe, ce n'eſt rien en comparaiſon de ce qu'il a deſſein de faire ; au nom de JESUS-CHRIST, ne vous oppoſez point à ſes deſſeins, laiſſez le faire, je

vous en prie, aydez le de tout vôtre pouvoir, ſoyez fidelle à exécuter tout ce qu'il vous inſpirera, & vous verrez bien-tôt des effets admirables de vôtre docilité. Quel malheur ſi vous alliez mettre quelque obſtacle aux bonnes volontez qu'il a pour vous! Je vous avoüe que j'aurois bien de la peine à m'en conſoler; mais je ne crains gueres ce malheur, JESUS-CHRIST a trop d'intérêt d'achever l'ouvrage qu'il a ſi heureuſement commencé, & vous êtes trop généreuſe pour ne pas déſirer de vôtre part tout ce qu'il faudra pour y mettre la derniere main. Je me recommande à vos prieres, je ſuis avec reſpect, Mademoiſelle, Vôtre tres-humble & tres-obeiſſant ſerviteur,

LA COLOMBIE'RE.

XV. LETTRE.

A une Demoiſelle.

LOué ſoit Dieu, Mademoiſelle, de ce qu'il daigne donner à mes Lettres quelque vertu pour vous porter à ſon

Digitized by Google

amour, vous ne vous trompez pas en lui attribuant tout le bien qu'elles vous peuvent faire : car je ſens que c'eſt luy qui m'inſpire tout ce que je vous dis de bon, & que j'y ay encore moins de part que vous ne pouvez penſer.

Ouy, Mademoiſelle, vous avez raiſon, il ne faut plus penſer à ce bien ; il faut tout abandonner à la diſcrétion de la bonne Mere. Laiſſez-la diſpoſer & du fond & du revenu, tout comme elle l'entendra, vous dites que le pire qui peut vous arriver, c'eſt de ſervir ; d'être délaiſſée dans vos maladies ; d'être reduite à la derniere indigence ; & moy j'oſe dire que c'eſt là le mieux qui puiſſe arriver à une ame qui aime Dieu, & qui a compris quel honneur c'eſt d'être ſemblable à J. C. Vôtre mere veut que vous croyez qu'on vous aime. Croyez tout ce qu'on voudra, & mettez vous peu en peine de ſçavoir ſi l'on dit vrai, ou ſi l'on vous trompe : peut-on ſonger à l'amour des créatures, quand on prétend à celuy de Dieu? Vous pouvez faire ou ne faire pas le teſtament, comme vous jugerez à propos. Si on ne vous en parle plus, laiſſez tout cela ;

ſi l'on vous en parle, faites-le de telle ſorte qu'on ſoit content, & qu'on voye que vous faites peu de cas des biens de la Terre. En un mot, c'eſt trop long-temps vous occuper d'une choſe indigne de la moindre de vos penſées. Ce ſont tous amuſemens qui vous détournent de joüir de Dieu, qui eſt avec vous, & qui vous veut toute à luy. Dans l'état où vous êtes, ſans avoir fait vœu d'obeïſſance, pratiqués cette vertu, comme ſi vous aviez fait ce vœu. Je ne vois encore nulle apparence que je doive ſortir d'icy, ce ſera quand il plaira à nôtre Seigneur. A vôtre égard je ne crois point être abſent de vous, tandis que vous êtes fidelle à Dieu, il me ſemble que rien n'eſt capable de nous ſéparer que nôtre inconſtance & nôtre froideur au ſervice de Dieu. Je rends graces à Dieu avec vous des faveurs qu'il vous a faites; comme je les regarde tout de même que ſi elles m'avoient été faites à moy-même, je tâcherai de n'en être pas ingrat. Pour vos Communions, vous pouvez demander permiſſion d'en faire d'extraordinaires, pourveu que cela ne vienne pas trop ſouvent:

Digitized by Google

ce que vôtre Confeſſeur vous dira à cet égard vous doit paſſer comme ſi je l'avois dit ; il ne faut pas vous faire des ſcrupules ſur vos péchez paſſez ; mais il n'y a point de mal de dire à la fin des confeſſions ordinaires ceux que vous craindriez de n'avoir jamais confeſſé ; il ne faut pas ſe troubler à ce ſouvenir, il faut avec une grande confiance aller chercher le reméde à ce mal qui avoit été inconnu juſques alors ; vous dites que ſi j'étois préſent vous me prieriez ſans doute de vous permettre de faire une confeſſion générale ; ſi cela eſt, il la faut faire ſans attendre ce temps, qui ne viendra peut-être jamais ; c'eſt pourquoi préparez-la au plûtôt ſans vous troubler, offrant à nôtre Seigneur la peine & la confuſion que vous en devez ſouffrir, & la faiſant en partie pour vous procurer cette confuſion. Mais gardez-vous bien de vous embarraſſer dans nul ſcrupule, il faut que ce ſoit l'amour, & non la crainte, qui vous porte à faire cette reveûë ; il ne faut point que vous prétendiez tout dire, les choſes conſide-

rables ſe peuvent mettre en détail & les autres en gros, autrement on n'auroit jamais fait. Dans les mouvemens de l'amour de Dieu vous pouvez ſuivre doucement & humblement vôtre attrait intérieur, par ſoumiſſion à l'impreſſion de la grace, & non par aucune attache que vous ayez à ſes faveurs ſenſibles. Ne changez point le ſujet de l'oraiſon dans la ſéchereſſe, il faut ſeulement ſouffrir avec humilité le délaiſſement où vous êtes. Je ne vous parle plus de vôtre bien; plus la choſe vous paroît dure, plus vous avez ſujet de vous réjoüir; ou bien tous vos ſentimens d'amour ſeroient des illuſions. Faites voir à Dieu que vous l'aimez, vous le pouvez dans tous les états. L'amour ſe nourrit de ſouffrances, on en trouve par tout.

LA COLOMBIE'RE.

XVI. LETTRE.

A une Réligieuſe.

MA TRES-CHERE SŒUR, EN NÔTRE-SEIGNEUR.

J'apprens avec une grande joye la perſévérance que Dieu vous donne dans ſon ſaint ſervice, & je l'en remercie de toute mon ame. J'eſpere qu'il vous continuera cette grace juſqu'au bout, & je vous conjure en ſon nom de l'eſperer de même, par ce que cette eſperance n'a jamais trompé perſonne. Si nous avions égard à nôtre foibleſſe, je ſçay bien qu'il faudroit tout abandonner; mais il eſt certain que la plus foible de toutes les créatures n'a pas plus de ſujet de deſeſpoir que la plus forte, parce que nôtre confiance eſt en Dieu, qui eſt également fort pour les forts & pour les foibles. Vous perdez ſans doute beaucoup en perdant vôtre bonne mére; toute-fois ſi vôtre confiance étoit

en elle, il vous eſt expédient qu'elle s'en aille, & ſi vous vous confiez en Dieu, il ne manquera pas de moyens de vous aider, après vous avoir ôté ce ſecours. Offrez à nôtre Seigneur la douleur de cette ſéparation pour le temps que vous n'avez pas bien uſé de la conduite vrayement maternelle de vôtre Supérieure, & eſperez que par cette reſignation vous expierés toutes les fautes que vous avez faites à ſon égard. O que vous ſerez heureuſe, ma tres-chére Sœur, ſi vous pouvez avoir pour celle qui doit ſucceder un cœur également ouvert, & un eſprit tout-à-fait ſoûmis! Il n'importe quel ſera ſon caractére: c'eſt le Seigneur qui benit la ſimplicité & l'obéïſſance, quels que puiſſent être les Superieurs; & ainſi ces vertus vous ſeront également utiles, ſi vous les pratiquez auſſi parfaitement à l'avenir, que vous avez fait juſqu'à cette heure. Vous voyez bien par vôtre propre expérience que les communications au déhors ne vous ſont pas avantageuſes, vous avez chez-vous la ſource de vôtre bonheur, attachez-

vous-y, je vous en ſupplie, & ſoyez fidelle en ce point, cela eſt eſſentiel pour vous : Si vous êtes malheureuſe, ce ne pourra jamais être que faute d'avoir ſuivi ce conſeil que je vous voudrois pouvoir graver dans le plus profond de vôtre cœur. A quoy ſongez-vous, quand vous craignez que nôtre Seigneur ne vous abandonne, hé quoi ! ma Sœur, il ne vous a pas abandonné dans un temps, où vous ſembliez le fuir vous-même, & il vous fuira à cette heure que vous le cherchez ? Chaſſez loin de vous le démon qui vous ſuggere une penſée ſi outrageante à la miſericorde du Seigneur, & faites-lui la juſtice de le croire infiniment bon, aprés toutes les preuves que vous avez reçeues de ſa bonté infinie.

Quoi qu'on n'avance pas à détruire ſes paſſions, on ne laiſſe pas d'avancer dans l'amour de Dieu, en les combattant. C'eſt à Dieu à détruire mes paſſions, il le fera quand il lui plaira; mais c'eſt à moy à les réprimer, & à les empêcher d'éclater, & de m'entraîner au mal, où elles tâchent de me

porter. Ces croix que vous n'aviez pas attenduës, ma tres-chére Sœur, (ſi vous voulez vous faire un peu de violence) ſeront ſuivies de conſolations que vous n'auriez jamais eſperé. Croyez-moy elles viennent de la main de Dieu tout comme les autres graces, & je vous crois trop ſage, pour refuſer ce qui vient de ſi bonne part, & ce que la Sageſſe éternelle juge vous être neceſſaire.

Ne vous mettez nullement en peine, ſoit qu'on vous permette ou qu'on vous refuſe de m'écrire; ne faites point dépendre vôtre paix de tout ce qui eſt hors de vous-même ; vous verrez que Nôtre-Seigneur ſuppléera à tout, & que quand vous voudrez vous contenter de lui ſeul, vous trouverez plus en lui que dans tout le reſte des créatures. Gardez-vous, ma chére Sœur, de croire que vous puiſſiez avoir beſoin de moi ni de tout autre que Dieu aura éloigné de vous. Il eſt trop fidelle pour vous retrancher des ſecours, qu'il ſçauroit vous être neceſſaires pour la perfection qu'il exige de vous. Je le ſupplie tres-humble-

Digitized by Google

ment qu'il daigne nourrir & enflammer vos bons deſſeins : qu'il vous ſoûtienne dans les précieuſes humiliations qu'il vous envoye ; qu'il vous les faſſe ſupporter avec douceur ; qu'il vous faſſe la grace d'imiter le ſilence que JESUS-CHRIST a pratiqué dans de pareilles occaſions ; qu'il vous faſſe connoître le prix de ſes croix, afin que vous les aimiez, & qu'elles deviennent vos délices, comme elles ont fait les délices de tous les Saints. Adieu, ma tres chere Sœur, ſouvenez-vous de moy dans vos dévotions, pour moi je ne ceſſeray de demander à Dieu qu'il vous donne la conſtance, juſqu'à ce qu'il l'ait couronnée par une ſainte mort, à moins qu'il ne m'appelle avant vous : ſa tres-ſainte volonté ſoit éternellement accomplie.

LA COLOMBIE'RE.

XVII. LETTRE.

A *Meſſieurs de la Congrégation de Nôtre Dame de la ville de Parroy en Charrollois.*

de Londres.

MESSIEURS ET MES TRES-CHERS CONFRERES,

Quand je n'aurois pas ſçeu que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, j'avois réſolu il y a long-temps de ne laiſſer point paſſer cette année ſans vous aſſûrer de mes reſpects, & de la tendre amitié que je conſerve pour vôtre ſainte Congrégation. J'apprens avec une joye extréme que vôtre nombre augmente, & que vôtre ferveur ne diminuë point. J'eſpere que celui qui vous a aſſemblé par ſa miſéricorde infinie, ne permettra pas que vous vous ſépariez jamais, ni que vous vous relâchiez de cette piété dont j'ay été ſi édifié durant l'eſpace

d'un an, plût-à-Dieu, Meſſieurs, que je puſſe vous dire tous mes ſentimens ſur une pratique que vous avez embraſſée ; il me ſemble qu'elle me répond de vôtre ſalut, & que je n'ay rien à craindre pour vos ames pendant que vous vous acquitterez des devoirs qui y ſont attachez. Il me ſouvient du zéle que vous fites paroître dans le commencement à régler toutes choſes de telle ſorte que rien ne pût ſe démentir dans la ſuite. J'admire encore la facilité que je trouvai dans une entrepriſe que bien des gens jugeoient impoſſible ; je ſuis perſuadé que ce fût l'ouvrage de Dieu, & que la Providence voulut par-là ouvrir le chemin du ciel à pluſieurs ames, qu'il a prédeſtinées avant tous les ſiécles. Pour comprendre combien cette penſée me conſole, il faudroit ſçavoir combien vos intérêts me ſont chers, & combien j'ay à cœur vôtre bonheur éternel. JESUS-CHRIST auquel je vous recommande tous les jours connoît la grandeur de mon affection, & l'ardeur avec laquelle je vous ſouhaite toutes les bénédic-

tions des Saints. Je prévois avec un plaiſir extréme que les graces que vous recevrez au ſervice de Dieu & de la ſainte Vierge, s'étendront ſur vos familles, & même ſur vôtre poſterité, & que vous ſerez dans le Paradis recompenſez de beaucoup de bien qui ſe fera à l'avenir dans vôtre ville, & dont Nôtre-Seigneur ſera pour ainſi dire redevable aux bons exemples que vous laiſſez à vos ſucceſſeurs. C'eſt pourquoi je vous conjure, MESSIEURS, par les entrailles de JESUS-CHRIST, & par celles de nôtre bonne Mére, de perſévérer dans l'heureuſe diſpoſition, où vous êtes préſentement, & de croitre même, s'il eſt poſſible, dans vôtre aſſiduité, & dans l'obſervance des réglemens que Dieu vous a inſpiré de faire. Conſervez au nom de Dieu vôtre dévote Aſſemblée dans un ſi bon état, qu'elle ſoit pour tous ceux qui y entreront un moyen infaillible de ſe ſauver; & que vos enfans y trouvent un jour de quoi ſe ſanctifier en vous imitant. Qu'il ne ſoit pas dit que ceux qui ont fondé la Congrégation ayent été les pre-

miers à authoriſer le relâchement en quoique ce ſoit, au contraire ſoyez ſi fidelles à garder juſques aux plus petites régles, & ſi généreux à corriger les abus que le temps pourroit introduire, que ceux qui viendront après vous, n'ayent rien eux-mêmes à réformer, & qu'au cas qu'ils tombent dans la négligence, on ait lieu de les en faire rougir, en leur oppoſant vôtre ferveur. Il eſt certain qu'il ne tiendra qu'à vous, MESSIEURS, d'être la cauſe du ſalut d'un grand nombre de perſonnes, & de beaucoup de vertus, qui ſe pratiqueront pluſieurs ſiécles après vôtre mort: Car ſi durant tout le temps que vous vivrez dans la famille de la ſainte Vierge, on vous voit éloignés de tout ce qui peut la deshonorer; ſi vous faites profeſſion ouverte d'avoir horreur de tout ce qui eſt condamné par vos Régles; ſi vous vous diſtinguez des autres, comme vous avez fait juſqu'ici, par la fuite des débauches, des querelles, de l'oiſiveté, par une parfaite union entre vous, par l'uſage fréquent des Sacremens, par la compaſſion envers les

pauvres, & par le ſoin que vous aurez de faire regner la paix dans vos maiſons; ſi, dis-je, on eſt une fois bien perſuadé par vôtre conduite, que toutes les vertus ſont comme eſſentielles aux Congréganiſtes, perſonne n'entrera dans vôtre corps, qu'avec une ferme réſolution de vous reſſembler; & ce ſera aſſez pour être engagé à vivre Chrétiennement. Si vous rendez ce ſervice à Dieu, qui peut imaginer quelle ſera vôtre récompenſe? elle ſurpaſſera ſans doute tout ce que j'en pourrois dire; mais j'oſe m'aſſurer, MESSIEURS, qu'elle ne ſurpaſſera pas mes déſirs; puiſque je demande à Dieu de tout mon cœur, qu'elle égale celle des Saints. Je me recommande tres-humblement à vos priéres ferventes, je vous embraſſe dans le cœur de JESUS-CHRIST, & dans celui de vôtre bonne Mére. Je ſuis avec reſpect, & veux être éternellement, Mes Tres-Chers Confreres.

Vôtre tres-humble & tres-obéiſſant Serviteur en JESUS-CHRIST, CLAUDE DE LA COLOMBIE'RE, de la Compagnie de JESUS.

Digitized by Google

XVIII. LETTRE.

A Monſieur le Curé de Parroy.

de Londres.

J'AY reçu une lettre de vous du 15. de ce mois, Monſieur, mon tres-cher ami, dans laquelle vous vous plaignez du départ du Pere..... Je vous porte vrayement une tres-grande compaſſion. Je puis vous aſſûrer que cette nouvelle m'a touché, juſqu'au fond du cœur, & qu'il me ſemble que je reſſentis moins nôtre ſéparation. En effet, j'avois tant de raiſons de me conſoler en vous le laiſſant, que j'aurois crû ne vous aimer pas aſſez ſi je m'étois beaucoup affligé de quitter une place qu'il devoit remplir. Cette même penſée m'a ſoûtenu durant toute cette année, & ce n'eſt que depuis qu'il eſt parti que je crois m'être ſéparé de vous. J'eſpere néanmoins que nôtre-Seigneur vous le remplacera, & qu'il

Digitized by Google

ne vous laiſſera pas ſans conſolation. Vous me marquez que vous avez craint que la perte de vos lettres n'eût donné quelque atteinte à nôtre amitié ; mais que dites-vous, mon cher ami, les liaiſons qui ſont en JESUS-CHRIST, ſont inalterables, & je vous aſſeure que ni mon éloignement, ni vôtre ſilence ne me changeront jamais à vôtre égard. Au contraire il me ſemble que j'aime tous les jours davantage mes amis. Toute la Cour ne ſçauroit les effacer de mon eſprit, ni de mon cœur, & je me ſouviens tous les jours à l'Autel de tels & de telles, qui auroient ſujet de croire que je les ay oubliez. Je penſe qu'il n'y a que Dieu qui ſçache quand je partirai d'Angleterre. Je n'attens pas qu'on y ſonge avant le mois de Septembre de l'année ſuivante. Je ſuis tout prêt à partir & à m'arrêter. Si j'étois plus homme de bien que je ne ſuis, j'aurois ici une ample moiſſon à faire ; je trouve de grands déſordres à corriger, & de plus beaucoup de courage dans les gens, qui ſont deux choſes propres à une grande ver-

vertu. Je ne cours ici nul hazard que celui de l'ame, laquelle eſt expoſée à tous les perils qu'on peut imaginer. Toute ma confiance eſt en Dieu, & dans les priéres des ſaintes ames. Je recommande à vôtre zéle celles que Dieu vous a confiées; mais n'oubliez pas la vôtre qui m'eſt ſi chére, & qui vous doit être plus chére que toutes les autres. Je ſuis extrémement obligé à N.N. de l'honneur de leur ſouvenir. Je prie Nôtre-Seigneur JESUS-CHRIST, qu'il les comble de ſes faveurs ſpirituelles. Je me ſens plus de zéle pour leur perfection que je n'en ay jamais eu, je voudrois que vous viſſiez mon cœur là-deſſus. Pour Meſſieurs de la Congrégation ils ſont trop ſages pour ſonger à faire imprimer la miſerable lettre que je leur ai écrite; mais j'eſpere que s'ils y ont trouvé quelque choſe capable de les enflammer en l'amour de nôtre bon Maître, & de nôtre bonne mére, ils le graveront ſi avant dans leur ame que jamais ils ne l'oublieront. Je prens beaucoup de part à la gloire que Monſieur N. acquiert tous les jours,

Digitized by Google

quand on l'eſtime autant que je le fais, il eſt impoſſible qu'on ne lui ſouhaite tous les biens ſolides : j'ay peu trouvé d'hommes d'un caractére plus accompli : je ſuis tres-humble ſerviteur à toute ſa famille. Adieu, mon cher, ſi je croyois mon courage je vous demanderois des nouvelles de toute vôtre ville, que je conſidére comme une grande famille, dont Dieu vous a fait le chef, & que vous conduirez, s'il vous plaît, dans le Paradis, par vos ſaints diſcours, & par vos bons exemples.

LA COLOMBIE'RE.

XIX. LETTRE.

A une Réligieuſe.

De Londres.

MA RE'VE'RENDE MERE,

J'ay receu deux de vos lettres en moins de 18. jours ; continuez à m'écrire au moins de deux mois en deux

Digitized by Google

mois, pourveu que vos Superieures ne le trouvent pas mauvais, dans la premiere vous me marquez que vous êtes fort mal contente de vous-même, & qu'il vous vient quelquefois en penſée d'attribuër vôtre malheur à des cauſes étrangeres & à une faute qui ne ſe peut corriger. Je vous avoüe, ma Sœur, que j'ay eu quelquefois la même penſée: mais Dieu ſoit loüé, il a eu ſes raiſons pour permettre tout ce qui vous eſt arrivé, & ce ſeroit une horrible tentation, que de croire qu'il y eût en cela quelque mal irréparable: quand vous auriez commis en cela quelque infidelité, nous avons affaires à un bon maître, & bien loin de perdre courage, ce vous devroit être un motif d'une plus grande ferveur, afin de réparer cette lâcheté. Il ne faut pas non plus vous laiſſer abbatre quand vous voyez que les plus ferventes ſont dans la crainte & dans le ſcrupule. Car en premier lieu, il faut admirer en ce point l'effet de l'amour de Dieu, qui n'eſt jamais ſatisfait, qui trouve que rien ne peut être comparé aux bontez que le Seigneur a pour nous, que tout

ce qu'on fait pour le connoître n'eſt rien, qui comprend que c'eſt un ſi grand mal de lui déplaire, que la ſeule veuë du danger où nous ſommes toûjours de pécher, le fait frémir. En ſecond lieu, ſi cette crainte & ces ſcrupules alloient juſqu'à l'inquiétude, gardez-vous-bien de croire que ce ſoit-là une vertu. Il faut ſervir Dieu de tout ſon cœur, ne rien oublier pour s'empêcher de l'offenſer; mais il faut faire tout cela avec joye, avec un cœur libre & plein de confiance, malgré toutes les foibleſſes que l'on ſent & les fautes que l'on fait. Vous ne ſerez jamais troublée que ce ne ſoit par une mauvaiſe cauſe, & par un effet de vôtre peu de vertu. La veritable vertu anime, encourage, demande toûjours à s'avancer, elle trouve qu'elle ne fait rien, & elle a raiſon; mais elle ne perd pas pour cela la paix intérieure. Tout mouvement qui inquiéte l'ame, ou qui affoiblit en elle l'eſpérance d'acquerir la ſainteté, eſt infailliblement du mauvais eſprit. Je crains que vous ne ſoyez en effet un peu lente & puſillanime; ſi cela eſt, vous le

connoîtrez à ces marques : Si vous êtes tentée de différer ce que vous êtes obligée de faire, ou ce que vous avez réſolu de faire; ſi vous vous laſſés quand vous avez une fois commencé quelque choſe de bien; ſi vous changez ſouvent de méthode, de pratique de dévotion ; ſi vous vous imaginez qu'il y a quelque choſe au deſſus de vous, & qu'il faut laiſſer pour les grandes Saintes : ſi vous omettez de faire quelque choſe par reſpect humain , de peur de paſſer pour meilleure que vous n'êtes, de peur d'importuner les Superieures, de peur qu'il ne ſemble qu'on veuille condamner les autres , de peur de les mortifier ; ſi vous n'avez pas la derniere ſincerité à l'égard des perſonnes à qui vous devez dire vôtre intérieur ; ſi vous vous perſuadez que vous devez vous contenter d'une ferveur médiocre ; ſi vous vous mettez dans l'eſprit qu'il y a des choſes petites dans l'obéïſſance, & qu'une parole n'eſt rien ; qu'on peut attendre un moment ; faire un point , &c. le reméde c'eſt de ne ſe rien pardonner , de n'écouter nulle répugnance

gnance, de chercher perpetuellement à ſe vaincre, d'être bien convaincue que c'eſt une grande raiſon pour faire une choſe, d'y ſentir quelque difficulté, & pour ne la pas faire d'y avoir de l'inclination, ſuppoſé toûjours qu'on ne faſſe rien contre l'obeïſſance. Si j'étois aſſuré que vous en uſaſſiez ainſi, je me mettrois fort peu en peine de ces oraiſons dont vous vous plaignez dans vôtre ſeconde Lettre. O la grande illuſion, ma Chére Sœur, & qu'elle eſt pourtant commune, de s'imaginer qu'on a peu ou beaucoup de vertu, ſelon qu'on a peu ou beaucoup de diſtractions en ſes prieres! J'ay connu des Religieuſes qui étoient élevées en un haut degré de contemplation, & qui étoient ſouvent diſtraites depuis le commencement de l'oraiſon juſques à la fin. La pluſpart de ces perſonnes qui ſouffrent une ſi grande peine à avoir de ces égarements d'eſprit, ſont des ames toutes remplies d'amour propre, qui ne peuvent ſouffrir la confuſion que cela leur fait devant Dieu & devant les hommes, qui ne peuvent ſupporter l'ennuy & la fa-

tigue que leur cauſent leurs exercices ſpirituels, qui voudroient étre récompenſées des mortifications qu'elles pratiquent par des conſolations ſenſibles. Ma bonne Sœur, quand vous ſeriez ravie en extaſe vingt-quatre fois le jour, & que j'aurois vingt-quatre diſtractions en récitant un Ave Maria; ſi j'étois auſſi humble & auſſi mortifié que vous, je ne voudrois pas changer mes diſtractions involontaires pour toutes vos extaſes ſans merite. En un mot je ne connois point de devotion, là où il n'y a point de mortification, faites-vous une violence perpetuelle, ſur tout dans l'interieur, ne ſouffrez jamais que la nature ſoit la maîtreſſe, ni que vôtre cœur s'attache à rien, quoique ce puiſſe étre, je vous canoniſeray, & je ne vous demanderay pas ſeulement de quelle maniere vont vos oraiſons. Je ſuis ravi que vous aimiez bien vôtre vocation, je ne ſçai à quoy vous vous en appercevez; mais la bonne marque c'eſt quand il n'y a pas une ſeule régle, pas le moindre petit réglement qu'on ne veuille obſerver auſſi exactement que ſes vœux. . . . ou je n'avois

Digitized by Google

pas entendu parler de la penſion, ou je l'avois oublié. Si j'étois en vôtre place, voicy comme j'en uſerois; tout comme ſi c'étoit la penſion d'une autre que je n'aurois jamais veû, & dont je n'aurois jamais entendu parler. J'aimerois mieux que mon pere m'eût laiſſé en mourant ſa malédiction (qui eſt quelque choſe de bien horrible) que s'il m'avoit laiſſé un ſol, ſur lequel j'eûſſe plus de confiance & de direction que ſur les thréſors du Roy de la Chine; j'aimerois mieux mourir de pure miſere que de me retirer du tombeau par cét argent là. O mon Dieu, quand eſt-ce qu'on connoîtra le bonheur de la pauvreté, & qu'on l'aimera autant que vous aimez ceux qui l'aiment! que me ſert-il d'avoir fait un vœu d'être pauvre, ſi je crains de manquer de quelque choſe, ſi je veux être auſſi aſſuré que rien ne me manquera que les riches. Pour moy, je vous avoüe que, je ne comprens pas quelle pauvreté eſt celle-là, & quel grand merite il peut-y avoir à la pratiquer. L'amitié des parents eſt bonne quand elle eſt en JESUS-CHRIST. Cela

veut dire, quand elle eſt ſans empreſſement, ſans inquietude, ſans intérêt, qu'on n'en reçoit rien, & qu'on ne leur donne rien. Adieu ma Sœur, j'ay fort bien leû vos deux Lettres, je ne ſçai quand je rétourneray en France; il n'y a nulle apparence que ce ſoit avant le mois de Septembre de l'année qui vient, & encore alors je ne ſçay ce qu'il arrivera. La volonté de Dieu ſoit faite.

LA COLOMBIE'RE.

XX. LETTRE.

A Monſieur de la COLOMBIE'RE, Maître des Comptes à Grénoble, Frere aîné du Reverend P. de la COLOMBIE'RE.

à Londres

MON TRES-CHER FRERE,

Il y a déja quelque temps que j'ay receû vôtre Lettre du ſeptieme Juillet. J'aurois répondu plûtôt, ſi j'avois pû

faire par moy-même les choſes que vous ſouhaitez, ſi je pouvois diſpoſer de mon bien, je vous offrirois peut-être la montre que vous deſirez. Je dis peut-être, non point faute d'amitié ni de réconnoiſſance, mais parce que peut-être auſſi me croirois-je obligé de la donner aux pauvres. Pour ce qui me regarde je me porte bien Dieu mercy, je ſuis fort occupé à diverſes choſes, toutes pour la gloire de nôtre Seigneur. Au milieu de l'entiere corruption que l'héréſie a produit en cette grande ville, je trouve bien de la ferveur & des vertus fort parfaites, une grande moiſſon toute prête à être cueillie, & qui tombe ſans peine ſous la main dont-il plait à Dieu de ſe ſervir. Je ſers une Princeſſe entierement bonne en tout ſens, d'une pieté fort exemplaire, & d'une grande douceur. Au reſte je ne ſuis pas plus troublé par le tumulte de la cour que ſi j'étois dans un déſert, & il ne tient qu'à moy d'y étre auſſi réglé que dans nos maiſons. Ce n'eſt point l'éloignement qui fait que je ne vous écris pas, mais c'eſt que j'ay peu de

Digitized by Google

choſes à vous écrire. C'eſt à peu prés toûjours le même ; vos lettres ne ſont que dix jours en chemin ; & mes réponſes juſqu'icy ne ſe perdent point Dieu mercy. Il me ſemble que quand je ne ſuis pas trop occupé, & que j'ay quelque choſe à dire, je n'ay pas trop de peine à mettre la main à la plume. Mon frere ne m'écrit que fort rarement : je penſe que c'eſt pour la même raiſon ; je ne luy en ſçais point mauvais gré. Dans le deſſein qu'il a de ſe donner tout à Dieu, je ſuis ravi d'étre le prémier qu'il oublie. Je prie nôtre Seigneur qu'il luy faſſe la grace d'oublier tout, juſqu'à ſoy même. Quand on a commencé à goûter Dieu, comme il fait, il reſte dans le cœur peu de place pour les créatures ; il en reſte même peu dans le ſouvenir. Tout eſt occupé, car c'eſt luy qui remplit tout. Je vous ſouhaite, mon tres-cher frere, de pareils ſentiments, au milieu des affaires dont la providence vous a chargé. Quoyque je vous aime tendrement, je conſentirois volontiers d'étre effacé de vôtre mémoire, ſi je n'en ſortois que pour faire place à

Digitized by Google

JESUS-CHRIST, qui mérite ſeul vôtre tendreſſe. Mes tres-humbles baiſemains à Madame de la COLOMBIE'RE. Mon Dieu, les ſaintes femmes que je connois icy, ſi je vous diſois de quelle maniere elles vivent vous en ſeriez étonné; peut-être le ſerois-je auſſi, ſi vous me contiez les vertus de ma Sœur. La Religieuſe ne m'écrit point; j'ay répondu à une de ſes lettres depuis que je ſuis icy; je connois pluſieurs Religieuſes de ſon ordre qui m'écrivent touts les mois; comme je ne ſçay point ſi elle réçoit mes lettres, je n'ay pas le courage de les multiplier; pourveu qu'elle ſe faſſe ſainte, je conſens de tout mon cœur qu'elle ne me donne jamais de ſes nouvelles: car je ne déſire en avoir que pour apprendre ſi elle répond à la vocation où Dieu l'appelle, & qu'elle a d'abord ſuivie avec tant de conſtance. Je prie nôtre Seigneur qu'il comble vôtre famille de bénédictions: qu'il y faſſe regner ſa paix & ſa crainte, & qu'il y regne luy-même par la parfaite ſoûmiſſion, que vous aurez tous à ſa volonté. Adieu, mon

cher Frére, priez beaucoup Dieu pour pour moy.

LA COLOMBIE'RE.

XXI. LETTRE.

A une Réligieuſe.

A Londres

QUoique j'eûſſe appris de vos nouvelles d'autre part, ma tres chere Sœur en nôtre Seigneur, j'ay été bien aiſe d'en apprendre encore par vous-même, & de voir que Jeſus-Chriſt vous conſerve par ſa grace dans des ſentiments, qui peuvent vous rendre conſtamment heûreuſe. Je le loüe mille fois, des victoires qu'il vous a fait remporter ſur vous même, & je le conjure de toute mon ame d'achever en vous ce qu'il y a commencé. Pour les plaintes que vous ne laiſſez pas de faire de vous-même, je veux bien les recevoir, & y répondre comme ſi elles étoient bien fondées. En un mot, ma chere Sœur,

Digitized by Google

on ſurmonte tout par l'humilité, & par la ſimplicité ; & ces vertus ne ſont pas, comme on pourroit croire, des vertus d'un petit eſprit, & des perſonnes idiotes : au contraire les eſprits foibles & bornez n'en ſont nullement capables. Il faut avoir bien des lumieres pour ſe connoître ſoy-même, & bien de la force pour mépriſer tout ce qui n'eſt pas nôtre Dieu ; pour s'abandonner à luy, & à ceux qui nous gouvernent de ſa part : de ſorte que les perſonnes qui ont moins de docilité, & qui s'appuyent ſur elles-mêmes, parce qu'elles ſe perſuadent qu'elles ont plus de connoiſſance, ces perſonnes, dis-je, me font grand'pitié. Ce ſeroit un étrange aveuglement de penſer qu'il y eût quelque ſçavoir, ou quelque prudence au deſſus de celle de Dieu, & qui nous diſpensât de ſuivre l'Evangile. Pour moy, ma chere Sœur, je vous confeſſe qu'à meſure que je deviens plus raiſonnable, plus je trouve ridicule la confiance que je n'ay que trop eû en mon propre eſprit ; plus j'acquiers de lumiere par l'experience & par l'étude

Digitized by Google

de moy même, plus je trouve de facilité à étre humble,& à pratiquer cette admirable ſimplicité, qui rénonce à ſes propres veûes, à ſes intérêts, pour obeïr à Dieu & aux hommes. Je ne ſçay ſi je me trompe, mais aprés avoir aſſez examiné la choſe, toute la ſageſſe me ſemble renfermée dans ces deux vertus. Au reſte, ma chere Sœur, quand une fois on eſt entré dans le véritable exercice de ces mêmes vertus, il me ſemble qu'on n'eſt plus ſujet à l'inconſtance, & qu'on ſe ſent comme inébranlable; on joûit d'une paix & d'une tranquilité que rien ne peut alterer: on ſe conſole de tout; on eſt toûjours content de toutes choſes; on eſt véritablement philoſophe, qui eſt une qualité que les plus grands eſprits d'entre les Payens ont affectée, & que les ſeuls diſciples de la croix peuvent s'attribuer avecjuſtice. O! l'excellente marque d'un bon eſprit, d'un eſprit grand & ſolide, que le peu d'eſtime de ſoi-même, & le rénoncement à ſon jugement propre, lequel nous trompe toûjours quelque habilles gens que nous ſoyons. Je

Digitized by Google

vous diray encore cecy de moy même. Dieu ſe veut bien ſervir quelque fois de mon ignorance pour donner quelques avis à des perſonnes qui ont envie de lui plaire; mais je me garde autant que je puis de me conſeiller moy même. On a quelque fois des confeſſeurs, qui ne ſont pas infiniment éclairez, & des ſuperieurs de même, mais je ne me trompe jamais à ſuivre leurs ordres; & ſi j'ay quelque douceur dans la vie, je l'attribue au ſoin de me laiſſer conduire à eux comme un enfant; il m'eſt arrivé quelque fois de ſentir d'abord quelques oppoſitions à leurs penſées; mais dans la ſuite j'ay toûjours trouvé qu'ils avoient raiſon, & que je n'étois qu'un ignorant. Je prie nôtre Seigneur, lequel a bien voulu ſe faire enfant pour nôtre amour, & qui nous a dit qu'à moins que de revenir en enfance, nous ne devions pas prétendre à la perfection Chrêtienne, je le prie qu'il vous éclaire tellement de ſa lumiere celeſte, que vos lumieres naturelles en ſoient comme éteintes; & que vous vous ſerviez ſagement & chrêtienne-

Digitized by Google

ment de toutes les facultez de vôtre ame. Le retranchement des amitiés particulieres eſt une belle diſpoſition à la haine de vous-même, & au parfait amour de Dieu. Je vous plains tout de bon dans la perte que vous allez faire; je ſçay ce que vous perdrez, mais tandis qu'il nous reſte une grande confiance en Dieu, & un déſir ſincere de nous perdre en luy, il n'y a rien de perdu, je vous ſuis tres-obligé de vos prieres, je ne vous oublie pas à l'autel, tout à vous en JESUS-CHRIST.

LA COLOMBIE'RE.

XXII. LETTRE.

A Londres.

NE me traitez plus de Révérend Pere, Mademoiſelle, parce que ſi vos lettres venoient à étre ouvertes en Angleterre, cela me feroit une affaire: ne ſongez plus à la condition de Sœur ſervante; c'eſt une chimere, on ne vous ſouffriroit pas en cét état, & vous ne pourriez pas le

Digitized by Google

ſupporter. Pour vôtre maniere de coucher changez la ſans ſcrupule dés que vous vous en ſentirez incommodée. Si cela ne vous fait pas de mal aujourd'huy, il vous en fera encore moins à l'avenir; mais ſi vous en étes fatiguée, ſi vous endormez avec moins de tranquillité, il faut quitter abſolument, & ſe contenter de le faire une ou deux fois la ſemaine. Vous apréhendez que Dieu vous mette à des épreuves, que vous ne pourrez pas ſoûtenir; c'eſt une penſée qui vous paſſe par l'eſprit; car ſi je croyois que ce fût vôtre ſentiment, je ne vous pardonnerois pas cette défiance, & l'outrage que vous feriez à la ſageſſe, & à la bonté de nôtre Seigneur. Vous ne pouvez vous mettre aſſez dans l'eſprit, que c'eſt luy principalement qui, à nos pechez près, fait tout en nous; & quil ne faut avoir égard ni à vos fautes, ni à vôtre foibleſſe; mais tout attendre de luy ſeul.

Nôtre Seigneur vous donnera luy-même les ſecours que vous auriez reçeu de la ſainte fille dont vous me parlez. Vous ne manquez pas de lumie-

Digitized by Google

res pour ſervir Dieu, contentez-vous de cela, & n'en ſouhaittez jamais d'extrordinaires; attachez-vous ſur toutes choſes à ce que la Foy, & l'Evangile nous enſeignent, cela nous doit tenir lieu de tout. Priez Dieu pour moy, je luy demande pour vous de la fermeté & du progrez en ſon ſervice.

LA COLOMBIE'RE.

XXIII. LETTRE.

A Londres.

JE répons à la derniere des vôtres. Prémierement plus d'inqnietude, je vous en prie au nom de nôtre Seigneur. Je voudrois bien que vous puſſiez faire entrer bien avant dans vôtre eſprit, que ce qui vous inquiete ne vient pas du bon eſprit; & que quand les choſes ſont inſpirées de Dieu, elles laiſſent une liberté entiére de prendre conſeil ſans troubler le cœur, pourveu qu'on ſoit dans la volonté d'executer ce qu'on nous ordonnera,

Digitized by Google

Mais en attendant qu'on puiſſe étre conſeillé, on joûit d'un parfait repos. Ainſi ſur tous les doutes qui vous viendront, répondez vous à vous-même : nous verrons quelle ſera la volonté de Dieu, & avec ſa grace nous la ſuivrons; enſuite vivez en paix, juſques à ce que vous ayez communiqué vos doutes à ceux qui les doivent reſoudre attendant leurs ſentimens avec une entiere indiffrence.

2. On vous a répondu tres-prudemment qu'après la faute que vous avez faite de communiquer de vôtre propre mouvement, ce qu'on étoit convenu que vous ne communiqueriez pas; qu'après cette faute, dis-je, il n'en faloit pas faire une ſeconde en vous en inquietant ; il faudroit étre dans un perpetuel chagrin, s'il falloit ſe chagriner de toutes les fautes qu'on fait, il faut ſe contenter de s'en humilier devant Dieu & d'accepter les mortifications qu'elles vous cauſent.

3. Si vous aviez conſulté N..... ſur le cnagrin que vous avez témoigné des dépenſes qui ſe font, & des

oppoſitions, qu'il vous eſt venu dans la penſée de faire, je ne doute point qu'elle ne vous eût dit, que ces penſées & ces chagrins ne plaiſent nullement à Dieu, & qu'il faut tout abandonner à la providence. Vous avez une mere qui vous aime & qui apparemment n'oubliera pas vos intéreſts. Si vous étiez ſeule, je vous conſeillerois de pourſuivre vos droits, mais imaginez-vous que nôtre Seigneur vous gouverne par Madame vôtre mere.

4. Continuez de voir & d'aſſiſter l'ame que je vous ay recommandée, dites lui de vivre en paix puiſque Dieu eſt avec elle. Elle ſeroit bien malheûreuſe ſi elle n'eſtoit pas contente maintenant qu'elle déſire de ſervir nôtre Seigneur, elle qui a été un temps, où elle n'avoit pas une ſi bonne volonté. La peine où elle eſt, eſt une tentation du démon, il eſt enragé de voir qu'elle eſt bien avec JESUS-CHRIST, & il voudroit le chaſſer de ſon cœur, en y faiſant entrer le trouble, & l'inquietude. Mais qu'elle ſe garde bien de donner cette joye

Digitized by Google

à ſon ennemi ; que toutes les fois qu'il lui viendra dans l'eſprit qu'elle a fait une perte dans mon éloignement, qu'elle ne manque point de dire au Seigneur : ô mon Dieu ne ſuis-je pas aſſez riche quand je vous poſſede ! vous étes mon tout : & perſonne ne peut vous ravir à moy. Au reſte ne faites nulle difficulté de luy dire vos ſentimens ſur les choſes qui luy font de la peine, deût-elle en prendre bonne opinion de vous. C'eſt un grand bien que d'étre inconnu: Mais il vaut encore mieux faire connoître, & aimer nôtre Seigneur, & pratiquer la charité qui eſt la plus grande des vertus.

Vous me réjouiſſez en un point que je ne ſaurois vous dire, en m'apprenant que vous vous confirmez tous les jours davantage dans vos bons deſirs. Je prie celuy qui en eſt l'auteur & qui vous a tant aimé que de vous appeller à ſon ſervice, qu'il vous conſerve toûjours dans le plus profond de ſon cœur. Pour la penſée que vous auriez de vous retirer de tant de perils, offrez-la à nôtre Seigneur : &

Digitized by Google

attendez avec une réſignation entiére tout ce qu'il luy plaira en ordonner. Cependant faites-vous une ſolitude dans vous-même, où il n'y ait que Dieu & vous, & où rien n'entre de tout ce qui eſt hors de vous-même. Adieu, Mademoiſelle, je prie nôtre Seigneur qu'il vous donne toute la ferveur que merite le bon Maître que vous ſervez.

LA COLOMBIE'RE.

XXIV. LETTRE.

A Londres.

COnſolez vous, Mademoiſelle, je ſuis ravi de m'être trompé. Il faudroit être bien inſenſible, ſi l'on ne crioit un peu quand on s'imagine que l'ennemi de nôtre ſalut ſeme de la zizanie, & travaille à ſéduire les épouſes de JESUS-CHRIST. Vous vous inquietez trop quand il s'agit de m'écrire; je ne ſuis pas ſi délicat que vous penſez. La ſimplicité me plaît mille fois plus que le bel eſprit. Je ſuis tres

Digitized by Google

content de vos lettres, elles ſont comme elles doivent étre, il ne s'agit pas de donner ici des preuves de vôtre éloquence : ſi quelque choſe vous fait de la peine pour l'interieur, allez à la Mere Superieure de Sainte Marie, & ſuivez ſes ſages conſeils. Pour les choſes du dehors vous en pouvez communiquer avec les perſonnes ſages que vous jugerez à propos. Je ne crois pas que Madame vôtre mere conſentît jamais à vôtre retraite, que j'approuverois extrêmement ſans cela. Toutes fois s'il luy prenoit envie de ſe retirer elle-même, la choſe ne ſeroit pas impoſſible. Il ſe préſente un autre moyen à mon eſprit que je ne puis pas encore vous dire ; priez Dieu pour cela, & cependant vivez contente dans vôtre état, & tachez de vous y avancer, comme ſi vous n'en deviez jamais ſortir. Pour ce qui regarde vos charitez, je les loüe ; mais elles ſeront mille fois plus agreables à Dieu, quand vous vous comporterez avec vôtre mere, avec une ſimplicité d'enfant. Il vous eſt permis de luy repréſenter vos raiſons, mais quand elle refuſera, ré-

Digitized by Google

joüiſſez-vous de ce refus ; conſiderez l'impuiſſance où vous ſerez de faire l'aumône comme un effet de vôtre pauvreté. Réjoüiſſez vous d'être pauvre vous même comme JESUS-CHRIST ; & privez-vous pour l'amour de luy du plaiſir qu'il y a à faire la charité. Je me ſuis trompé au commencement quand j'ay dit que vous ne marquiez pas les cauſes de vôtre mal de tête, il y a des remédes contre ces vapeurs. L'oraiſon ni la recollection ne demandent nulle contention, il faut en éviter les defauts ; il faut que nôtre cœur s'uniſſe a Dieu, ſi nôtre eſprit reſiſte à cette union, aimez, & faites tout ce qu'il vous plaira pour le reſte. Rien n'eſt difficile à celuy qui aime, & il n'a que faire de violence pour ſentir ſon amour ; je dis ſentir, car il n'eſt pas même neceſſaire de l'exprimer toûjours dans l'oraiſon. Celuy que vous aimerez verra vôtre cœur, & c'eſt aſſez ; il ne veut pas qu'on ſe tourmente dans l'impuiſſance où l'on ſe trouve quelquefois d'agir & de produire des affections avec le gout qu'on defireroit. Il faut ſe ſoûmettre hum-

Digitized by Google

blement en cela à ſa volonté, nous jugeant indignes d'élever nos penſées juſques à luy. O que vous ſeriez heûreuſe, Mademoiſelle, ſi vous pouviez bien apprendre cette leçon, & mettre par là vôtre ame dans une ſainte liberté & dans une parfaite reſignation à la conduite de Dieu ſur vous. J'ay leû vôtre Lettre ſans nulle difficulté, la crainte que vous avez du contraire eſt une tentation, je prie nôtre Seigneur qu'il vous conduiſe par ſes voyes droites & ſûres, quil vous rempliſſe de ſon pur amour, & qu'il augmente tous les jours en vôtre ame ce qu'il y a commencé ſi miſericordieuſement.

LA COLOMBIE'RE.

XXV. LETTRE.

A Londres.

J'Eſtois bien perſuadé, Mademoiſelle, que vous perſevereriez dans le ſervice de Dieu, & que nôtre Seigneur JESUS-CHRIST, entre les mains du

quel je vous avois remis en partant, auroit ſoin de vous: Mais encore eſt-on bien aiſe de l'apprendre de vous-même, qui ſeule pouvez rendre ſur cela un témoignage infaillible. Je me réjoüis donc avec vous de ce que vous étes toûjours à celuy, que vous avez choiſi pour vôtre maître & pour vôtre eſpoux. Je luy rends mille & mille actions de graces des bontez qu'il a pour vous & des miſericordes qu'il exerce en vôtre endroit. Je le conjure de tout mon cœur qu'il veüille bien ne ſe jamais laſſer de vous aimer, & de vous attirer à luy toûjours davantage. C'eſt aſſurément une grace de Dieu que cette tranquillité où vous étes, c'eſt un ſigne bien évident que le Dieu de paix habite en vous. Faites tout ce que vous pourrez pour vous y entretenir; je vous avoüe neanmoins que ſi j'eſtois dans le même état, j'en ſerois veritablement humilié, & que je me croirois extrémement foible voyant que nôtre Seigneur garderoit avec moy une conduite, ſi amoureuſe à la verité; mais ſi délicate, & ſi éloignée de celle qu'il

obſerve à l'égard de ſes grands ſerviteurs. Quand je dis que j'en ſerois humilié, je ne dis pas que j'en ſerois troublé. Au contraire l'humilité ſert à augmenter le calme, & à le rendre continuel. De plus je vous conſeille que ſans alterer en rien vôtre cœur, vous le détachiez autant qu'il eſt poſſible de ces douceurs que Dieu vous préſente, comme d'un bien tres-ſenſible, & qui peut corrompre vôtre amour; lequel doit avoir pour objet Dieu ſeul, & nullement ſes dons & ſes graces. Je ſouhaitterois que vous eûſſiez beſoin de réſignation, pour demeurer dans un état ſi agreable, & que vous portaſſiez une forte envie à ceux qui ont aſſez de force pour porter la croix. Enfin vous devez croire que la raiſon pourquoy nôtre Seigneur en uſe ainſi avec vous; c'eſt qu'il eſpere que vous ſupplêrez aux croix qui vous manquent, par un exercice continuel de la mortification interieure: & qu'à meſure qu'il vous comble d'un côté des douceurs ſpirituelles, vous vous retrancherez toutes les douceurs

temporelles; je n'ay rien à vous dire ſur Madame N... Je ſouhaitte que nôtre Seigneur la convertiſſe, je l'ay ſouvent priée pour cela; mais vous voyez quel credit j'ay auprès du bon Dieu, & ſi vous avez ſujet de penſer que ce ſont mes prieres qui vous ſoutiennent, Dieu ſoit loüé éternellement & aimé, s'il eſt poſſible, de tous les cœurs. J'approuve extrêmement vôtre complaiſance pour Madame vôtre mére. Vous faites bien de luy obeïr en tout ce qui n'eſt pas contre Dieu; ſi c'eſt une croix pour vous de la ſuivre dans les viſites qu'elle fait, c'eſt tant mieux pour vous. Je prie Dieu de toute mon ame que le monde vous faſſe toûjours de la peine; tandis que cela ſera ainſi, il ne vous fera jamais du mal. Pour l'oraiſon, je crains que vous ne vous y attachiez trop au point de vôtre livre: neanmoins ſi vous vous en trouvez bien ne changez pas. Souvenez-vous que toutes les fois que vous étes remplie de quelques ſentimens extraordinaires ſoit de reconnoiſſance, ſoit d'amour de Dieu, ſoit d'admiration

pour

pour ſes bontez, ſoit de déſir de lui plaire, ſoit de mépris pour les choſes de la terre, ſoit enfin de ſa préſence, il faut en faire le ſujet de vos oraiſons, & vous y occuper à goûter & à fortifier ces ſentimens; vous faites tres-bien de le faire avant que de ſortir. Je me réjoüis extrêmement de ce que vous étes ſi fidéle à obſerver ce que Dieu demande de vous; continuez, & croiſſez tous les jours en l'amour de celui qui vous aime tant. Ne ſoyez jamais contente de vous même, que vous n'ayez conçû de l'indifference & de l'horreur même pour tout ce qui n'eſt pas vôtre époux; que vous ne vous ſentiez languir & comme mourir de ſon amour. Puiſque vous trouvez tant de douceurs après quelques démarches, que ſera-ce lorſque vous aurez fait de plus grands progrez. Pour la priére que vous ſouhaittez à ſaint Jean: je n'ay pas à cette heure le loiſir de la faire: mais réjoüiſſez vous avec lui de ce qu'il a été ſanctifié au ſein de ſa mére; de ce que depuis ce temps-là il n'a jamais été en la

diſgrace de Dieu : & de ce qu'il a mérité de recevoir des loüanges de la bouche de JESUS-CHRIST, & d'étre préferé par lui à tous les enfans des hommes; remerciez Dieu de ce qu'il a fait de ſi grandes graces à ce Saint; demandez par ſes merites, la grace de bien connoître JESUS-CHRIST, & de le ſuivre avec autant de fidelité qu'il l'a dévancé en qualité de précurſeur. J'ay quaſi fait l'Oraiſon en diſant que je n'avois pas le loiſir de la faire, il vous ſera aiſé de la compoſer vous-même ſur ce que je vous ai marqué. Ne faites nulle difficulté de m'écrire, & ſans façon, car autrement j'aimerois mieux que vous ne m'écriviſſiez pas. Faites-moi ſçavoir les choſes dont vous étes le plus touchée; les ſentimens qui ſont le plus ordinairement dans vôtre cœur; ſi l'exercice de la préſence de Dieu vous plaît; ſi vous y faites quelque profit; ſi vous dites des priéres vocales; ſi vous y avez du goût; ſi vous n'étes point tentée de les quitter; mais ne changez rien pourtant & faites tout comme auparavant, à moins que je

ne vous écrive le contraire. Adieu, Mademoiſelle, continuez de m'offrir à Nôtre-Seigneur, j'ay grand beſoin de priéres, je crois que ſans ce ſecours j'aurois peri mille fois.

XXVI. LETTRE.

A Londres.

MADEMOISELLE,

Je prie Nôtre-Seigneur qu'il vous comble de ſes plus grandes bénédictions. Je vous ſuis bien obligé des priéres que vous faites, & que vous faites faire pour moi; je n'ay jamais douté de vôtre charité; mais néanmoins j'ay vû avec joye le détail que vous m'avez fait; j'en ai été conſolé, & confirmé dans l'eſpérance que j'ay, que Nôtre-Seigneur aura pitié de moi; puiſqu'il en eſt prié avec tant d'inſtance par une de ſes plus cheres ſervantes, à la priére de laquelle je ne crois pas qu'il refuſe rien, puiſqu'elle s'eſt donnée à lui toute entiére. J'ay examiné

Digitized by Google

tout ce que vous me marquez de vôtre oraiſon ; vivez en repos, tout va bien, & fort bien, Dieu mercy; continuez avec une entiére confiance en vôtre bon Maitre. Vous me parlez d'entrer à ſainte Claire, mais je voudrois ſçavoir pour vous répondre. 1. Si cette penſée vous plaît, ſi elle vous réjoüit quand elle ſe préſente à vous, ou ſi elle vous trouble en arrivant, ou en vous quittant? 2. Comment pourriez-vous executer ce deſſein? 3. En quel lieu? 4. Comment vous ménageriez cette affaire? 5. Comment vôtre mére recevroit cela : & ſi en un beſoin vous auriez le courage de tout quitter ſans dire adieu? Quand vous m'aurez répondu ſur cela, je vous diray ce que je penſe.

Entretenez-vous toûjours dans les penſées de confiance tant qu'il plaira à Dieu de vous les donner ; elles lui font beaucoup plus d'honneur que les autres. Plus nous ſommes miſérables, & plus Dieu eſt honoré de la confiance que nous avons en lui. Mais il me ſemble que ſi vôtre confiance étoit au point

qu'elle devroit étre, vous ne vous tourmenteriez guére ſur ce que vous deviendrez ; vous remettriez cela entre les mains de nôtre-Seigneur, eſpérant que quand il ſouhaittera de vous quelque choſe, il vous le fera connoître. Si vous n'étiez pas dans l'état où Dieu vous veut préſentement, il ne vous feroit pas les graces qu'il vous fait. Dieu ſoit loüé du profit que vous avez tiré de vôtre tentation, & des autres deux faveurs, dont vous me devez parler la premiére fois ; j'attens cela comme une choſe qui me doit étre fort agréable, & qui m'obligera à loüer la bonté de celui que vous ſervez. Je n'ay rien à vous dire au ſujet de la confeſſion générale : vous pouvez prendre vôtre réſolution ſur ce que je vous avois écrit. Viſitez les pauvres malades le plus que vous pourrez : entretenez-vous de Dieu quand l'occaſion s'en préſente, ſur tout avec vôtre ſœur : mais toûjours ſobrement, de peur que le parfum ne s'évapore. Il eſt pourtant bon de témoigner un peu de confiance à vôtre bonne ſœur,

Digitized by Google

ſans vous faire trop connoître à elle, ni ſans vouloir l'enſeigner. Mais je ne trouve pas bon qūe vous tourniez les diſcours d'oraiſon en raillerie. Il faut déſirer de faire aimer Dieu; mais, comme je vous dis, ſobrement. Car je crois que Nôtre-Seigneur demande de vous une vie fort cachée & qui ſoit toute pour lui. Ayez une ferme confiance. Ne ſongez plus qu'à vivre en l'état où vous étes. Joüiſſez du domaine de vos biens : épargnez ce que vous pourrez ſans pourtant vous inquiétter, & puis nous verrons ce que vous ferez de vos épargnes. Ne parlez plus à vôtre mere de rien, & ne lui faites point connoître vos intentions; honnorez-la; ayez de la complaiſance pour elle; mais ne lui témoignez plus rien de tous les deſſeins de retraitte, que vous pourriez avoir.

LA COLOMBIE'RE.

Digitized by Google

XXVII. LETTRE.

A Londres.

MADEMOISELLE,

Je vous ſuis fort obligé de vôtre ſouvenir & de la part que vous me témoignez prendre à ce qui me touche. J'ay Dieu mercy beaucoup de ſanté ; je ne ſçay ſi ce ſera pour long-temps, la volonté de Dieu ſoit faite en toutes choſes. Ne me parlez plus, s'il vous plaît, de la perte que vous avez faite à mon départ, c'eſt trop regretter un miſérable, qui étoit plus capable de vous nuire par lui-même que de vous ſervir. Ne changez point vôtre conſeil, croyez moy ; vous vous plaignez de ce qu'on vous fait marcher trop lentement : & moy je me plains de vôtre peu d'humilité ; eh ! qui peut vous arrêter ſi vous avez un vray déſir de vous avancer ? vôtre cœur n'eſt-il pas en vôtre diſpoſition ? qui eſt ce qui peut donner des bornes à

Digitized by Google

vôtre amour, ſi vôtre amour propre ne lui en donne ? eſt-ce que déſormais vous avez beſoin qu'on vous excite à penſer à vôtre Dieu, qui eſt toûjours avec vous ? à reconnoître les bontés infinies qu'il a euës pour vous, à reparer le temps que vous n'avez pas employé à ſon ſervice ; à vous détacher toûjours davantage de tout ce qui vous a été une occaſion de l'offenſer ? Croyez-vous que tout conſiſte aux pratiques exterieures, que l'on vous retranche ? ne ſçavez-vous pas qu'il vaut mieux obéïr que de faire des ſacrifices ? Vous empéche-t-on de mortifier vos paſſions, & de vous unir à JESUS-CHRIST, au ſaint Sacrement de l'Autel, & à Dieu par tout où vous étes ? Ne craignez rien, nôtre Seigneur eſt avec vous. Tandis que vous perſévérerez dans le déſir de lui plaire vous ne manquerez jamais des moyens qui vous ſont néceſſaires pour cela ; je vous prie de ne point perdre courage quoy qu'il arrive ; je vous offre à Dieu tous les jours ; j'aurois bien beſoin qu'on en fit autant pour moy.

LA COLOMBIE'RE.

Digitized by Google

XXVIII. LETTRE.

A Londres.

JE ne ſçay, Mademoiſelle, ce que vous avez penſé d'un ſi long ſilence ; je vous en demande pardon ; j'ay été extrêmement occupé ; & preſentement je le ſuis encore plus que jamais ; mais je ne puis plus différer de vous répondre : à l'avenir je veux tâcher d'étre plus exact, quoy qu'avant Pâques cela me ſera difficile. Pour vous, tâchez d'étre préciſe dans les choſes que vous m'écrirez, afin que je trouve un peu plus de facilité à vous ſatisfaire. Cela veut dire qu'il faut mettre dés le commencement, & en peu de paroles les points ſur quoy vous ſouhaittez d'étre éclaircie; & s'il eſt poſſible diſtinguez par chapitres, enſuite vous pouvez ajoûter tout ce qu'il vous plaira. Faites en ſorte que vos lettres ſoient à peu près comme celles-cy.

1. Vous me demandez ſi les ſen-

timents que vous avez à l'égard des Saints qui ont ſouffert pour Dieu, ſont de bons ſentiments ; oüy, Mademoiſelle, ils ſont bons ; mais ſi vous en voulez avoir une bonne marque, imitez les dans les occaſions grandes ou petites qui ſe préſentent de ſouffrir pour Dieu.

2. Sur la triſteſſe dont je vous faiſois des plaintes, vous avez crû qu'on s'en étoit plaint à moy ; non, je n'en ay jugé que par vos lettres. Quoy qu'il en ſoit, il n'eſt point néceſſaire que vous vous juſtifiez, il ſuffit que vous vous en corrigiez, ſi cela eſt vray : ſi non, Dieu en ſoit beni.

3. Vous me demandez encore s'il faut que vous entriez au convent, dans l'état où ſont les choſes ; & ſur cela vous m'écrivez trois pages, comme ſi je ne vous avois jamais fait de réponſe ſur cét article. Mais ſi vous voulez prendre la peine de voir mes lettres vous trouverez, que je vous ay marqué là deſſus mes ſentimens ſi au long, que je ne puis douter que le démon pour vous tour-

Digitized by Google

menter ne vous empêche d'y faire réflexion, ne m'écrivez plus ſur cela, tenez vous à ce que jugera la Mere Supérieure.

4. Vous n'étes obligée de dire à vôtre Confeſſeur que vos péchez, à moins qu'il ne vous interroge : car alors il faudroit répondre avec ſimplicité par le reſpect qu'on doit au tribunal de la pénitence, mais briévement : hors de cela rien du tout.

5. Vous voulez que je vous diſe nettement ma penſée, ſur le beſoin que vous croyez avoir d'un Directeur dans l'état où vous étes. Non, Mademoiſelle, vous n'en avez nullement beſoin : tant de communication uniſent beaucoup, & ne ſervent à rien. Vivez en repos au nom de JESUS-CHRIST ; une fois pour toutes laiſſez le bien temporel : qu'on en faſſe tout ce qu'on voudra. Si après vous avoir dépoüillée d'une partie, on vouloit encore vous ôter tout, il faudroit y conſentir pour l'amour de Dieu. O quand ſera-ce que JESUS-CHRIST vous occupera ſans reſerve! & que nul pretexte ne vous obligera à donner vos ſoins &

vos pénſées à autre choſe ? il faut aller à lui avec une ſimplicité d'enfant, & l'aimer en tout. Il ſuffit que de temps en temps vous rendiez un petit compte à vôtre Confeſſeur des graces que Dieu vous fait, & des déſirs qu'il vous inſpire, afin qu'il juge ſi tout va bien, & pour ne vous en fier pas à vous-même ; mais ne doutez point que Dieu ne vous donne ou par lui-même, ou par ce Confeſſeur tout ce qui vous ſera néceſſaire : ny qu'il laiſſe jamais perir une ame, qui aimeroit mieux perir que de lui déplaire. Je vous avoüe que je ne puis pardonner un moment d'inquiétude à une ſervante de JESUS-CHRIST. Cela fait un tres grand tort à vôtre bon Maître, qui ſouffre, qui conſerve, qui comble de biens ſes plus grands ennemis : jugez s'il voudroit perdre ceux qui ne ſongent qu'à le ſervir. Adieu, Mademoiſelle, faites enſorte que vôtre amour pour Dieu devienne tous les jours plus pur ; n'oubliez rien pour faire que vous vous oubliez vous-même entiérement, ſongez à Dieu, & remettez lui tout le ſoin de vos affaires.

Digitized by Google

XXIX. LETTRE.

A Londres.

MADEMOISELLE,

Vôtre lettre m'a donné autant de joye, que la mienne vous en avoit cauſé. Il ne faut point ſonger à faire tant de confeſſions générales, celle que vous avez faite m'a paru fort bonne, toutes les inquiétudes qui vous viennent ſur ce ſujet, ſont de pures tentations. Si vous avez quelque fois de grandes envies de vous humilier, & qu'à la fin de vôtre confeſſion ordinaire vous vouliez dire quelque péché du temps paſſé, vous pouvez le faire. Si quand vous l'aurez fait une fois, vous en étes troublée, n'y retournez plus. Si l'on veut que vous communiez ſur ſemaine, faites le ſans héſiter : c'eſt un bien que nôtre Seigneur vous envoie, il ne faut pas le refuſer. Nous en ſommes indignes, mais quand le Maî-

Digitized by Google

tre commande, c'eſt à vous à obéir. Je ſouhaitterois bien que vôtre N.... fût plus raiſonnable qu'il n'eſt pas, je le ſouhaiterois, dis-je, pour ſon intérêt; mais pour le vôtre, je voudrois que vous changeaſſiez la prémiere, depeur que nôtre Seigneur n'ait à vous reprocher, que vous ne ſeriez devenüe patiente, que quand vous n'auriez plus rien eû à ſouffrir. Je voudrois, s'il étoit poſſible, qu'une fois pour toutes vous vous miſſiez dans l'eſprit qu'il en ſera toûjours comme il a été juſqu'à aujourd'huy, & que vous priſſiez vôtre reſolution de garder pour l'amour de Dieu un ſilence éternel ſur la conduite de cét homme, que la miſericorde infinie de nôtre Seigneur vous a conſervé pour vous purifier, & vous faire une ſainte par ces menües choſes qui ont failli à vous perdre. Voila un conſeil d'ami. Quand je ſerois auſſi prés de vous que j'en ſuis éloigné, je ne pourrois vous dire autre choſe; il faut ſacrifier, s'il eſt néceſſaire, tout ce que Dieu vous a donné de bien, pour conſerver la patience & la paix de

vôtre ame. Je ſuis perſuadé qu'il ne tient plus qu'à cela que vous ne ſoïez heûreuſe, & parfaitement agréable à Dieu. Abandonnez tout à la providence, & faites de bonne grace ce que vous avez fait juſques icy en grondant & en murmurant. Je ne dis pas que vous en faſſiez davantage, ny que vous jettiez vôtre argent à la tête de N... mais quand Dieu permettra que vous ſerez comme forcée de lui en donner pour avoir la paix, n'héſitez pas; ou ſi vous le refuſez comme vous le pouvez faire, faites le avec toute la douceur & tout le calme d'eſprit que vous pourrez. Pour lui, laiſſez le vivre comme il voudra, & ne lui dittes jamais un ſeul mot de ſa pareſſe, ni même de ſes débauches s'il en fait. Voyez ſi vous avez le courage de faire cela pour l'amour de celui, qui vous a aimé ſi tendrement, & qui vous a attiré à lui lorſque vous ſongiez ſi peu à vous rendre digne de cette grace. Priez nôtre Seigneur qu'il me pardonne mes péchez, qu'il m'accorde une parfaite converſion, &

Digitized by Google

qu'il me conſerve, s'il lui plaît, parmi les perils où je ſuis de me perdre en ce païs. Je remercie vôtre ſœur de ſon ſouvenir ; entre-aimez vous toûjours en nôtre Seigneur; & aidez-vous l'une & l'autre à vous ſauver.

LA COLOMBIE'RE.

XXX. LETTRE.

A Londres.

MADEMOISELLE,

Je crois que vous aurez enfin reçû la réponſe que je vous ay fait attendre ſi long-temps. Je vous répons aujourd'huy aux queſtions que vous me faites ſur vôtre oraiſon.

1°. Je trouve bon tout ce que vous me marquez ſur ce ſujet. Une choſe m'a ſurpris, c'eſt que pour vous mettre en la préſence de Dieu, vous vous reſſouveniez qu'il vous voit du Ciel : comme ſi vous aviez oublié qu'il n'eſt pas plus réellement dans le Ciel, que dans le lieu où vous

priez ; & même dans vôtre cœur, où il habite inviſiblement à la verité, mais avec autant de réalité que JESUS-CHRIST eſt dans le ſaint Sacrement de l'Autel. Le Ciel eſt donc par tout pour vous, puiſque tous les lieux ſont remplis de vôtre Dieu & que vous en êtes remplie vous-même.

2°. Les retours ſur vous-même ne ſont nullement néceſſaires. Plût à Dieu que nous fuſſions ſi fort occupés de la penſée, & de l'amour de nôtre bon Maître, que nous nous oubliaſſions entiérement.

3°. Vôtre maniére d'oraiſon n'eſt point ſi relevée que vous penſez ; elle eſt commune à toutes les ames qui veulent étre à Dieu ſans réſerve, au moins à la plus grande partie. Bien loin d'y avoir de la préſomption à conſidérer les perfections de Dieu, c'eſt un exercice que tous les hommes ſont obligés de pratiquer. Le Createur n'a rien fait au monde que pour ſe faire connoître, admirer, & aimer de nous. Toutes les créatures nous invitent à ſonger à lui ; & ceux qui ne le font pas, ſont

des monſtres dans la nature qui s'éloignent de la fin pour laquelle le Seigneur les a formés.

4°. Mépriſez tous les objets, qui ſe préſentent à vôtre eſprit dans vos exercices ſpirituels, & ſouffrez-en l'importunité avec une grande ſoumiſſion ; ce ſont des peines pour expier les fautes paſſées.

5°. Ne vous mettez pas en peine de vôtre ignorance, contentez-vous de ce que vous ſçavez, pratiquez le; & nôtre Seigneur vous apprendra lui-même ce que vous ne ſçavez pas.

6. J'ayme beaucoup le détachement de tout appuy humain, pour n'attendre rien que de Dieu ſeul.

7. Vous ne ſçauriez bien faire les exercices ſpirituels dans l'état où vous étes : il faut pour cela plus de liberté que vous n'en avez.

8. Soyez en repos ſur vos Confeſſions, & croyez que la miſericorde infinie de Dieu, a tout oublié. Si néanmoins vous vous ſentiez portée par un motif d'humilité, & de mortification à ſubir la confuſion d'une Confeſſion générale, je ne m'y oppoſerois pas ;

Digitized by Google

mais ſi ce n'eſt qu'un ſcrupule je ne veux pas ſeulement que vous y ſongiez.

9. Je trouve fort bon qu'on faſſe ſes Communions pour des intentions de charité, & de zéle, pour ſes parens, amis, ennemis, pour les pécheurs, pour la perſéverance, & le progrés des bons, par reconnoiſſance des graces particuliéres qu'on reçoit de Dieu, pour les ames du Purgatoire, pour honorer les Saints au jour de leur fête, pour toutes ces intentions à la fois quand on n'a pas des occaſions particuliéres de les appliquer.

10. Combattez conſtamment vos imperfections, & ſur tout les jugements, & les retours ſur vous-même : ſouffrez-les patiemment. Le grand reméde eſt l'humilité.

11. Ne demandez rien à vôtre mere, laiſſez-la tout gouverner comme elle l'entendra, ſoumettez-vous à la providence qui s'oppoſe aux deſſeins que vous aviez formé de quitter le monde, & ne ſongez plus qu'à ſervir Dieu dans vôtre état. Priez bien Dieu pour moi ce Carême.

LA COLOMBIE'RE.

Digitized by Google

l'imitation de ſainte Catherine de Sienne, d'où vous ne ſortiez jamais, non pas même dans vos occupations extérieures, ſans toutes fois trop de contention. Mais je n'approuve pas ce chagrin que vous cauſe l'embarras où la Providence vous a engagée; & où elle vous retient malgré vous. Il me ſemble que tout ce qui vient de Dieu doit être reçû avec humilité, ſilence, douceur, joye ſpirituelle, & une parfaite tranquillité. Vous croyez que vous auriez moins de diſtractions, ſi vous étiez hors des affaires où Dieu vous a miſe, & moi je crois que vous en auriez moins ſi vous preniez ces affaires avec plus de conformité à la volonté de Dieu, & ſi vous vous conſideriez dans vos occupations comme une ſervante de JESUS-CHRIST, que ſon maître occupe où bon lui ſemble, & qui eſt également contente quelque ſervice qu'il exige d'elle. Tâchez de vivre dans l'état où vous étes, comme ſi vous n'en deviez jamais ſortir, & ſongez plûtôt à faire un bon uſage de vos croix qu'à vous en décharger ſous

Digitized by Google

pretexte d'étre plus libre pour ſervir Dieu. Attendez de la Providence les moyens qu'elle vous envoyera pour executer vôtre deſſein ; elle y pourvoira aſſeûrément. L'inquiétude que cela vous cauſe ne vient pas de Dieu ; jettez-vous entre ſes bras, & attendez-y ſes ordres dans une profonde paix.

Puiſque vôtre mére veut que vous preniez vôtre bien, faites-le ; mais voyez à qui vous l'amodierez. La penſée d'entrer dans un Monaſtere en penſion n'eſt pas mauvaiſe ; mais je doute que vous ayez aſſez de revenus pour cela. De plus je voudrois ſçavoir en quel Monaſtere.

J'y trouve bien des difficultez. Un peu de patience : Dieu vous ouvrira peut-étre quelque voye. Je prens part à tous les maux que vous ſouffrez, & prie nôtre Seigneur qui vous les envoye, qu'il vous comble en même-temps de ſes graces, & des dons de ſon Eſprit-Saint. Je ne doute point que vous ne receviez vos croix avec les mêmes ſentimens d'un amour tres-pur & tres-ardent.

Digitized by Google

J'eſpére que vous ſortirez de ces épreuves tres pure, & tres-agréable à Dieu. Je me recommande à vos priéres, & ſuis en Nôtre-Seigneur JESUS-CHRIST, tout-à-vous.

LA COLOMBIE'RE

XXXII. LETTRE.

A Londres.

MADEMOISELLE,

Dieu ſoit loüé de ce qu'il a enfin porté vôtre mére à vous donner la jouïſſance de vos biens, j'eſpére que vous tirerez de cela quelque avantage pour vôtre ame. Je me réjoüis de ce que Nôtre-Seigneur vous a donné la force de vaincre la tentation du murmure, qui vous a tant fait de peine. J'entre dans vos ſentimens ſur le peu d'utilité que vous avez retiré des peines de vôtre vie. Mais l'unique moyen de réparer cette perte avec avantage, c'eſt de benir Dieu de ce qu'il a permis, que cela

ſoit arrivé de la ſorte : & de ne vous laiſſer pas troubler par le ſouvenir inutile de ce que vous avez fait pour N.... Et de ce que vous auriez pû faire pour vous. Oüi je vous le répéte, ne vous inquietés jamais de rien. Ne ſongez point à un autre ordre, ni à être Sœur Converſe. La diſſipation extérieure n'empêche point la ſolitude du cœur, quand l'eſprit eſt calme ; qu'il remet tout entre les mains de Dieu ; & qu'on fait avec humilité & reſignation, tout ce qu'on fait pour le monde ; quand on croit que rien n'arrive que par la permiſſion de nôtre Dieu ; qu'on obéït aux hommes comme à Dieu-même ; & qu'on ſe perſuade que leurs paroles, leurs actions, leur humeur, leur conduite, leurs fautes, que tout cela, dis-je en général, & en particulier eſt ordonné par la volonté de Dieu, qui ſçait tres-bien que cela nous doit arriver, & qui le veut pour nôtre bien & pour ſa gloire.

Pour vôtre oraiſon vous ferez bien de ne point chercher des choſes

ſes particuliéres à quoy appliquer vôtre ſujet. Tenez-vous en à admirer les perfections de Dieu & les vertus des Saints, & ſouffrez vos diſtractions involontaires avec patience. Je vous aſſûre que cela eſt d'un grand mérite, goûtez, entretenez, augmentez le déſir que Dieu vous donne de faire quelque choſe pour lui. Faites de cela le ſujet de vôtre oraiſon autant de temps que vous vous ſentirez touchée de ces ſentimens. Ne prenez point d'autre point que lorſque vôtre cœur ſera vuide de toute bonne penſée ; & s'il eſt toûjours occupé de mouvemens tantôt d'admiration, tantôt de déſir, de honte, de douleur, de ſoumiſſion, de mépris du monde, d'amour de Dieu, de reſpect pour ſa préſence, vous pourrez vous paſſer de livres ; Et vous aurez raiſon. Ces grands déſirs pourroient ſignifier quelque choſe. Voyez un peu ce que vous pourriez faire pour Dieu ? N'avez-vous nulle idée là-deſſus ?

1. Une ſoumiſſion aveugle à ſa volonté en toutes les affaires domeſ-

tiques ; de ſorte que vous livriez vôtre cœur à la joye & à la paix du Saint-Eſprit.

2. Un plus grand mépris du monde, & de vous-même, &c. l'examen particulier eſt excellent ; faites le avec ſoin. Ayez un grand amour pour la chaſteté ; qu'il aille auſſi loin qu'il eſt poſſible ; les yeux, les habits ; en public, comme ſeule toûjours infiniment reſervée.

LA COLOMBIE'RE.

XXXIII. LETTRE.

A Londres.

JE vous ay écrit, Mademoiſelle, depuis la mort de vôtre bonne ſœur. Nôtre-Seigneur a permis que ma lettre ſe ſoit perduë, qu'il en ſoit beni éternellement. Vous pouvez bien penſer que j'ai fait une partie de mon devoir, à l'égard de la défunte ; & je ne prétends pas de ceſſer ſi-tôt de prier pour elle. Je ne ſuis pourtant nullement en

Digitized by Google

peine de ſon ſalut. J'ay tous les ſujets du monde de croire que ſon ame eſt bienheûreuſe, parcequ'elle a été extrêmement éprouvée en cette vie, & qu'elle a été fidele à Dieu parmi toutes ces épreuves. Il faut maintenant penſer à vous. Je ne doute point que la peine, où vôtre mere s'eſt trouvée en ſa maladie ſur vôtre ſujet, ne ſoit bien fondée. Il me ſemble que vôtre tendreſſe pour elle va à l'excez, & que vous la préferez à Dieu-même, auſſi-bien que vos autres parents, aprés ce qu'elle vous a dit, je m'étonne que la choſe ne ſoit pas déja faite. Vous vous amuſez à des ſcrupules ſur ce que vous avez fait au ſervice de vôtre ſœur, & vous ne prenez pas garde que vous laiſſez paſſer le temps de faire à Dieu un ſacrifice qui expieroit toutes vos fautes paſſées. Allons, allons à la croix, Mademoiſelle, & ſouvenons-nous que nous devons aimer JESUS-CHRIST plus que tout le reſte. Quand vous viendrez ici vous ſerez la bien-venuë, mais j'aimerois encore mieux que vous allaſ-

ſiez à ſainte Marie.

J'aurois grande envie que Madame fût ſainte ; mais je crains fort que ſon bien n'y ſoit un obſtacle, dittes lui de ma part que ſi elle ſe ménage avec Dieu, & qu'elle donne une partie de ſon cœur aux créatures, elle eſt la plus ingrate perſonne que je connoiſſe : car après les bontez que Nôtre-Seigneur a eûes pour elle, quand elle auroit cent millions de bien elle devroit ſacrifier tout cela pour le ſervir. C'eſt merveille que ſi peu de choſe ſoit capable de l'arrêter en ſi beau chemin, & qu'elle rénonce aux faveurs que ſon bon Maître lui préparoit, pour quelque conſideration que ce puiſſe étre. De la maniére que Dieu a commencé avec elle, elle devroit déja étre auſſi ſainte que les plus grands Saints, exhortez-la à ſe reſſouvenir des premiers jours de ſa converſion, j'en ſuis témoin ; & je n'y penſe jamais ſans loüer la miſericorde infinie de Nôtre-Seigneur.

Pour vous, Mademoiſelle, mettez toute vôtre confiance en Dieu, attendez

tout de lui, & non d'aucune créature, pas même de vos Directeurs: quels qu'ils puiſſent être ils ne peuvent rien ſans nôtre Seigneur; & il peut tous ſans eux. Gardez-vous deſormais de cét air fier, ſi contraire à l'eſprit d'humilité, & qui irrite plus la colere, que ſi vous vous mettiez en colere vous-même. Il faut ſe taire, mais il faut auſſi parler lorſqu'il y a lieu de croire qu'on ſe choquera du ſilence. Enfin Mademoiſelle, il faut être patiente de bonne foi, & douce comme JESUS-CHRIST juſques au fonds de l'ame. Je vous recommande cette vertu ſur toutes choſes, elle eſt pretieuſe aux yeux de Dieu; je trouve bonnes les viſites des pauvres avec Madame N.... Il faut ſeulement en régler le temps, & le nombre, & prendre garde que cela ne vous faſſe manquer & l'une & l'autre à vos devoirs domeſtiques; il faut encore prendre garde que vous ne vous diſſipiez dans ces actions de charité. Entretenez-vous quelque fois avec vos bonnes amies de choſes ſaintes, il eſt doux de parler de ce qu'on aime.

Digitized by Google

Mais entretenez-vous bien plus avec JESUS-CHRIST au dedans de vôtre cœur. Adieu, Mademoiſelle, priez Dieu qu'il me faſſe la grace de mourir entierement à moy-même.

LA COLOMBIE'RE.

XXXIV. LETTRE.

A Londres.

MA RE'VE'RENDE ME'RE,

J'ai reçû en cette ville la lettre que vous m'avez adreſſée à Paris ; je ſuis deja accoûtumé à la vie des Anglois comme ſi j'avois été nourri à Londres. Il y aura demain un mois que j'y ſuis. J'y ay trouvé un grand nombre de catholiques : mais on dit qu'il y en a peu des bons. Je ne m'en étonne pas. Si nous avions auſſi peu de ſecours en France qu'ils en ont ici, je crois que nous ſerions encore pire qu'eux. On ne permet pas aux ſujets du Roy d'Angleterre d'aller dans les chapelles des Ambaſſadeurs

pour y entendre la Meſſe ; & depuis que je ſuis icy on a mis des gens à la porte de toutes ces chapelles, & même de celle de la Reine pour ſe ſaiſir des Anglois qu'on en verroit ſortir. Il eſt vray qu'il y à icy quantité de François, mais il y a un an qu'il n'y pas eû un catechiſme. Deſorte qu'on peut dire que la parole de Dieu eſt fort rare en ce pays-cy, & que quand on y vient pour la prêcher on ne peut manquer d'y étre tres-bien venu. Je commençay hier par le diſcours du Paradis, parce qu'on célébre icy la Fête de Tous-Saints dix jours plus tard qu'en France. Je remercie tres-humblement toutes vos ſaintes filles du ſouvenir qu'elles ont daigné avoir de moy dans leurs priéres, je ne manque jamais de les offrir à JESUS-CHRIST à la Meſſe. J'eſpére de leur charité, qui m'eſt connuë, qu'elles continuerontt de me recommander à Nôtre Seigneur, j'en ay un beſoin extrême, & j'en auray auſſi une extrême reconnoiſſance.

LA COLOMBIE'RE.

Digitized by Google

XXXV. LETTRE.

A Londres.

MA RE'VE'RENDE ME'RE,

Dieu n'a pas voulu que j'aye reçû vôtre lettre aſſez tôt pour vous donner la ſatisfaction que vous ſouhaittiez de moy. J'eſpere que nôtre Seigneur aura ſuppléé par lui-même à tout ce qu'il auroit pû m'inſpirer de vous écrire. Ne vous étonnez point des peines que vous ſentez à l'oraiſon; mais ne vous en rebuttez pas auſſi. Soyez ſeulement conſtante & ſoumiſe, & Dieu ſera content de vous. Les vûës que vous avez quelque fois de vôtre indignité ſont peut-étre des graces par leſquelles Dieu vous veut préparer à cette ſéchereſſe où vous tombez d'abord aprés; & qui eſt une punition de vos infidelités paſſées. Ne croyez point que mon éloignement ſoit un effet de la colére de Dieu contre vous, je vous ay dit ſou-

Digitized by Google

vent qu'il n'a que faire de moy pour vous ſauver ; ne craignez pas non plus que je vous refuſe jamais les petits ſervices que vous me croirez capable de vous rendre, je vous ſerviray juſqu'au bout, & je ne diray jamais la Meſſe que je ne demande à Dieu qu'il vous faſſe ſentir les effets de ſa miſéricorde infinie. Demandez lui s'il vous plaît, pour moy la même grace ; & que mes fautes quelques griefves & frequentes qu'elles ſoient, ne me faſſent jamais deſeſperer de ſa bonté. Voilà à mon avis le plus grand mal qui puiſſe arriver à une créature. Quand on peut ſe défendre de ce mal, il n'en eſt point qu'on ne puiſſe tourner en bien, & dont il ne ſoit aiſé de tirer de grands avantages. Adieu, ma Révérende Mére, ayez ſoin de la bonne Sœur N. mais ſur tout ayez ſoin de vous même & tâchez d'être la plus ſainte de vôtre monaſtére, comme vous le devez être. Tout à vous en nôtre Seigneur.

LA COLOMBIE'RE.

XXXVI. LETTRE.

A Londres.

MA RE'VE'RENDE ME'RE,

Je ne puis aller plus avant ſans vous donner de mes nouvelles. Aprés ce que je vous avois écrit la derniére fois, vous ſerez étonnée d'apprendre que je ne me ſuis jamais mieux porté que je fais, que je n'ay jamais tant travaillé, ny par la miſéricorde de nôtre Seigneur avec tant de ſuccez ni de ſi belles eſpérances. Nôtre Dieu par ſa bonté donne des bénédictions incroyables aux diſcours les plus médiocres. Je ne doute point qu'aprés Pâques, je n'aye le plaiſir de voir la Dame, dont je vous avois fait des plaintes, dans le chemin où je la ſouhaite; elle ſe trouve à tous les Sermons, où elle ne manque jamais de verſer des larmes. La derniére fois que je lui parlay chez elle, elle pleura amérement, ſur la réſiſtan-

Digitized by Google

ce qu'elle fait à Dieu, m'aſſûrant qu'elle ne croyoit pas que Dieu eût jamais mieux convaincu perſonne de la vanité du monde, & des obligations que nous avons d'étre à lui. C'eſt aſſûrément une tres-belle ame jointe à tous les avantages du corps, d'eſprit & de fortune qui peuvent rendre ſon exemple utile à toute ſorte de perſonnes. Pour l'autre que Dieu m'a envoiée dépuis, elle eſt par ſa bonté infinie dans le grand chemin de la perfection, & elle y va comme il faut. Dieu lui a donné d'abord des conſolations, qu'on ne ſçauroit exprimer; il lui a fait faire en peu de temps toutes les démarches qu'il faut faire pour ſe détacher de toutes choſes, & pour s'ôter juſques à l'eſpérance de ſe rapprocher de quoy que ce ſoit, mais aujourd'huy elle eſt dans des peines horribles, je n'en ai jamais vû de pareilles. Le Démon fait toutes choſes pour lui faire perdre courage, mais nôtre Seigneur la ſoûtient admirablement; qu'il en ſoit éternellement loüé. Je ne vous parle que de ces

Digitized by Google

deux, parce que ce ſont elles qui m'occupent à préſent davantage. Il y en a d'autres qui ſont plus établies, & qui me donnent moins de peine, quoyqu'elles ne me donnent pas moins de conſolation. Je remarque que ce ſont tous bons eſprits, & bons jugements; je vous conjure au nom de JESUS-CHRIST (qui a uni les cœurs les plus éloignés par la diſtance des lieux) de prendre un peu d'intérêt à la ſanctification de ces ames, & de le benir mille fois des graces qu'il leur fait, & que je reçois tous les jours pour l'amour d'elles. Je ne ſuis point en peine de celles que je vous ai remiſes, parce que je ſçay que Dieu en aura ſoin, & que vous ne les négligerez pas. O que j'ay de joye quand je penſe que Dieu eſt aimé, d'un bout du monde à l'autre, & que par tout il a de véritables ſerviteurs, & des ſervantes fideles; je ſouhaitte à vos filles tant réligieuſes qu'autres, autant de paix, de joye ſpirituelle, de perſévérance & d'accroiſſement en l'amour de Dieu, que j'en ſouhaitte à moy-même. Je les

ay toûjours en mon eſprit pour les recommander à nôtre Pére commun. J'eſpére qu'il les aimera toûjours, je me recommande à vos prieres & à celles de toute la ſainte Communauté.

LA COLOMBIE'RE.

XXXVII. LETTRE.

A Londres.

MA RE'VE'RENDE ME'RE,

J'ay reçû il y a long-temps toutes les lettres que vous avez eû la bonté de m'envoyer, mais ſuivant vôtre conſeil, je ne me ſuis pas preſſé d'y répondre. Je ne reçois que trop de conſolation des vôtres. Je crains que je ne les attende avec trop d'empreſſement, & qu'à cét égard, comme à l'égard de bien d'autres choſes, nôtre Seigneur n'ait à me reprocher mon peu d'indifférence. J'ay leû vôtre rélation, & j'en ay été fort conſolé. J'eſpére que cette merveille s'étendra plus loin, & que pluſieurs

Digitized by Google

converſions ſuivront celle de cette petite prédeſtinée. Nôtre Demoiſelle a manqué de courage juſtement dans le temps que toutes les voyes lui étoient ouvertes pour aller embraſſer la croix. Il eſt vray que ſon Pére n'a rien oublié pour la détourner, mais il ne s'y eſt point oppoſé formellement. J'ay lieu de croire qu'il y a bien eû de ma faute & que j'ay manqué de vigueur en une rencontre, & de la conduite en pluſieurs. Je prie Nôtre Seigneur que perſonne ne ſoit puni de mes fautes que moy-même. J'eſpére que cette couronne ne ſera pas perduë, & que d'autres prendront la place de celle-la. Il y en a dont la ferveur me donne bien de la conſolation. En vérité je ne me reſſouviens pas, d'avoir jamais vû plus de réſolution & plus de courage que j'en remarque dans deux ou trois perſonnes, que Dieu m'a envoyé pour me ſervir d'exemple, & d'aiguillon. Je travaille ce me ſemble beaucoup pour d'autres, qui ne vont pas ſi vîte, ou plûtôt qui vont fort lentement. J'aurois déja abandonné

Digitized by Google

l'entrepriſe, ſi je n'eſperois un grand fruit de leur parfaite converſion ; & ſi je n'étois perſuadé, que ce ne ſont pas des graces qu'il ſe faille laſſer de demander.

Je vous ſuis extrêmement obligé des conſeils que vous me donnez, ſoit touchant ma ſanté, ſoit touchant ma conduitte. A l'égard des Apoſtats il eſt ſûr que je fais une grande réflexion à tout ce que vous me dittes, & que j'en profite, ce me ſemble. Il eſt vray qu'il faut garder de grandes meſures avec ces perſonnes qui ont rénoncé à la vie réligieuſe, & à la Réligion Chrêtienne ; il y en a déja deux ou trois & peut-étre quatre qui m'ont trompé ; mais Dieu mercy ce n'eſt pour moy que de l'argent perdu. Que de joye me cauſe tout ce que vous me dittes de nôtre bonne Sœur N.... ! que Dieu eſt admirable en ſes Saints ! je ne la ſçaurois plaindre dans ſon mal ; il me ſemble que les coups qu'on reçoit de la main de Dieu, ſont plus doux mille fois que les careſſes qui nous viennent de la main des hommes.

Digitized by Google

Je ſuis ravi que vous ſoyez contente de Madame N..... je ne doute point qu'elle ne ſe doive attendre à bien des croix, & qu'elle ne doive faire proviſion de force & de conſtance. Adieu, ma Révérende Mére, je vous rends mille actions de graces pour toutes vos charitez; je vous offre mes miſérables priéres, & je vous conjure de n'oublier pas dans les vôtres vôtre tres-humble & tres affectionné ſerviteur en JESUS-CHRIST.

LA COLOMBIE'RE.

XXXVIII. LETTRE.

A Londres.

JE vous écris, ma Révérende Mére, pour vous faire part de ma douleur, ſur ce qui ſe paſſe au lieu où vous étes. J'en reçûs hier des lettres qui m'ont beaucoup affligé, & ſi je n'eſpérois fermement de la miſéricorde de Dieu, qu'elle aura ſoin de ſes bonnes filles, j'aurois bien de la peine à étre conſolé. Quelle déſolation, ſi tandis que Nôtre Seigneur

bénit icy nos travaux, l'ennemi de nôtre ſalut détruiſoit ailleurs, ce que j'ay eû la conſolation d'y avoir établi par la miſéricorde de Dieu ! Je remercie Nôtre Seigneur de ce qu'il veut bien approuver par ſa bonté infinie la conſolation que je reçois par vos lettres pleine de pieté ; j'eſpére que j'en tireray bien du profit, j'ay beſoin, ceme ſemble, de ce ſecours, car ici, ma Révérende Mére, je ne ſçaurois trop vous le dire ; les perils ſont infinis & l'on n'a d'autres ſecours que ceux qui viennent de Dieu. J'ai beaucoup de bonnes œuvres en main qui toutes regardent ou la converſion, ou la ſanctification des ames; je me ſens un zéle beaucoup plus grand, pour aider celles qui veulent tendre à la perfection, & pour donner ce déſir à celles qui ne l'ont pas. Il y a dans cette Cour une jeune veuve d'environ 27. à 28. ans qui parmi la corruption preſque univerſelle a conſervé une réputation entiére, quoyque ſa beauté, & ſon bel eſprit, l'ayent expoſée aux plus fortes tentations. Cette Dame qui eſt

Digitized by Google

de la prémiére qualité, ne manque jamais de venir à mes ſermons, & d'y verſer des larmes à la vûë de tout le monde. Elle a des déſirs de ſe donner à Dieu tres fréquens, & même de quitter tout; mais elle eſt riche, elle eſt dans l'éclat, elle ne peut encore ſe réſoudre de rénoncer à la vanité. Elle a un naturel admirable; je l'exhorte vivement, elle m'écoute avec plaiſir; mais je ne vois pas que j'avance, elle admire la vertu, mais elle n'a pas la force de l'embraſſer. Je ne la vais jamais voir qu'avec une grande répugnance; j'y vais toutes fois, parceque j'en ay reſſenti de ſemblables, à l'égard d'autres perſonnes que Dieu a enfin tout à fait ramenées; je ne déſire point ſçavoir là deſſus, ce que nôtre Seigneur déſire de moy. Je ſuis tres content de travailler dans l'incertitude où je ſuis. Je crains ſeulement de perdre un temps que je pourrois bien employer ailleurs. Si cette Dame faiſoit quelque choſe pour Dieu, ce ſeroit un grand exemple, car aſſûrément il n'y a aucune femme en toute

Digitized by Google

cette Cour qui lui puiſſe, étre comparée pour les belles qualitez & du corps, & de l'eſprit. Priez un peu le bon Dieu pour cela. Je ne vous oublieray jamais; mais je tâcheray d'avoir un ſouvenir plus particulier de vôtre Communauté durant vôtre ſolitude, j'eſpére que Dieu me fera la grace d'en commencer une aprés demain, de laquelle j'ay grand beſoin. Je ſuis tout à vous en Nôtre Seigneur.

LA COLOMBIE'RE.

XXXIX. LETTRE:

A Londres.

MA TRES-RE'VE'RENDE ME'RE. La Paix de JESUS-CHRIST.

Je vous ſuis infiniment obligé de la peine que vous avez priſe de donner un ſi bon conſeil à ces bonnes Demoiſelles ſur le ſujet dont je vous avois écrit. Je ne doute point que de part & d'autre on ne revienne des premiers ſentimens; & que

Digitized by Google

Dieu ne conduiſe tout pour ſa gloire ; elles continuënt de me demander ce qu'elles doivent faire à l'égard de leur direction ; & il faut que vous ayez la bonté de ſouffrir que je vous diſe là-deſſus ce que je penſe, afin que vous le leur faſſiez comprendre, s'il eſt poſſible. Je crois qu'il eſt abſolument neceſſaire qu'elles ſe détèrminent une fois pour toutes, à choiſir une perſonne qui ait ſeule la connoiſſance de leur intérieur : car de changer tous les ans, c'eſt pour n'avancer jamais rien ; & j'avoüe que je ne ſçaurois rien faire pour elles, s'il faut qu'en toutes choſes j'aye à confirmer, ou à éclaircir les vües d'un autre, vous voyez bien, ma Révérende Mére, quel embarras, quelle perte de temps c'eſt pour elles & pour moy, quelle ſource de trouble & d'inquiétudes ; pour moi je confeſſe que je ne comprends pas comment des filles qui ne ſont pas tout-à-fait groſſiéres, ni ignorantes, ne ſçauroient dire leurs péchez à une perſonne ſans lui dire tout ce qu'elles font depuis le matin

juſqu'au ſoir ; ſur tout ayant chacune une régle où il me ſemble que la plûpart des choſes ſont expliquées.

Il faut ou diminuer, ou même laiſſer entiérement par obéïſſance, tous les exercices qui peuvent augmenter le mal, ou retarder la gueriſon; ſi je ne l'ay pas fait vous aurez la bonté de le leur dire. Quand je ſerois auprès d'elles je n'aurois rien à leur dire que ce que je leur ay écrit. Si aprés cela je leur donnois une demie heure chaque mois, pour me dire l'état de leur oraiſon & leurs diſpoſitions preſentes, cela ſuffiroit & ſeroit une verirable direction : car c'eſt un grand amuſement, & une vraye illuſion que ces viſites qui ne finiſſent point & qui recommencent tous les jours. On ſe ſatisfait, on ſe diſſipe par tant de converſations, & cependant on laiſſe Dieu, avec qui il faudroit tâcher d'être uniquement uni. De ſorte, ma Révérende Mére, que ſi ces filles ne peuvent pas ſe contenter des ſervices que je leur puis rendre icy ; il faut abſolument qu'elles prennent un Directeur, du

quel elles ſuivent les ordres en toutes choſes; ſi elles le font, je ne refuſe pas de leur écrire, & de leur donner tous les conſeils que je ſuis capable de leur donner; mais elles ne les doivent plus recevoir que comme de ſimples conſeils, & ſe tenir à celui dont la volonté leur doit étre comme une loi inviolable. Tandis que vous ſerez où vous étes, je ſoumets toutes choſes à vos ſentimens, mais hors de vous je ne trouve nullement à propos qu'on aille ſe déclarer à tous allans & venans: c'eſt le vray moyen de ſe remplir ou de vanité ou de trouble, de demeurer toûjours où l'on eſt ſans avancer d'un ſeul pas, & de retourner même en arriére. Il faut prendre garde qu'on ne ne s'occupe tellement de ſoi-même qu'on cherche enſuite à en entretenir tout le monde; & que cependant on ne s'occupe point de Dieu, qui devroit faire tout l'entretien de nôtre cœur, allant à lui avec ſimplicité ſans faire tant de réflexions, & ſans accabler les autres à force de leur parler de nous-mêmes. On tra-

Digitized by Google

vaille toûjours pour fonder un Convent d'Angloiſes ſous vôtre régle, ce ſera à Boulogne en Picardie. Il me ſemble que depuis quelques jours l'affaire a pris un meilleur train qu'elle n'avoit encore fait. Madame la Ducheſſe s'accoucha d'un Prince il y a huit jours; on ne peut dire avec quelle joye des catholiques. Je ſuis toûjours tout-à vous en JESUS-CHRIST

LA COLOMBIE'RE.

XXIX. LETTRE.

A Londres.

MA RE'VE'RENDE ME'RE,

Je me réjoüis des graces que Nôtre-Seigneur continuë de faire à celle dont vous avez effacé le nom dans vôtre lettre; je me réjoüis encore de la part que vous y avez eûe, ce ſont là les veritables faveurs, de ſouffrir pour la juſtice, & pour la gloire de nôtre bon Maître. O les excellentes

croix, & qu'elles doivent étre de bon goût pour les ames que Dieu a remplies de ſon amour ! je confeſſe que ce ſeroit pour moi une fort grande douceur, que de pouvoir vous parler, & à cette bonne ſœur. Mais que la volonté de Dieu s'accompliſſe en tout à mon égard, je ne crois pas qu'il y ait perſonne au monde plus incertain de ce qu'il doit devenir ; j'attens ſur cela avec tranquilité la volonté de nôtre grand Maître. Je vous rends mille graces des ſoins que vous prenez de vos chéres filles, les deux ſœurs m'ont donné beaucoup de joye par leurs derniéres lettres, j'eſpere qu'avant que vous les quittiez elles pourront étre en état de ſe ſoûtenir avec la grace de Dieu; & je n'écris pas à vôtre ſainte ſœur ; je la trouve ſi ſçavante & ſi éclairée, & d'ailleurs je ſuis ſi perſuadé que Dieu ſe communique à elle d'une maniére tres-particuliére, qu'il y auroit de la préſomption de vouloir lui donner quelques conſeils, elle me parle d'un ſecond ſacrifice que Nôtre-Seigneur demande d'elle qui eſt le ſoin du corps & de la ſanté;

pour

Digitized by Google

pour moy je tiens ce ſacrifice encore plus parfait, que celui des priéres, parce qu'il eſt fort humiliant, & fort propre à nous détacher de tout l'appuy que nous pouvons avoir en nous-mêmes. Si elle avoit beſoin d'étre exhortée à obéir en cela à la voix de Dieu je l'y exhorterois de tout mon cœur. Je ne vois pas que rien lui doive faire de la peine en cela, elle aime les humiliations & l'obſcurité; cette conduite y contribue beaucoup. En tout cas elle ne hazarde que ſon intérêt propre qu'elle doit compter pour rien. Pour ma ſanté que vous avez la bonté de me recommander ſi ſouvent, elle n'eſt pas aſſurément bonne. Cependant voicy le Carême, & ſi cela continue je crains que mes Auditeurs ne ſoient aſſez mal prêchez; peut-étreauſſi le ſeront-ils mieux, parceque j'y mettray moins du mien. Au reſte la maladie ne me fait guere de peur Dieu mercy; la volonté de Dieu ſoit faite en toutes choſes. On ne parle plus icy que de la guerre contre la France, mais je ne crois pas d'y retourner ſi-tôt pour cela.

Depuis que ma lettre eſt commencée, nous avons fait icy la fête de Saint François de Sales. J'ay fait ce que j'ay pû pour la faire célébrer dévotement. Madame la Ducheſſe me promit hier qu'elle feroit venir une Indulgence pléniére pour l'année prochaine, ſi cela eſt je prêcheray ce jour-là, & je n'oublieray rien pour faire connoître ce grand Saint aux Anglois.

LA COLOMBIE'RE.

XLI. LETTRE.

A Londres.

MA RE'VE'RENDE ME'RE,

Je reçois avec toute la douleur & en même temps toute la ſoumiſſion qu'il m'eſt poſſible d'avoir, la nouvelle de vôtre départ de Paroy. Je ſuis ſûr que quelque part qu'il plaiſe à nôtre Seigneur vous envoyer, vous y travaillerez pour ſa gloire, & que ſa volonté ſera accomplie en vous.

Digitized by Google

Voila ce qui nous doit conſoler de tout ; il ſe pourra faire que vous vous approchiez de Paris, & qu'ainſi on pourra avoir encore plus facilement de vos nouvelles. Pour l'intérêt de vos cheres filles, auxquelles vôtre préſence étoit ſi avantageuſe, je le remets entre les mains de celui à qui elles appartiennent, & qui a mille voyes pour leur procurer les ſecours, qu'il leur a donné juſques-ici par vôtre zéle. Je vous rends mille graces des bontez que vous avez eûes pour elles, & des bonnes nouvelles que vous m'en donnez. Je ſuis tout à fait de vôtre avis à l'égard de la plus jeune des deux ſœurs, il faut qu'elle demeure comme elle eſt juſqu'à ce que nôtre Seigneur nous donne d'autres lumiéres. Je prens plus de part que je ne vous le puis dire, à la faveur extraordinaire que vous avez reçüe de nôtre Seigneur, je l'en remercie du plus profond de mon ame, & comme ſi c'étoit à moy-même qu'elle eût été accordée : j'ay déja dit quelques Meſſes en action de graces, & je la diray encore aujourd'huy à

cette intention. Je vous félicite auſſi de la croix qu'il lui a plû vous envoyer ; j'eſpere qu'elle vous ſera une ſource de toute ſorte de bénédictions. J'ay appris la mort de Monſieur N... mais je ne ſçavois pas encore la retraitte de Madame ſa femme. Je prie nôtre Seigneur qu'il lui faſſe tirer un grand fruit des bons exemples qu'elle verra en vôtre maiſon. Le Carême ne m'a point affoibli par la grace de Nôtre Seigneur, quoy qu'aſſurément, j'aye beaucoup travaillé. Dieu en ſoit loüé éternellement. Préſentement il me ſemble que je moiſſonne ; à quoy il n'y a guere moins de peine qu'à ſemer, tant à cauſe du grand nombre de perſonnes, à qui il faut parler, & écrire ; qu'à cauſe des traverſes que nous fait eſſuïer l'ennemi de nôtre ſalut. Il faut avoir une grande grace de Dieu pour ſouffrir avec patience ſes perſécutions, & les nouveaux troubles qu'il ne ceſſe de jetter dans les ames que Dieu veut attirer à lui. Je fus encore hier au ſoir trois grandes heures avec la Dame dont je vous ay écrit. Il eſt étrange

que le Démon ſe ſerve pour l'arrêter d'un certain faux reſpect qu'on lui a inſpiré pour le corps de JESUS-CHRIST, qui lui donne un ſi grand éloignement de la Communion, que c'eſt la ſeule choſe qu'elle craint dans une vie dévote; deſorte que lui ayant fait promettre qu'elle recevroit le corps de JESUS-CHRIST tous les quinze jours au moins durant trois mois, elle me témoigna une ſi grande peine qu'elle me fit compaſſion juſqu'à me dire, que tout ce que j'exigerois d'elle, ou que je pourrois exiger n'étoit rien en comparaiſon, & que je lui perçois le cœur en lui faiſant cette demande. Cependant je tins bon, & elle me le promit; je la recommande extrêmement à vos prieres. Je ne ſçay à quoy il tient qu'elle ne ſoit toute à Dieu; elle n'eſt retenuë que par des illuſions, car c'eſt merveille de voir les admirables diſpoſitions, où elle eſt à l'égard de toutes les choſes de la terre; il me ſemble que je ſens la crainte que le Démon a de ſa converſion entiére. Il n'y a plus que lui qui s'y oppoſe, car je ne

trouve preſque rien en elle qui y réſiſte.

Vous m'avez tout à fait converti ſur le ſujet de la ſanté ; vous m'avez inſpiré le déſir de la conſerver pour le ſervice du prochain. Je vois qu'il en faut beaucoup pour le mêtier qu'il plaît à Dieu que je faſſe : mais tâchez auſſi de me changer à l'égard de l'ame, ſoit par vos diſcours, ſoit par vos prieres. Car vous ſçavez bien que j'ay encore plus beſoin de vertu en converſant, comme je ſuis obligé de faire avec toute ſorte de perſonnes, & ayant ſi peu de temps pour me recüeillir. Vous avez raiſon, ma Révérende Mére, de m'envier l'avantage que j'ay de pouvoir exciter les autres à aimer Dieu ; mais vous ſçavez qu'il faut que le cœur ſoit bien plein d'amour, afin qu'il ſe répande ſur ceux à qui on parle, & que les péchez de l'homme ſont de grands obſtacles aux deſſeins de Dieu, qui s'en veut ſervir. Ce n'eſt pas que je ne m'eſtime tres heûreux d'étre appellé à l'employ que j'ay : mais je crains avec raiſon, que mes fautes n'em-

Digitized by Google

pêchent plus de converſions, que mon zéle n'en peut faire. Je ne laiſſeray pas de continuer, avec confiance, nonobſtant mes juſtes craintes, & les petites fatigues qui ſont attachées à mon miniſtére ; car il y a plus de croix, & intérieures, & extérieures qu'il ne paroît. Du moment que l'on ſe ſent touché de Dieu pour travailler à la ſanctification d'une ame, juſqu'à ce qu'on l'ait miſe en un certain état de conſiſtance, il y a bien des peines à eſſuïer. Il eſt vray qu'il y a auſſi de grandes douceurs, ſur tout à obſerver les voyes de la grace, ſes operations, ſes progrez dans les cœurs, les bontez de Dieu, ſa patience, ſa tendreſſe, ſa prudence admirable, ſon pouvoir & cent autres choſes, qui éclairent l'ame de ceux qui y font réflexion, & qui la comblent de joye. Je prie Nôtre-Seigneur qu'il continue de vous combler de ſes bénédictions, & qu'il vous faſſe la grace qu'à vôtre départ vous laiſſiez ſon eſprit dans vôtre Monaſtere, ſi bien établi, qu'il y demeure juſqu'à la fin des ſiécles.

LA COLOMBIE'RE.

Digitized by Google

XLII. LETTRE.

A Londres.

MA RE'VE'RENDE ME'RE,

Je ne vous écris qu'un mot pour prendre ce petit moment de conſolation avec vous, & vous avertir de la mort du petit Prince que Dieu nous avoit donné. Cela a beaucoup affligé tous les Catholiques, mais ſur tout Monſieur le Duc ſon pére, & Madame la Ducheſſe ſa mére, qui néanmoins ont reçu cette affliction de la maniére du monde la plus chrêtienne. Je vois tous les jours de nouveaux & de grands effets de la grace de Dieu dans les ames; je ſens pourtant que mon peu de vertu eſt cauſe que leurs progrés ſe font lentement, & qu'elles ne vont pas à beaucoup prés auſſi loin qu'elles iroient ſous un homme plus détaché. J'ay reçû aujourd'huy l'abjuration d'une Demoiſelle, qui a été au-

Digitized by Google

tres fois fort obſtinée ; priez Dieu pour elle. Il n'y a guere plus de huit jours que j'en avois une autre ; mais ce qui me touche le plus ce ſont certaines ames, en qui Dieu fait des merveilles pour la perfection. Loüez en Dieu je vous en conjure, car en vérité il y a grand ſujet ; il eſt par tout admirable, je ferois un livre des miſericordes dont il m'a rendu témoin depuis que je ſuis ici ; tout à vous en JESUS-CHRIST.

LA COLOMBIE'RE.

XLIII. LETTRE.

A une Réligieuſe.

A Lyon.

MA TRE'S-CHE'RE SOEUR, dans le Cœur de JESUS-CHRIST.

Je me ſuis privé juſques aujourd'hui de la conſolation que j'aurois eû à vous écrire, parce que j'ay crû que Dieu ſouhaittoit de moi que je lui

fiſſe ce petit ſacrifice. Plût à la miſericorde infinie que je fuſſe fidelle à obéïr à toutes ſes volontez. Mais hélas ! je vis d'une étrange maniére, & je ſens que le regret que j'en ai & la plainte que j'en fais bien loin de me juſtifier devant Dieu, me rendent encore plus coupable. Je ne ſçay ce qui m'empêche de devenir bon & d'avancer dans la voye de Dieu ; je crois que le deſir que j'en ay n'eſt pas aſſés pur. Il s'éléve divers déſirs en mon ame, d'entreprendre pluſieurs choſes pour expier mes péchez & pour glorifier nôtre aimable maître ; mais dans l'état où je ſuis pour ma ſanté je crains que ce ne ſoient des illuſions, & que Nôtre-Seigneur ne me juge pas digne de rien faire pour ſon amour. Il me ſemble que rien ne me ſeroit difficile ſi je connoiſſois ce qu'il demande de moy. Cependant, je ne travaille qu'à recouvrer ma ſanté comme on me l'a ordonné : mais ſous ce pretexte j'ay ſujet de penſer que je commets bien des lâchetez. Je vieillis & je ſuis infiniment éloigné de la perfec-

tiòn de mon état, je ne puis parvenir à cét oubli de moy-même, ce qui me doit donner entrée dans le cœur de JESUS-CHRIST, d'où je ſuis par conſéquent bien éloigné. Je vois bien que ſi Dieu n'a pitié de moi je mourray fort imparfait. Ce ſeroit pour moy une grande douceur ſi je pouvois enfin aprés tant de temps paſſé dans la religion decouvrir par quel moyen je pourray acquerir un entier oubli de moy-même. Demandez pour moy à nôtre bon Maître que je ne faſſe jamais rien contre ſa volonté, & qu'en tout le reſte il diſpoſe de moy ſelon ſon bon plaiſir. Remerciez-le s'il vous plaît de l'état où il m'a mis. La maladie étoit pour moy une choſe abſolument neceſſaire, ſans cela je ne ſçay ce que je ſerois devenu, je ſuis perſuadé que c'eſt une des plus grandes miſéricordes que Dieu ait exercée ſur moi. Si j'en avois bien profité elle m'auroit ſanctifié. Dans la derniére lettre que j'ay reçûe de vous, vous me racontiez une eſpece de viſion, où le Démon vous avoit repréſentée à vous-même toute remplie

de péchez, deſquels néanmoins vous ne voyez aucun en particulier, & vous me marquiez que vous apprehendiez alors que ce ne fût un effet d'aveuglement & d'inſenſibilité intérieure. Je crois plûtôt que c'eſt que Dieu veut que vous vous en remettiez entiérement à ſa miſéricorde infinie, & que vous ne vous mêliez plus de ce qui vous touche. Car je croirois faire tort à ſon ineffable bonté ſi je penſois qu'il vous eût laiſſé tomber dans l'endurciſſement de cœur, lui qui a tant de tendreſſe pour nous & un ſi grand déſir de nôtre ſalut. Il ſe pourroit faire que nos infidelitez eûſſent merité cet état; mais il ne faut pas juger de la conduite d'un ſi bon Pere par l'excés de nos ingratitudes, quelque méchants que nous ſoyons; il ſera toûjours bon envers nous tandis que nous eſpererons en lui. On m'a donné ici le ſoin de quinze ou ſeize jeunes religieux à qui je donne fort mauvais exemples, recommandez-les un peu à Nôtre-Seigneur. On m'a auſſi prié de vous en recommander un qui n'eſt

pas ſous ma conduite, & pour lequel je me reproche de n'avoir pas trop de zéle ; je m'en ſens beaucoup plus pour celui qui m'a fait cette priére, ſouvenez-vous s'il vous plaît de tous deux devant Dieu. J'offre à Nôtre-Seigneur la perſonne que vous m'avez recommandée toutes les fois que je m'en reſſouviens à la Meſſe, c'eſt quaſi l'unique exercice ſpirituel que je fais, encore m'en acquitté-je bien mal. Je prie Nôtre-Seigneur JESUS-CHRIST qu'il vous uniſſe toûjours de plus en plus à ſon divin cœur, qu'il augmente & qu'il purifie en vous le déſir qu'il vous a inſpiré de ſa croix & de ſes pretieuſes abjections. C'eſt en lui & pour lui ſeul que je ſuis tout-à-vous.

LA COLOMBIE'RE.

XLIV. LETTRE.

A une Réligieuſe

MA CHE'RE SOEUR, dans l'amour & dans le cœur de JESUS-CHRIST.

Il eſt tout viſible que l'eſprit qui vous trouble & qui tâche de vous faire tomber dans la défiance, en vous perſuadant que vous étes trompée & que vous ne devez pas prétendre à aimer Dieu, ſoit en ce monde ou en l'autre, il eſt tout viſible, dis-je, que cét eſprit eſt un malheûreux eſprit, & du nombre de ceux qui connoiſſent Dieu ſans l'aimer & même ſans pouvoir l'aimer. Nôtre bon Maître a permis qu'il ne vous attaquât que par des artifices extrêmement groſſiers, afin que je puſſe les découvrir tout ignorant que je ſuis. Je me réjoüis & je loüe Dieu de tout mon cœur de ce que tout retombe ſur cét impoſteur, & de ce que vous étes purifiée par tous les efforts qu'il

Digitized by Google

fait pour vous détacher de vôtre Tout. Non encore une fois, vous n'étes nullement trompée, il n'y a point d'illuſion dans les faveurs que vous recevez de la miſéricorde du Seigneur, je n'ay nul ſujet de vous ſoupçonner de diſſimulation, ni d'hypocriſie, & quoyqu'il y ait lieu de s'étonner que le ſouverain Maître s'abbaiſſe juſqu'à des créatures ſi viles & ſi imparfaites, ce ſeroit un blaſphéme de penſer que ſa bonté ne puiſſe pas aller juſques-là & qu'elle ſoit capable d'étre ſurmontée par nos infidelitez. Je comprens tout le mal que vous ne pouvez pas me dire de vous-même plus que vous ne ſçauriez penſer; il me ſemble que je lis dans vôtre conſcience & que j'y découvre vos ingratitudes envers vôtre ſouverain bien-faiteur. Mais tout cela ne peut me donner nulle défiance de vôtre état: au contraire cela me perſuade encore plus des miſéricordes de Dieu envers vous, parce qu'il eſt digne de cette bonté infinie de ſe communiquer avec profuſion à des ames où rien ne l'attire que

ces mêmes profusions & le plaisir qu'il a à faire du bien. Et je suis si sûr de ce que je vous dis, que s'il étoit necessaire il me semble que je pourrois vous répondre sur le salut même de mon ame, que vous devez marcher avec confiance & ne songer qu'à être reconnoissante de la conduite que Dieu tient sur vous. Je ne vous ay jamais flattée, je me sens encore plus éloigné de le faire que jamais, d'autant plus que je n'ay jamais regardé les bontez que JESUS-CHRIST vous témoigne comme des biens qui soient à vous ou de vous; mais comme des effets de sa charité sans borne, qui se plaît avec les pécheurs, qui fait abonder sa grace où le peché a abondé davantage, qui remplit les vaisseaux les moins prétieux afin que nulle créature ne se glorifie en sa présence & qu'on n'attribuë pas ce qu'il met en l'ame, à l'ame qui le reçoit. Ne vous mettez point en peine de lire la vie de sainte Therese pour le conseil qui vous en a été donné autrefois, si d'ailleurs vous ne vous y sentez pas au-

Digitized by Google

trement attirée. Je lis tres-facilement vos lettres, & je n'ay pas de peine à les comprendre. Lorſque je reçûs la derniére je n'étois pas en état de vous y faire réponſe, on croyoit même que je devois mourir cét Automne. Préſentement je ſuis mieux ce me ſemble, que je n'ay été depuis que je ſuis incommodé; mais pour l'intérieur à quoy je ne doute point que vous ne preniez autant de part que vous me le témoignez, il vous feroit grande compaſſion ſi vous le voyiés. Je ſens d'aſſez grands déſirs pour glorifier nôtre grand Maître; mais je ne ſçay comment les exécuter, j'ay même ſujet de croire que tous ces déſirs ne ſoient fort impurs & que ce ne ſoit plûtôt l'envie de ſortir de la vie obſcure & abjecte que je mene à préſent, qu'un veritable zéle: car dans le fond ſi je m'acquittois bien du petit emploi que j'ay, peut-étre ferois-je plus de bien que dans des occupation plus laborieuſes & de plus grand bruit. J'aurois bien envie de me remettre en tout au train commun & ſur tout à une oraiſon réglée, parceque

je me trouve mieux que je n'ay été depuis long-temps. D'ailleurs comme je ſuis déja ſouvent retombé, je crains que je ne ſois pas encore ſuffiſamment rétabli & qu'il n'y ait de l'illuſion à vouloir reprendre les exercices communs. Ce que je trouve de bon dans l'état où je ſuis c'eſt une grande abjection ſoit intérieure ſoit extérieure, je comprens que c'eſt un thréſor ineſtimable ; mais priez bien nôtre-Seigneur qu'il me le faſſe aimer pour ſon amour & qu'enſuite ſi c'eſt ſa gloire, il l'augmente tous les jours davantage & le conduiſe juſqu'au comble, ſans avoir égard à mes répugnances, n'y à mon indignité.

LA COLOMBIE'RE.

XLV. LETTRE.

A une Demoiſelle.

COmme vous me priés de vous dire ce que je penſe de vôtre lettre, je veux commencer par là ma réponſe. Premiérement je ne trouve

Digitized by Google

pas bon que vous vous ſerviés de cette meniére de parler, *mon cher. Mon cher Pere*, ou *mon cher Monſieur*, ſeroient tolerables; mais, *mon cher*, tout ſeul comme vous vous étes ſervi deux fois ne doit jamais étre employé par une fille. Vous me dittes que vous avez le cœur ſerré pour bien des raiſons que vous ne pouvez me mander. Pourquoy donc ne le pouvez-vous pas ? Vous pouvez m'écrire avec une entiére liberté ; mais ne me parlez plus de ce départ ni de la douleur qu'il vous cauſe, car c'eſt une douleur que je condamne ; vôtre cœur ne doit reſſentir d'autre douleur que celle d'avoir offenſé Dieu. Eſt il poſſible que le mariage dont on parle vous embarraſſe encore l'eſprit ? une fille qui s'eſt donnée à Dieu toute entiére, ſonge-t-elle encore aux choſes du monde? Eſt-ce que vous craignés la pauvreté que JESUS-CHRIST a tant aimée pour l'amour de vous? de quoi vous inquiettez-vous fille de peu de foy? n'avez-vous pas confié à Dieu le ſoin de toutes vos affaires ? Craignez-vous

qu'il ne vous trompe ? A quoy vous amuſez-vous, au lieu de ſonger à profiter du temps qui vous reſte pour aimer Dieu & à réparer celui que vous avez perdu. Pourquoi me marquez vous que vous n'avez perſonne à qui vous plaindre de vos peines ? Eſt-ce que vous avez ſi peu d'humilité que vous n'oſeriez les découvrir à vôtre confeſſeur ? Croyez-moy n'en faites pas de difficulté, quand il ne ſeroit pas auſſi éclairé qu'il eſt, Dieu benira vôtre ſimplicité, & il luy inſpirera ce qu'il faut qu'il vous diſe pour vôtre bien. Que vous vous tromperiez ſi vous croyiez en ſçavoir plus que lui, ou ſi vous le regardiez ſimplement comme un homme, & non pas comme celui par lequel Dieu veut vous inſtruire & vous conſoler ? Je ne ſuis pas content de ce que vous me dittes que vous étes toûjours la même. Quand il n'y aura que cela à dire il n'eſt pas neceſſaire de m'écrire, ſi ce n'eſt peut-être de ſix en ſix mois pour me donner la conſolation de ſçavoir que vous perſévérez dans le ſervice de Dieu. Hors de cela, à moins que vous

Digitized by Google

ne ſentiez quelque beſoin particulier, ou que vous ne ſoyez en quelque doute, il ne faut pas perdre le temps à me faire des complimens. Ce n'eſt pas que je ne vous ſois tres-obligé des marques de bonté que vous me donnez; mais comme vos intérêts me ſont beaucoup plus chers que ma ſatisfaction propre, je crains qu'en me voulant faire de l'honneur vous ne vous faſſiez tort à vous-même. Il faut étre toute à Dieu ſans reſerve, & appréhender comme la mort tous les mouvemens de vôtre cœur qui ne vont pas droit à luy. Quel malheur de perdre des larmes pour un autre ſujet que pour lui témoigner vôtre amour? Des larmes, dis-je, qui ſont ſi prétieuſes, & dont une ſeule peut avec ſa grace éteindre toutes les flammes que vos pechez ont merité dans l'autre vie. Je ne vous en diray pas davantage. Je ſuis en JESUS CHRIST.

LA COLOMBIE'RE.

Digitized by Google

XLVI. LETTRE.

A une Demoiſelle.

JE prie Nôtre Seigneur qu'il vous conſerve dans ſa ſainte paix. Je ne veux point perdre de parole à vous répondre, parce que je ſuis encore dans les remédes qui ne me permettent pas de le faire fort au long. Vous me demandez la cauſe du froid que vous ſentez en vos exercices ſpirituels. C'eſt le trop grand déſir que vous avez de les faire avec une ferveur ſenſible. Il faut aimer Dieu tout ſeul, de tout vôtre cœur, & être prête à vous contenter de ſa croix pour toute marque de ſon amour. Je ſçay que cette diſpoſition eſt difficile, mais je vous conjure d'y aſpirer & de faire vos efforts pour y parvenir. Vous ferez bien de jeûner avec modération, veû les indiſpoſitions où Nôtre-Seigneur vous a miſe. pour la pratique que vous demandez de la préſence de Dieu, je n'en ay point de nouvel-

Digitized by Google

le à vous donner ; mais puiſque Dieu ne vous attire plus à ſonger à lui durant le jour, c'eſt aſſez que de tems en tems vous faſſiez des actes de foy de ſa préſence ; & qu'en même tems vous vous ſoumettiez à n'en avoir aucun ſentiment, & à n'y ſonger que de cette maniére ſéche, laquelle eſt moins agréable, mais beaucoup plus méritoire. Quand vous manquez de ſuivre vôtre régle, par pure obéïſſance & diſcretion, & non par legereté d'eſprit & par amour de la liberté, il n'y a pas de mal, au contraire vous faites trés bien ; mais ſi c'étoit par libertinage ou par pareſſe, ce ſeroit un grand obſtacle aux graces de Dieu. Pour vos paroles intérieures je n'y vois nulle différence de ce qu'on appelle bonnes penſées, ſaintes inſpirations; c'eſt pourquoy tandis qu'elles ne vous porteront à rien d'extraordinaire vous les pouvez ſuivre. Vos oraiſons ſont toutes bonnes, Dieu mercy, ſur tout celles où vous ſouffrez davantage; mettés vous en la poſture qui vous incommode le moins, & prenez garde de vous entretenir

Digitized by Google

doucement & ſans vous faire de violence. A l'égard de vôtre frere, ſuivés l'avis de vôtre confeſſeur. Je ſuis ravi que vous faſſiez à vôtre niéce tout le bien que vous pourrez; mais prenez garde que l'amitié que vous avez pour elle ne vous faſſe du mal en ôtant une partie de vôtre cœur à JESUS-CHRIST qui le veut tout. Vous pouvez lire les Evangiles, combattés généreuſement pour vôtre ame juſqu'à la mort; ayez confiance en JESUS-CHRIST, qui vous rendra victorieuſe de vos ennemis.

LA COLOMBIE'RE.

XLVII. LETTRE.

A Londres.

A une Démoiſelle.

NOtre Seigneur JESUS-CHRIST vous comble de ſa ſainte Paix. Comme j'allois répondre à vôtre prémiére lettre j'ay reçû la ſeconde & ainſi je répondray en même tems à toutes

toutes deux. 1. Ce n'auroit pas été mon advis que vous lûssiés les œuvres ni la vie de sainte Thereſe, ce livre tout excellent qu'il eſt, ne vous convient point, dans les diſpoſitions preſentes ou vous vous trouvez. 2. Prenez garde que vous ne recherchiez trop de communication, ce n'eſt pas le moyen de conſerver la paix de l'ame, ni d'être aſſûrée dans ce que l'on fait pour Dieu. Je ne trouve point mauvais que vous preniez vôtre revenu ni que vous vous le reſerviés : mais je condamne entiérement le motif, qui ſemble marquer un peu de défiance en la providence de Dieu. De plus je ne puis approuver la maniére dont vous en uſés envers vôtre frere & vos belles ſœurs, ni ce que vous dittes d'eux à vôtre mere, ni les chagrins que vous cauſe leur préſence, tout cela n'eſt nullement de l'eſprit de Dieu. 3. Ce que vous ſentez au fond de la poitrine n'eſt rien apparemment, n'y faites nulle réflexion, cela n'eſt ni bon ni mauvais. 4. Tous les ſujets d'oraiſon que vous me marquez ſont bons, auſſi bien

que toutes les maniéres de préſence de Dieu. Il n'y a pas de mal de changer le tems de l'oraiſon quand il y a neceſſité, mais il ne le faut pas faire ſimplement parce qu'on s'y ſent attiré. 5. Ne vous embarraſſez plus de vôtre vie paſſée : tout ce que vous me marquez dans vôtre prémiere lettre au ſujet des occaſions, n'a point été dit pour vous; me croyez-vous ſi idiot que de n'avoir pas ſçû vous faire faire une bonne confeſſion dans le péril de la mort : ne ſerez-vous jamais ſage à cét égard, & le Démon aura-t-il le pouvoir de vous troubler, toutes les fois qu'il lui plaira vous faire reſſouvenir de vôtre vie paſſée? Qu'il vous ſuffiſe que je vous ay laiſſée en bon état, & ne me parlez jamais plus ſur ce ſujet, je veux bien être vôtre caution. 6. Communiez ſelon la régle que je vous ay laiſſée, que vous pouvez entendre de deux communions ſur ſemaine; pour le ſurplus rapportez-vous en à vos confeſſeurs, pourvû qu'on ne vous porte pas à des excés. 7. profitez de l'avis que vous a donné N... 8. Il eſt vray

que tous ſujets d'oraiſon ſont bons, ſur tout ſi vous vous ſentez portée à vous y entretenir. 9. Dittes vos peines à Nôtre-Seigneur qui eſt toûjours auprés de vous & dans vous, & que vous oubliez pour aller chercher des conſolations au dehors. 10. Viſitez vôtre confeſſeur à la bonne heure, & entretenez vous de Dieu avec lui & avec les autres perſonnes ſpirituelles de vôtre connoiſſance ; mais à tout cela il faut beaucoup de modération. 11. Ne faites pas plus de pénitence que ce que je vous ay marqué, & offrez à Dieu pour l'expiation de vos fautes les peines que vous ſouffrez. 12. La juppe rouge me paroît trop éclattante. 13. Quand vous manquez de conſolation à l'oraiſon, il faut ſupporter l'impatience où vous étes de finir avec une grande humilité, & pour vous mortifier y étre un peu plus de tems qu'à l'ordinaire. 14. Vous me demandez à quoy il ne faut pas s'attacher. Il ne faut s'attacher à rien, ni aux biens, ni aux parents, ni aux directeurs, ni aux douceurs interiéures, enfin il ne faut pas qu'il y

Digitized by Google

ait rien au monde dont nous ne soyons prêts de nous passer sans inquietude si Dieu veut nous en priver. 15. Vous faites bien de faire l'examen de tous les mois. 16. Il y a des tems que vous n'osez dire à Dieu que vous l'aymez, je ne m'en étonne pas. Il faut l'aymer en tous tems ; mais il n'est pas toûjours tems de le lui dire, il faut suivre en cela la disposition de vôtre cœur. 17. Je ne sçay point du tout si je retourneray en France, & tandis que je suis icy je ne puis rien pour les affaires de N... laissez tout à la Providence. Je me réjoüis du sejour que le Pere N... a fait en vos quartiers & des consolations qu'il vous a données, c'est un fort homme de bien, il y a long-tems que je le connois, j'approuve tous les conseils qu'il vous a donnez touchant vôtre bien, j'espére que vous en joüirez sans attache, & que vôtre Dieu sera toûjours tout vôtre trhésor. Je vous ai déja mandé ce que je pensois sur le sujet de vos tentations, ne vous en inquietez point, mais ne laissez pas de les déclarer à vôtre confesseur s'il

le veut ſouffrir. Mais je vous prie de demeurer contente de ce que je vous dis, ſi vous vous fiez en moy; quand j'ay dit une choſe, tenez vous y & ne me conſultez plus plus ſur cela. Le conſeil que vous avez donné à Mad. N... eſt bon. Au nom de Dieu retranchez tous les compliments. Je ſuis à vous en Nôtre-Seigneur ſans façon & ſans reſerve.

LA COLOMBIE'RE.

XLVIII. LETTRE.

A Londres.

A une Demoiſelle.

OUy, ma trés chere fille en JESUS-CHRIST, je conſens que vous ne découvriez vôtre intérieur qu'à vôtre ancien directeur, quelque éloigné qu'il ſoit de vous. Pour vos tentations vous les pouvez toûjours dire à vôtre confeſſeur ordinaire pour mettre vôtre conſcience en repos. Ce n'eſt pas que vous ne puſſiez trouver

Digitized by Google

des perſonnes plus capables, & plus ſaintes que celui qui vous a donné les prémieres inſtructions, mais c'eſt qu'il me ſemble que Dieu deſtine certaines ames à certains peres ſpirituels & non à d'autres, quoyque ces autres vaillent cent mille fois mieux. Croyez moy, ma fille, vous étes bien, & vous n'avez nul ſujet de vous répentir des démarches que vous avez faittes; ne ſongez qu'à vous avancer dans le chemin de la croix où Dieu vous a fait l'honneur de vous engager.

Vous me demandez des moyens pour vivre dans l'humilité, & le deſintereſſement, il n'y a point de meilleur moyen pour cela, que de penſer que cela plaît à Dieu davantage, je parle à une fille & à une épouſe de JESUS-CHRIST, c'eſt aſſez de lui dire ce qui fait plaiſir à ſon époux pour la porter à le faire. Quand je dis que vous devez regarder tous vos freres comme vos maîtres, je n'entens parler que des ſentiments intérieurs, & des marques de reſpect & de ſoumiſſion extérieure, car je ne prétens pas

Digitized by Google

que vous paſſiez vôtre vie à leur ſervice ; mais tandis que vous ſerez en l'état où vous étes, faites ce qu'ils ſouhaitteront de vous, & ce que vôtre mére déſirera, avec autant de zéle, de douceur, d'humilité, de ſilence, de joye, que ſi vous étiez à leurs gages.

Quand je vous auray répondu ſur quelque point, vous ne devez plus douter de rien ; ce n'eſt pas que je ne me puiſſe tromper, mais cette erreur ne ſera par ſur vôtre compte. Sans quitter vos exercices de dévotion, il y a un certain air d'humilité & de modeſtie meſlé d'une ſainte joye, qui contente les gens. Il faut même quelque fois préferer l'obéïſſance à tout le reſte, ſur tout quand on ſent que le cœur y repugne ; car alors je préfererois la mortification à l'oraiſon & même à la communion. Ne retranchez rien de vôtre manger quand vous étes avec la famille, contentez vous de faire cette action pour Dieu, & d'y mêler certaines petites mortifications qui ne paroiſſent pas. Vous avez bien fait de ſuivre le conſeil de

Digitized by Google

M. N... Au ſujet du confeſſeur. Je vous ay marqué, ou j'ay prié la N... de vous dire comment c'eſt qu'on s'accuſe des fautes contre la régle. Vous pouvez croire cette perſonne en toutes choſes ; il n'eſt point neceſſaire de ſe confeſſer le lendemain d'une confeſſion, ni même le jour d'après.

Continuez de faire vôtre oraiſon comme vous me marqués, ſelon que vous vous ſentez attirée. Mais ne vous inquiétez point de ce que vous y faites, car cette inquiétude eſt un effet de l'amour propre. Il faut s'abandonner à la conduite de Dieu, ſans autre intention que de lui plaire ; & quand on ſent qu'on a ce déſir bien avant dans le cœur, il ne faut plus tant s'amuſer à faire des réflexions ſur ſoy même, ni ſur l'état de vertu où l'on eſt, il ne faut s'occuper que de celui qu'on ayme & ſe mettre fort peu en peine de ſoy même : conſiderés attentivement ce dernier advis, il eſt pour vous de la derniére conſéquence. Depuis que j'ay commencé cette lettre, j'ay reçû celle que vous

Digitized by Google

m'écrivez pour Madame N... Je conſens qu'elle ſe ſépare & qu'elle le faſſe le plus doucement qu'il eſt poſſible. Sa ſœur a toûjours été un grand obſtacle à cette ſéparation, ſi elle a pû ſe ſurmonter là deſſus, elle fera bien de ſe retirer; mais ſi cela eſt fait une fois, je ne veux point qu'elle change ſans mon conſeil. De plus il ſera bon, ce me ſemble, qu'elle ſe ſerve de l'entremiſe de quelqu'homme raiſonnable pour faire le traitté qu'elle a deſſein de faire, pour éviter le bruit & les conteſtations qui arriveroient ſi elle parloit elle-même. Je prie Nôtre-Seigneur qu'il lui plaiſe l'aſſiſter en cette occaſion qui eſt de ſi grande conſéquence pour le repos de ſa vie. Ne deſeſperez point d'elle, elle a beaucoup de courage, ſi elle n'avoit point de bien, elle ſeroit bien-tôt une ſainte. Adieu ma trés-chere fille en JESUS-CHRIST, je ſuis à vous en lui pour toûjours.

LA COLOMBIE'RE.

XLIX. LETTRE.

NE vous étonnez point, Mademoiſelle, ſi je vous écris plus ſuccintement que vous ne ſouhaitteriez; ſi vous ſçaviez tout ce que j'ay à faire, vous vous étonneriez de ce que je le fais ſi au long. Quand je laiſſe quelque point de vos lettres ſans réponce, c'eſt ordinairement que je ne juge pas ſi neceſſaire d'y répondre, & que vous ne devez pas vous en mettre en peine. Il me ſemble qu'un mot dit beaucoup quand Dieu donne un peu de confiance à la perſonne qui parle. Mépriſez les tentations contre la foy & ſongez que vous ne croyez que ce que tant de ſaints & tant de grands docteurs ont crû. Rougiſſez de vôtre défiance pour l'avenir, ignorez-vous que vôtre Pere celeſte connoît vos beſoins & qu'il eſt tout-puiſſant pour y pourvoir? Que craignez-vous dans les jugemens de Dieu? ils ſont tous favorables aux ames remplies de bonne vo-

Digitized by Google

lonté. Pour vous conſoler de vos peines liſez le neuviéme chapitre du ſecond livre de l'imitation de JESUS-CHRIST, & tâchez de le bien comprendre. Que vous étes malheureuſe de douter ſi vos peines viennent de Dieu: & d'où viendroient-elles donc? ſe fait-il rien ſur la terre ſans ſon ordre, ou ſans ſa permiſſion? Ainſi quand ces peines viendroient du Démon comme celles de Job; ou du fond de vôtre nature comme il arrive à tant de bonnes ames, croyez-vous qu'elles en ſeroient pour cela moins prétieuſes? Vous avez demandé autrefois de ſouffrir, & Dieu vous fait aujourd'hui cette grace, y a-t-il rien qui vous doive conſoler d'avantage que de voir que vous étes ainſi exaucée, & dans une choſe de ſi grande conſéquence. Je trouve fort bon tout ce que vous me dittes, c'eſt une marque de vôtre ſincerité que j'aime en vous ſur toutes choſes, & que je vous prie de conſerver juſqu'au bout. A l'égard de vôtre bien ne demandez rien, mais recevez ce que l'on vous donnera. Si le Pere N.

aloit à Paroy je ne trouverois pas mauvais que vous lui découvriſſiez vôtre intérieur, & que vous reçuſſiés de lui les conſeils qu'il eſt trés-capable de vous donner. Tâchez de vous en tenir à lui, & de ne pas faire des confidences à toutes ſortes de perſonnes: mais je vois bien qu'il vous en faut un qui ſoit préſent pour vous reſoudre mille petits doutes auxquels il eſt impoſſible que je ſatisfaſſe de ſi loin, & qui demandent une prompte reſolution pour vous conſerver dans la paix. Je crois vous avoir répondu ſur le ſujet de la preſence de Dieu, il y en a un traitté entier dans le Pere Guilloré, liſez le, & des diverſes manieres qu'il propoſe, choiſiſſez celle où vous vous ſentirez plus attirée. Vous pouvez tout dire à vos confeſſeurs quand ils vous interrogent, & qu'ils vous portent au bien. J'approuve aſſez le Pere N... Quand vôtre confeſſeur eſt abſent il importe peu à mon advis à qui vous vous confeſſiés. Au ſujet de vos communions vous pouvez prendre l'advis du confeſſeur, & faire ce qu'il juge-

ra à propos. Je trouve bon que vous voyez la ſœur N... ſi elle le trouve bon elle-même ; faittes ſans crainte tout ce qu'elle vous dira, mais prenez garde de ne vous attacher pas trop à qui que ce ſoit, & que vôtre principale confiance ſoit toûjours en Nôtre-Seigneur. Le Pere N... a eû raiſon de vous blâmer d'avoir permis à vôtre parent de vous mener en la maniére que vous me marquez, ne le ſouffrez plus. Vous ferez bien auſſi de ne porter plus de ſoye. Gardez vous bien d'inſpirer la vanité à vôtre petite niéce en l'habillant d'une maniére mondaine, accoûtumez la au contraire à mépriſer de bonne-heure ce que vous ſçavez bien qui ne ſe peut accorder avec la véritable pieté. Je crains que vous ne vous attachiés un peu trop à cette enfant : Dieu veut avoir tout nôtre cœur, ma chére fille, & certainement il le mérite. Il faut faire la correction & même quelque fois avec force, mais quand on ſe ſent trop émeû, il eſt bon de ſe moderer & d'attendre qu'on ſoit plus calme. A l'égard du tablié ne faittes

rien qui puiſſe déplaire à vôtre mére, attendez que vous en puiſſiez diſpoſer ſans la fâcher. Ne retournez point à confeſſe pour vos petites impatiences. Il faut ſans doute faire des remedes quand on eſt malade. Vous ne devez pas changer vôtre maniére de coucher. Vous ne ferez pas mal de renvoyer à l'hôteſſe l'argent que vous lui avez retenu, lorſque vous en trouverez l'occaſion favorable. Je n'aprouve pas que vous couchiez avec les roſettes. Dans les doutes où vous vous trouvez, il faut conſulter quelqu'un & tâcher de ſe conduire en tout par l'obéïſſance, car c'eſt une voye infaillible. Tous les livres parlent de l'humilité, liſez les, & vous y trouverez des choſes que je ne puis vous dire dans une lettre. Au ſujet de ce que vous a dit Mademoiſelle de N... je vous ſuis infiniment obligé du zéle que vous me témoignez. Mais je n'ay rien à répondre à ſes plaintes, ſi ce n'eſt qu'elles ne ſont que trop juſtes, & qu'elle a mille ſujets d'étre mal ſatisfaitte de moy. J'ay ſi peu de conduite que j'en uſe de même preſ-

Digitized by Google

que envers tous mes amis, leur donnant tous les jours des ſujets de ſe rebuter de moy. Il n'eſt pas neceſſaire que vous m'écriviez ce qu'elle vous a dit, quoyque je ſois tres aſſûré qu'avec la grace de Dieu, je ne m'en fâcherois pas. Je ſuis certain que cette Demoiſelle ne ſe plaindroit pas ſi elle n'avoit raiſon, je connois ſa vertu, je voudrois en avoir une auſſi grande; je ne m'étonne point que ma derniére lettre lui ait été inutile, je m'étonne que les autres lui ayent ſervi de quelque choſe; mais Dieu ſe ſert de tout pour faire du bien à ceux qui l'aiment. L'intention la plus ordinaire en communiant doit étre la même que JESUS-CHRIST a en venant en vous, qui eſt la plus pure & la plus excellente que l'on puiſſe avoir, de vous unir à la ſource & à l'objet même de l'amour, de vous fortifier dans le deſſein de ſervir Dieu & dans la pratique de toutes les vertus, de vous purifier par l'union de vôtre ame au corps de celui qui eſt la pureté même. Vous pouvez ajoûter à ces intentions des intentions particulieres, ſelon vos

beſoins & vos obligations. Adieu Mademoiſelle, ne vous entretenez plus de moy avec perſonne, ne prenez plus de ſoin de me juſtifier, faittes en ſorte qu'on m'oublie, ou qu'on ne ſe reſſouvienne de moy que pour demander pardon à Dieu de mes péchez, qui ſe multiplient tous les jours, & dont je crains d'étre enfin accablé. Pour vous vivez tranquillement, ſouvenez-vous que le vray amour ſe nourrit des ſouffrances, & que les tentations ne ſervent qu'à le purifier quoi qu'on ne le ſente pas.

LA COLOMBIE'RE.

L. LETTRE.

A Lyon.

MADEMOISELLE,

Je réponds brievement à vôtre lettre, parceque je ne puis encore en faire de longues. Tandis que vous étes malade ne ſongez ni à faire des pé-

Digitized by Google

nitences, ni à prier autrement qu'en uniſſant vos maux à ceux de JESUS-CHRIST, & tâchant de vous réjoüir de l'honneur qu'il vous fait de vous faire part de ſa croix. Conformez-vous bien à ſa volonté en toutes vos peines, ſoit intérieures, ſoit extérieures, & tout vout ſera avantageux. Habillés un pauvre j'y conſens. Vous vous comportez en vos tentations comme il faut, cela vous doit ſuffire; je ne trouve rien à redire à tout ce que vous avez fait, ſoit à l'égard de vôtre confeſſeur, ſoit au vœu à ce Saint pour vôtre ſanté. Je ne trouve pas à propos que vous parliez à vôtre mére de Religion. Quand vous vous porterez bien reprenez vôtre oraiſon, & vôtre heure de ſilence ſi vous le pouvez, je comprens qu'il faudroit ſe retirer, faittes le s'il n'y a point d'inconvenient. Si j'obmets de répondre à quelque choſe, c'eſt ſigne que je n'ay rien à vous dire. Il n'eſt pas encore temps de ſonger au voyage dont vous me parlez. Il faut que Madame N. prenne un confeſſeur ſtable. Je ne puis encore

écrire à vôtre mére, demandez lui en pardon pour moy, & dittes lui que je la recommande bien fort à Nôtre-Seigneur, je le prie qu'il vous comble de ſa paix & de ſon ſaint Amour.

LA COLOMBIE'RE.

LI. LETTRE.

MADEMOISELLE,

Je vous écrivis par le dernier ordinaire, j'ai reçû aujourd'hui deux de vos letttres à quoi voici la réponſe. Vôtre ſœur ne ſortira point de Paroy, & elle n'aura pas ſitôt beſoin de vôtre bonne volonté. Vivez toutes deux en Ste. filles & en bonnes ſœurs. Ayez ſoin enſemble de vos biens, & ſoulagez vôtre mére en vous chargeant des domaines qui vous ſont échûs en partage, honorez toûjours vôtre mére, & même plus que vous n'avez fait juſqu'ici, ne faittes rien que par ſon conſeil & par ſes ordres, & tâchez d'épargner

Digitized by Google

premiérement pour payer vos debtes & en ſecond lieu, pour donner quelque jour à vôtre ſœur de quoi accomplir ſa bonne volonté, ſi Dieu en fait naître l'occaſion, ſinon vous vous ſanctifierez enſemble, & vous aſſiſterez les pauvres. Ne vous informez point de la ſainte fille dont je vous ai parlé autre-fois. Je n'aime pas ces dévotes qui veulent connoître toutes les autres. Dieu vous doit ſuffire, ma très-chere Fille, & je ſouhaitte que vous n'ayez de confiance qu'en lui. Au ſujet de vôtre oraiſon, ne craignez pas de vous y tenir en la préſence de Dieu, quand vous n'y feriez autre choſe, vous emploiriez bien vôtre temps, n'en doutez pas. Il n'y a pas d'apparence que la bague dont vous me parlez ſoit à vous aprés avoir été perduë ſi long-temps; comment cette femme l'auroit-elle trouvée? Si elle ne la redemandoit pas j'aurois crû qu'elle auroit eu deſſein de vous faire une reſtitution, mais puiſqu'elle la redemande, je vous conſeille de la rendre. Il vaut mieux aider vôtre mére que de

faire des aumônes. Ne prenez rien dans la maiſon ſans permiſſion. Ne vous mettés point en peine de parler à Dieu, il n'a que faire ni de vos paroles, ni de vos penſées, pourvû que vôtre cœur ſoit à lui. J'eſpere que vous n'irez point à la campagne. Si vôtre mére le vouloit, il faudroit obéir, ſe recommander à Dieu, ſe confeſſer au premier prêtre, vivre avec la perſonne dont vous me parlez comme un Ange, & lui faire connoître que vous voulez vivre comme une ſainte. Si l'on vous reparle de mariage dittes en ſecret à vôtre mére que vous avez promis à Dieu de ne vous jamais marier. Point d'auſterité dans la maladie; mais pour l'oraiſon je n'aurois pas le courage de vous l'interdire, à moins qu'elle ne vous incommode, faites-la avec moins de contention. Je ne vois pas ce que vous pouvez avoir à dire deſormais à vôtre confeſſeur, ſi ce n'eſt vos péchez. Pour vôtre vœu, vous pouvez le lui déclarer, & il eſt même fort bon. Pour tout le reſte, ſondez-le un peu,

Digitized by Google

& ſelon que vous le trouverez diſpoſé, faites lui confidence ſelon vos beſoins. Il faut dire le vœu en confeſſion comme une circonſtance neceſſaire, & ſans faire d'autre façon. Je ſuis en Nôtre-Seigneur, &c.

LA COLOMBIE'RE.

LII. LETTRE.

A Londres.

A une Demoiſelle.

J'Ay reçû il y a environ quinze jours vôtre lettre du 21. Mars, mais tout ce que je pus faire alors ce fut de la lire. Je me réjoüis & du mal que vous avez eû & de la ſanté que Nôtre-Seigneur vous a renduë, ce ſont deux grands biens qui viennent de la même main & dont j'eſpere que vous ferez un très-bon uſage. Ne vous mettez plus en peine de moy, je ſuis en toute ſureté, & encore une fois écrivez-moi en la maniére qui vous ſera la plus

agréable, car vous ne me ſçauriez nuire quoy qu'il puiſſe arriver de vos lettres. Ce ménage à part me plairoit aſſez ; mais c'eſt aſſez de le propoſer ſans faire des inſtances trop grandes pour cela. Je voudrois bien que vous puſſiez en effet vous retirer de ce monde qui vous embarraſſe, faites le autant que vous le pourrez ſans bleſſer la charité, qui doit toûjours regner ſur toutes les autres vertus. Je vous ſuis extrêmement obligé des dévotions que vous projettez de faire pour moi, je n'ay jamais eû un ſi grand beſoin de priéres ; je loüe Dieu mille fois de ce que vous me marquez que dans toutes vos peines vous n'avez jamais été troublée par la penſée du ſacrifice que vous avez fait à Dieu, voilà une grande preuve qu'il lui a été agréable. Ne vous inquietez plus de la faute que vous avez faitte en faiſant voir le papier dont il eſt queſtion. Une autre fois, vous pouvez dire tout ce qui y eſt ſans le montrer. Pour les fautes que vous y faites, voici comme il faut vous en accuſer. Je n'ay

Digitized by Google

pas été exacte à ſuivre la régle de vie que je me ſuis propoſée. Ou bien j'ay manqué à tel exercice de dévotion que j'ay promis à Dieu de faire tous les jours, ou toutes les ſemaines. Vous me ferez plaiſir de ſaluër Madame de la N. de ma part, & de lui dire que je m'étonne extrêmement de ce que je n'ai encore reçû nulle de ſes lettres. Je n'ay non-plus de nouvelles de cette maiſon que j'ay tant aimée & qui m'eſt encore ſi chére, que ſi elles étoient toutes mortes, ou ſi elles avoient toutes renoncé à leurs ſaintes reſolutions, ce qui me déplairoit encore plus mille fois. Vous ne ſçauriez m'apprendre rien de plus agréable que la volonté où vous m'aſſurez que Dieu vous conſerve d'étre conſtante juſqu'à la mort. Ne l'appréhendez point cette mort, ma chere fille, une ame qui craint Dieu ne doit rien craindre ni en la vie ni à la mort. Pour le paſſé, conſultez le Pere Guilloré au chapitre des confeſſions générales, & prenez pour vous ce qu'il dit, qu'il n'en faut point fai-

re par ſcrupule ; il y a quelque fois des mouvemens intérieurs qui portent ſi violémment à s'humilier & à ſe vanger de ſoi-même par la confuſion qu'on ſe procure, en diſant ſes fautes, qu'on peut ſe ſatisfaire ſans rien hazarder ; mais à moins de cela, vous ne feriez qu'augmenter vos tentations en ſongeant au paſſé. Je ne comprens pas vôtre état de déſir, expliquez-vous au nom de Dieu, ne craignez non plus que ſi j'étois à Charrolle Appellez-moy, mon Pere ſi vous voulez dans la lettre, il n'y a nul peril, pourvû que vous ne me donniez pas cette qualité dans l'addreſſe, de peur que ſi quelque Proteſtant la voyoit il ne la jettât dans la riviére; car voila le pis qui puiſſe arriver. Vous ne m'écrivez plus de compliments; mais vous m'écrivez des loüanges qui me déplaiſent encore plus, parce qu'elles me ſont encore moins dües, & qu'elles me peuvent nuire. Quand je vous ai dit que je vous verrai bien-tôt dans le Ciel, je n'ay voulu dire autre choſe ſi ce n'eſt que nôtre vie eſt fort courte & qu'ainſi

qu'ainſi il n'y a pas ſujet de deſirer de ſe revoir jamais ici-bas, vû que nous ſommes ſi prés de l'Eternité. Soûtenez la pauvre Madame N. autant que vous le pourrez dans ſes bonnes réſolutions. Il faut toûjours dire vos ſentimens avec beaucoup de reſerve & d'humilité ; mais cette vertu ne doit point empêcher le zéle ni l'amour du prochain. Pour quoi feriés-vous difficulté de me parler de l'affaire du N. J'ay reçû depuis quelque-temps une lettre du Pere N. écrite depuis quatre mois, par laquelle il m'en donne avis. J'ay appris la converſion de Mademoiſelle N. Mais vous étes la premiére qui m'ayez dit des nouvelles de Madmoiſelle de N. J'en attens d'elle même au premier jour. Si vous lui écrivez, marquez lui s'il, vous plaît, qu'elle addreſſe ſes lettres à Paris au Pere N. Souhaittez-lui de ma part mille benedictions. Courage ma pauvre fille, les peines qui vous attendent en cette vie ne ſeront pas ſi grandes que vous penſez, l'amour de Dieu adoucit tout ; en tout cas elles ne ſeront pas de durée, & l'éterni-

Digitized by Google

té n'aura point de fin. Offrez-vous volontiers au bon Maître que vous ſervez, pour toutes les croix qu'il voudra vous envoyer, il vous aidera à les porter, il vous portera vous-même avec elles. Je vous le répéte ayez beaucoup de confiance au Pere N. ne lui cachez rien de ce qui ſe paſſe en vôtre cœur, quand il ſeroit d'un autre avis que moi, ce ne ſeroit pas une marque qu'il ſe trompe; mais Dieu ſoit loüé de ce que nous nous accordons. Je vous ai déja dit qu'un ménage ſéparé de vôtre mére & de vous deux me plairoit fort. Faites le partage j'y conſens; mais à condition s'il eſt poſſible, que vôtre mére ſoit toûjours la maîtreſſe de vos deux parts comme auparavant, & qu'elle gouverne tout ce qui vous appartient. Si cét expedient n'eſt pas bon, je vous avoûë que je n'ay point d'autre lumiére là-deſſus. Adieu. Faites à l'égard de vos mortifications & de l'interruption ou de la continuation de vos exercices de pieté, tout ce que le Pere N. jugera à propos. Je ſuis à vous en JESUS-CHRIST plus que je ne vous ſçaurois dire. LA COLOMBIE'RE.

Digitized by Google

LIII. LETTRE.

A Londres.

MADEMOISELLE,

Je vous avouë que vous m'embarraſſez ſur le point du directeur. Mais que voulez-vous que je vous diſe, vous en avez beſoin d'un qui ſoit préſent, je n'ai rien à vous répondre ſi ce n'eſt que la neceſſité n'a point de loi, & qu'il faut ſe ſervir de ce qu'on a. A l'égard de vos tentations vous pouvez découvrir & conſulter la perſonne que Dieu vous a envoyée, & ſuivre ſes conſeils aveuglément. Je le connois, il eſt au fond tres-homme de bien, j'en puis répondre. Pour ce qui regarde vos oraiſons, ſi vous en pouviez faire un ſecret à tout le monde, peut-étre en ſeriez-vous plus en repos. Je dis le même de toutes vos mortifications, de vôtre régle, & de tout l'intérieur. Pour les choſes temporelles, il n'y a

Digitized by Google

pas beaucoup à craindre. Ce n'eſt pas que je me défie de lui pour le reſte: mais j'apprehende que la diverſité des ſentimens ne vous embarraſſe. Pour le plaiſir & la dévotion que vous cauſe la préſence de Dieu, & cet amour que vous ſentez, aſſûrément il eſt ſans illuſion, n'appréhendez rien, tout ce qui vous porte à l'amour de l'abjection & de la croix, tout ce qui vous encourage à perſévérer dans le détachement de toutes les créatures, tout cela dis-je, ne peut venir que de Dieu. Dieu ſoit loüé des nouvelles afflictions qu'il vous envoye, continuez à l'en remercier, & que nul intérêt, non pas même celui de vôtre ſœur ne vous porte à murmurer. Ce ſeroit un faux zéle que celui-la, il faut vouloir ſans réſerve tout ce que Dieu veut. A l'égard de vôtre mére & de toute la famille, il ne faut pas moins faire pour l'amour de Dieu, que lorſque vous ne ſongiez qu'à leur plaire, & que vous attendiez toute vôtre récompenſe de leur gratitude. Il faut que je vous avoüe que je ne crains rien pour vous, ſi ce n'eſt que

Digitized by Google

le procedé que vous avez avec vos proches ne ſoit ni aſſez humble, ni aſſez charitable, ni aſſez doux. Sauvez cela, je vous réponds de tout le reſte. Tout ſérieuſement, voilà la ſeule choſe qui me tient en peine : prenez y garde, & tâchez de vivre comme ſi vous aviez fait vœu de pauvreté, d'obéïſſance ; & à l'égard des freres & des belles-ſœurs, comme s'ils étoient vos maîtres & vos maîtreſſes, & qu'ils vous repréſentaſſent la perſonne de JESUS-CHRIST, comme en effet ils vous la repréſentent de quelque maniére qu'ils ſoient faits. Voila où la véritable vertu conduit, croyez-vous fort imparfaite juſques à ce que vous ſoyez arrivée là. Montrez cét article à vôtre ſœur. Oüi ma fille je trouve fort bon que vôtre ſœur remette ſon bien à vôtre cadet, & que vous lui donniez mille francs aprés vôtre mort, pourveû qu'il s'oblige pour elle; ſi vôtre frere accepte cette condition, & que les N. N. l'acceptent lui-même pour leur debiteur, je ne vois rien qui puiſſe vous détour-

ner de ce bon deſſein. Aſſurément il faudra que vous demeuriez comme vous étes ; tout ce que vous pourriez faire quelque jour, ce ſeroit de vous retirer dans un convent pour y étre penſionnaire, & vous le pourrez auſſi aiſément que ſi vous n'aviez rien fait pour vôtre ſœur. Ne parlez à perſonne qu'à la N. de ce qui regarde le deſſein de vôtre ſœur, autrement vous gâterez tout. Je vous ay déja écrit qu'elle ne ſortiroit point de Paroy, cela vous doit ſuffire. Il n'y a rien à craindre dans la mortification, que la propre volonté. Ne vous tourmentez point trop pour ſçavoir ſi l'amour que vous reſſentez eſt un veritable amour. Aimez-vous dans les ténébres & dans l'incertitude où Dieu vous veut, qu'importe de quelle ſource vienne cét amour, pourvû qu'il ſoit ſuivi de bons effets? Je vous ay déja mandé, ce que je voulois que vous fiſſiez à l'égard des communions, pourquoi m'écrivez vous encore ſur ce point. Obeïſſez avec ſimplicité, & Dieu vous fera retrouver dans l'obéiſſance tout ce que la

Digitized by Google

communion vous faiſoit de bien. Le Pere N. a trés-bien fait en ce qu'il vous a permis ; mais, au nom de Dieu, accoûtumez-vous à ne jamais repliquer, de peur que vous ne me faſſiez changer par vos remontrances une conduite que Dieu m'avoit peut-être inſpirée. Dittes à vôtre ſœur qu'elle vous montre ce que je lui écris touchant l'humeur enjoüée où vôtre mére vous voudroit voir. Il me ſemble que je vous ai répondu ſur tout. Je ne ſçai pourquoi vous n'avez pas encore rendu cette croix ; je ne puis comprendre l'attache que vous y avez. Il ne faut rien prendre dans la maiſon ni grande choſe, ni petite ſans permiſſion. Il vaut mieux manquer. Bienheûreux ſont les pauvres, car le royaume du ciel eſt à eux ; rien n'eſt petit où il s'agit de plaire à Dieu. C'eſt dans la fidelité aux petites choſes que conſiſte la perfection. Adieu ma fille, ne vous laiſſez embarraſſer de rien, conſultez dans vos doutes la Mere de.... vivez en paix, le Dieu de la paix ſoit avec vous.

LA COLOMBIE'RE.

Digitized by Google

LIV. LETTRE.

A Londres.

MADEMOISELLE,

Je répons briévement aux principaux points de vôtre lettre du 16. Janvier, laquelle m'a donné beaucoup de conſolation & de grandes eſpérances que Nôtre Seigneur ne vous abandonnera point, qu'il vous comblera au contraire de mille benedictions.

Je vous conſeille ce que JESUS-CHRIST lui même nous a conſeillé dans l'Evangile, nonobſtant vôtre peu de ſanté, & toutes autres raiſons qui pourroient étre alleguées de ne point ſonger de quoi vous vivrez, ni dequoi vous vous habillerez, parce que vôtre Pere céleſte ſçait que vous avez beſoin de ces choſes, & que s'il n'y pourvoit pas, ce ſera parce qu'il jugera plus à propos pour vôtre bien de vous en laiſſer manquer. Laiſſez tout

Digitized by Google

faire à la bonne mére comme elle l'entendra, & qu'elle voye que vôtre dévotion du moins en cela favoriſe ſes inclinations & ſes deſſeins.

Vous étes obligée d'avoir plus de ſoin de vous que ſi vous aviez une parfaite ſanté, cela eſt tout clair, & vôtre mére a raiſon en ce point comme en toute autre choſe.

Quand vôtre mére vous fera connoître qu'elle ſouhaitte que vous ſortiez, ou que vos ſœurs vous prieront de les accompagner, il n'y a pas de mal de le faire par obéïſſance & par charité, ſur tout ſi cela vous fait de la peine; mais pour ces ſortes de choſes, il eſt bon d'attendre qu'on vous l'ordonne ou qu'on vous en prie.

Vous avez bien fait de communier autant de fois que N.N. vous a dit de le faire, vous ne pouvez pas vous tromper en lui obéïſſant.

Ce ſeroit une grande illuſion de vous attendre à trouver Dieu ſenſiblement, ou à le voir en quelque lieu que ce puiſſe étre. Mais ne vous ſuffit-il pas qu'il eſt infailliblement auprés de vous & même dans vous,

Il faut attendre l'heure marquée pour faire l'oraiſon ; pour ce qui regarde la ceſſation des actes, je puis vous dire en général que la ſeule vûë de la préſence de Dieu eſt une fort bonne oraiſon, & que ſi vous pouvez vous en occuper ſans vous faire de violence, vous n'avez que faire de ſonger à autre choſe, non que vous deviez éviter de faire des actes quand vous y étes attirée ; mais vous ne devez point vous empreſſer pour en faire, excepté que pour quelque raiſon vous n'y fuſſiez d'ailleurs obligée. Allez fort ſimplement avec Dieu, & avec une grande confiance que ſa bonté vous conduira, laiſſez-vous aller dans cette confiance aux attraits de vôtre cœur, & ne craignez rien que l'orgueil & l'amour propre.

Le goût de la ſainte hoſtie eſt ou de Dieu ou de vôtre imagination qui vous trompe. Je ne ſçay qu'en dire, ſi ce n'eſt que cela eſt fort humiliant de quelque part qu'il vienne ; car ſi c'eſt de Dieu il vous traitte d'une maniére qui fait voir que vous étes encore peu ſpirituelle, puiſqu'il juge que

Digitized by Google

pour vous attirer il vous faut des plaiſirs qui flattent les ſens. Mais à la bonne heure, de quelque part que cela vienne, ce n'eſt pas la peine de vous en inquietter. On peut dire que ce n'eſt ni bien ni mal, & que le mieux qu'on puiſſe faire, c'eſt de n'en faire nul état.

Vous n'avez que faire de préparation lorſque vous êtes attirée à entrer d'abord dans le ſujet de vôtre oraiſon; il n'eſt pas néceſſaire de faire des réſolutions quand on n'y eſt pas attiré & qu'on eſt occupé de quelqu'autre choſe. C'eſt une dangereuſe tentation que la penſée que vous avez de ne pas découvrir tout vôtre intérieur. Il faut avoir plus de ſimplicité que cela: duſſiez-vous tout perdre en vous découvrant, il faut s'expoſer à cela, plûtôt que de manquer à l'obéiſſance & à la ſincere humilité. Cela eſt plus important qu'on ne ſçauroit dire.

Il n'eſt point néceſſaire de rénoncer actuellement aux douceurs que vous ſentez à l'oraiſon: il ſuffit de n'y avoir point d'attache & d'étre diſpoſée à vous en paſſer. C'eſt aſſûrément

le moindre des dons de Dieu ; mais il faut pourtant les aimer parce que c'eſt ſa volonté que vous ſoyez alors en cet état. Beaucoup de ſimplicité & de confiance en la miſéricorde de Dieu, & puis recevoir indifferemment tout ce qui vient de ſa main ſans tant de rèfléxions.

Combattez généreuſement contre les tentations, mais avec douceur ; ſoumettez vous aux jugemens de Dieu les plus terribles, & ne vous troublez de rien. Le froid que vous témoignés à vos ſœurs & la raiſon qui vous y oblige, ſont, également inſupportables & nullement de l'eſprit de Dieu.

Eſt-il poſſible que vous n'ayez pas encore remercié le Pere N. & que j'aye oubilé de vous répondre ſur cét article ! faites-le au plûtôt & ne manquez jamais de reconnoiſſance envers qui que ce ſoit ; mais je ſuis bien d'avis que vous n'ayez pas de commerce de lettres établi avec perſonne.

LA COLOMBIE'RE

LV. LETTRE.

A Londres.

MADEMOISELLE,

Je réponds à vôtre lettre du premier fevrier. Vous pouvez m'écrire tout ce qu'il vous plaira, je vous le répéte, pourvû que vous me donniez la qualité de Monſieur. Je ne ſuis pas inconnu en cette ville, un homme qui prêche publiquement ne doit pas craindre de paſſer pour ce qu'il eſt, puiſqu'il en fait une ſi haute profeſſion.

Non je n'ay point pris le mariage de vôtre frere pour le vôtre : à Dieu ne plaiſe que je vous croye capable d'une ſi énorme infidelité. Je connois trop vôtre cœur pour le ſoupçonner d'une ſemblable trahiſon. J'ai conçû de quels intérêts vous me vouliez parler & j'ay ſouhaitté que vous vous en remiſſiez à la bonne mére: & ſur tout, à la providence, dont je

voudrois que vous fuſſiez la fille juſqu'à la mort. Si vous pouvez laiſſer toutes choſes à la diſpoſition de mademoiſelle vôtre mére ſans vous faire un tort conſiderable, & ſi vous jugez que cela lui doive faire plaiſir, je vous conſeille de le faire : ce ſera toûjours autant de temps que vous aurez pour ne ſonger qu'à nôtre Seigneur. J'ay compris ce me ſemble ce que vous me voulez dire par cette difficulté qui vous a tant fait de peine durant cinq ou ſix jours. Pauvre fille, je vous porte une extrême compaſſion : j'avoüe que vous portez en cela une des plus peſantes croix qu'on puiſſe porter en cette vie; mais prenez courage, croyez-moi, vous ne perdez pas vôtre tems. Nôtre-Seigneur eſt témoin de vos combats, il ſera vôtre force & vôtre conſolation. Jettez vous ſouvent entre ſes bras comme une pauvre enfant qui ſeroit perduë mille fois, s'il n'avoit la bonté de vous ſoûtenir. Gardez vous bien de perdre patience & de vous rebutter du travail : un jour viendra que vous loüerez Dieu, de

vous avoir bien éprouvée. Souvenez vous que vôtre cœur n'a point de part à tout ce qui vous inquiette, & qu'il demeure au milieu de tant d'attaques auſſi pur, que ſi vous n'aviez point d'ennemi. Je me le repréſente comme un beau cœur d'or au milieu des flammes où il brille, & ſe purifie d'autant plus que les flammes ſont plus ardentes. Vous me demandez ſi vous devez faire voir le papier que je vous ai laiſſé, parce qu'on vous a dit que cela étoit neceſſaire. Cela veut dire que vous avez fait connoître que je vous en avois laiſſé un. Si cela eſt vous n'avez pas bien fait : ſi cela n'eſt pas ne le montrez à perſonne je vous en prie : ſi vous l'avez déja montré à la bonne-heure, Dieu en ſoit loüé, n'en ſoyez nullement en peine.

Je me porte bien par la grace de nôtre-Seigneur, je prie Dieu de tout mon cœur que les foibleſſes que vous me marquez que vous ſouffrez ſervent à fortifier vôtre ame, comme je ne doute point qu'elles ne le faſſent. Vous me réjoüiſſez extrêmement de m'apprendre que vous étes toûjours conſ-

Digitized by Google

tante; mais j'ay toûjours eſpéré que cela ſeroit ainſi. Quand nôtre-Seigneur a fait à une perſonne autant de graces qu'il vous en a faites, il n'a pas coûtume de l'abandonner. Vous ne ferez point de faute en m'écrivant, pourvû que vous le faſſiez avec une grande ſimplicité, & en la préſence de Dieu, dont l'amour doit conduire vôtre plume, auſſi-bien que vos penſées. Je le prie qu'il vous rempliſſe de cét amour. Si vous pouvez éviter le voyage dont vous me parlés, vous ne ferez pas trop mal; vos incommoditez pourroient vous ſervir de prétexte; ſi vous vous en excuſez, faites le avec le plus de charité que vous pourrez. Vous m'avez réjoüi en me faiſant connoître que tout alloit bien aux N. Madame N. me marque par un billet que vous ſouhaittez ſçavoir ce que je penſe des viſites que vous lui rendez. Je juge qu'elles ne peuvent que vous étre trés utiles; mais je ne trouve bon que vous continuïez de la voir qu'à condition qu'elle vous marquera le temps que vous lui ſerez le moins incom-

Digitized by Google

mode, & qu'elle vous renvoyera franchement quand elle le jugera à propos. Au reſte c'eſt un grand bonheur pour vous de la connoître & d'avoir ſon avis ſur les doutes où vous pourriés tomber : mais ſouvenez-vous toûjours de vous unir à Dieu le plus étroittement que vous pourrez, d'avoir à lui vôtre plus grand recours, de rechercher ſon entretien & ſa familiarité ſur l'amitié de toute créature, parce que vous trouverez en lui tout ce que vous cherchez ailleurs & infiniment davantage. Vous deſirez de me voir, je deſire de vous voir auſſi ; mais Dieu me garde de deſirer de vous voir en cette vie ; car comme je ne ſçai ſi j'aurai jamais cét avantage, ce deſir me donneroit de l'inquiétude ; mais je deſire de vous voir au Ciel où nous nous trouverons bien-tôt avec JESUS-CHRIST & tous les Saints. Priez Dieu pour moi qui ſuis tout-à-vous en JESUS-CHRIST.

LA COLOMBIE'RE.

Digitized by Google

LVI. LETTRE.

A une Réligieuſe.

A Lyon le 23. Mars.

MA TRES-CHERE MERE, en Nôtre-Seigneur.

La Paix de JESUS-CHRIST.

Je ſuis ici depuis le onziéme de ce mois, je m'y ſuis trouvé plus mal que je n'avois fait depuis mon départ d'Angleterre, j'y ay même craché un peu de ſang, & me ſuis vû tout prés de tomber au premier étar. Je crois qu'une petite ſaignée m'a ſauvé de cette rechute ; je ſuis un peu mieux, ce me ſemble, depuis deux jours ; je mange de la chair depuis que je ſuis icy, même le vendredy & ſamedy par ordonnance du medecin ; le temps s'approche que je pourrai prendre du lait d'âneſſe, duquel j'eſpére quelque ſoulagement, la volonté de Dieu ſoit faite. Je trouve partout une

Digitized by Google

ſi grande moiſſon, que j'ai toutes les peines du monde à me retenir: neanmoins on m'ordonne le ſilence & je ſuis réſolu de l'obſerver ſelon vôtre conſeil Si la Providence me rappelle au pays des croix je ſuis tout diſpoſé à partir; mais nôtre Seigneur, m'enſeigne depuis quelques jours à lui faire un ſacrifice encore plus grand, qui eſt d'étre réſolu à ne rien faire du tout, ſi c'eſt ſa volonté; à mourir au premier jour & éteindre par la mort le zéle, & les grands déſirs que j'ai de travailler à la ſanctification des ames: ou bien de traîner en ſilence une vie infirme, & languiſſante, n'étant plus qu'une charge inutile dans toutes les maiſons où je me trouveray. J'étois mal quand j'arrivai à Paroy; mais je m'y rétablis dans deux jours de telle ſorte que j'y ay travaillé enſuite durant huit jours depuis le matin juſqu'au ſoir ſans m'en ſentir nullement incommodé. Je ne ſçaurois vous dire combien Dieu m'y a donné de ſujets de conſolation; & j'ai trouvé les choſes dans une diſpoſition admirable; il

Digitized by Google

me ſemble que tout s'eſt augmenté depuis mon départ. Il y a je ne ſçay combien de pauvres perſonnes que j'avois oubliées, en qui Dieu a fait valoir des ſemences dont j'attendois peu, enſorte qu'elles produiſent dans leurs ames des vertus ſolides, & une conſtance admirable. Vous pouvez croire qu'en huit jours de temps je n'ay pu avoir de longs entretiens avec tous ceux qui ont deſiré de me parler, & néanmoins il a plû à la miſéricorde infinie de Dieu de donner tant de benedictions au peu de paroles que je leur ai dittes, que tout le monde a été content, & comme renouvellé dans la ferveur; Dieu en ſoit éternellement glorifié. Je n'ai pu voir qu'une fois la ſœur à la Coque; mais j'ai bien eû de la conſolation en cette viſite; je la trouve toûjours extrêmement humble, & ſoumiſe, dans un grand amour de la croix, & du mépris; voila des marques de la bonté de l'eſprit qui la conduit, leſquelles n'ont jamais trompé perſonne. La Demoiſelle de .... eſt un Ange, la cadette n'eſt pas encore hors

des épreuves ; mais elle ſe ſurmonte généreuſement. L'inconnuë qui vous a écrit me charme par ſon courage, & par toute ſorte de vertus, elle ira bien-tôt à Charolles, cela eſt conclu; nôtre-Seigneur a diſpoſé toutes choſes pour cela. La Sœur à la Coque a été la premiére de cét avis ; mais je ne m'y ſuis rendu que ſur de bonnes raiſons, je n'en ai rien dit à la perſonne pour la tenir dans l'indifference ; mais je lui en écrivis un mot hier au matin. L'Angloiſe qui eſt à Charolles fait tout ce que j'avois attendu de la grace que Dieu lui a donnée. Mille, & mille actions de graces des bons conſeils que vous me donnez & pour le corps & pour l'ame, continuez, ma chére mére, à me faire reſſouvenir de temps en temps de ce qu'il m'eſt ſi important de n'oublier pas, & ce que j'oublie neantmoins ſi facilement, je prens cela comme il faut, n'en ayez aucune peine. Je vous promets le ſouvenir que vous me demandez à la célébration de la Meſſe, je ne ſçai ſi je vous ai dit que c'eſt une de mes pratiques

Digitized by Google

de ſonger à ce moment à tous mes amis, & de porter mon eſprit par tout où ils peuvent étre. Recommandez-moi aux prieres de vôtre communauté, & particuliérement à celles de vôtre mére, & de vos ferventes filles. Je ne vous plaindrai point de vous voir ſevrée des douceurs dont vous joüiſſez; tout ce que je pourrai faire ſera de ne vous porter pas envie. Si vous voyez Monſieur N. Mademoiſelle ſa femme, & madame de .... faites leur s'il vous plaît mes excuſes ſi je ne leur écris pas, ma ſanté m'en empêchant. Je ſuis en Nôtre Seigneur, &c.

LA COLOMBIE'RE.

Digitized by Google